

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



St. Christophe et les flibustiers-marchands néerlandais aux *Leeward Islands* 1621–1651 : avec une traduction des voyages de David Pietersz de Vries aux Petites-Antilles et Hispaniola en 1632 et 1634

Martijn M. van den Bel

Numéro 193, septembre–décembre 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

M. van den Bel, M. (2022). St. Christophe et les flibustiers-marchands néerlandais aux *Leeward Islands* 1621–1651 : avec une traduction des voyages de David Pietersz de Vries aux Petites-Antilles et Hispaniola en 1632 et 1634. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (193), 1–93.
<https://doi.org/10.7202/1098105ar>

St. Christophe
et les flibustiers-marchands néerlandais
aux *Leeward Islands* 1621–1651 :
Avec une traduction des voyages
de David Pietersz de Vries
aux Petites-Antilles et Hispaniola
en 1632 et 1634

*Martijn M. VAN DEN BEL*¹

Au milieu du xvii^e siècle, le dominicain Jean-Baptiste du Tertre (1610–1687), qui avait servi dans sa jeunesse l’armée néerlandaise contre les Espagnols, nous informe clairement dans son *Histoire générale* du rôle des Néerlandais, et plus précisément de celui des Zélandais, comme fournisseurs de l’île de Saint-Christophe ou *Sint Christoffel* selon les marchands néerlandais. Depuis les installations européennes sur l’île à partir des années 1620, les Néerlandais nouèrent des liens commerciaux avec les habitants et, plus tard, avec les gouverneurs. Ils achetaient leurs productions de tabac, de gingembre, de coton ou encore d’indigo en échange de victuailles qui manquaient aux colons dès le début. Il est bien connu que ce trafic illégal avec les Néerlandais se faisait pour éviter de payer trop de taxes sur la production locale lors de son exportation vers la France ou l’Angleterre. Les Néerlandais étaient prêts à payer plus chers leurs produits afin de créer une dépendance et éventuellement obtenir un pied-à-terre sur l’île en installant des magasins et leurs commis. Rapidement, les marchands néerlandais domineront le commerce. Au final,

1. Martijn M. van den Bel est archéologue à l’Inrap et mène des fouilles archéologiques aux Antilles françaises et en Guyane. Je souhaite remercier Roberto Barazzutti, Nicolas Ribeiro et Fred Blanchard pour leur relecture et remarques précieuses.

ce sont eux qui rythmeront voire même dirigeront la vie quotidienne des premières colonies européennes des Petites Antilles.

Ce travail se propose de rechercher ces commerçants zélandais (Middelburg, Vlissingen) et hollandais (Amsterdam, Rotterdam) afin de les identifier, mais aussi de mieux comprendre leurs interrelations (armateurs, entrepreneurs, facteurs, commis, capitaines et pilotes), celles engagées avec les habitants des îles françaises, anglaises et néerlandaises, mais aussi de mieux appréhender leurs liens avec les différents membres des 5 Chambres régionales de la WIC ou encore avec les *Heeren XIX* (par la suite Seigneurs XIX). En contrôlant l'économie des Petites Antilles septentrionales, les Néerlandais souhaitaient aussi s'installer dans cette région. C'est ainsi qu'ils s'installèrent à St. Martin, St. Eustache et Ste. Croix dans les années 1630.

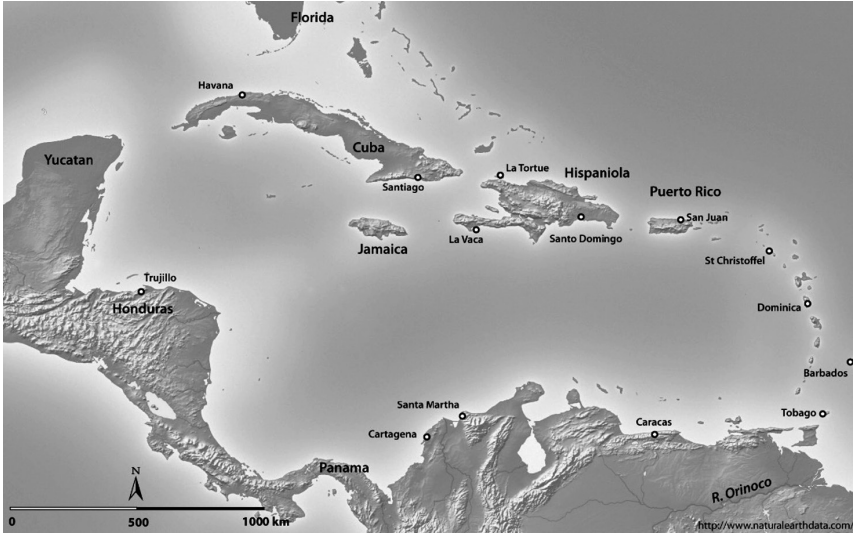
La fourchette chronologique de nos connaissances du commerce néerlandais à Saint-Christophe et de ses environs est déterminée par la disponibilité des documents néerlandais qui commencent en 1626 avec les minutes ou « résolutions » des délibérations de la Chambre de Zélande de la *Geoctroieerde West Indische Compagnie* (WIC) jusqu'à 1646². Ce registre, très détaillé, est complété par les seules minutes disponibles à ce jour : celles de la Chambre d'Amsterdam pour la période 1635–1636, celles des Seigneurs XIX et celles des Amirautés dans les Archives nationales à la Haye (HaNA)³. On s'est appuyé aussi sur les actes notariaux des villes d'Amsterdam (SAA 5075) et de Rotterdam (SAR ONA 18) dont on peut aujourd'hui consulter un nombre important sur internet. On dispose également de plusieurs lettres de correspondance du début des années 1630 entre les capitaines envoyés aux Indes occidentales et la WIC de même de quelques journaux de bord dont celui de deux voyages de David Pietersz de Vries. Le premier voyage fut réalisé en 1632 et le second en 1634, pour lesquels on propose une traduction en français. Pour les sources françaises, anglaises et espagnoles, on se référera principalement aux sources primaires et à la littérature historique récente. Cependant, il serait fort intéressant de tracer les armements dans les archives (régionales) françaises, anglaises et espagnoles afin de mieux évaluer l'évolution du commerce dans les Petites Antilles au cours de la première moitié du XVII^e siècle dont cette contribution représente une première approche.

Les premières installations nord-européennes dans l'Empire espagnol commencent grosso modo à la fin du premier quart du XVII^e siècle sur de petites îles situées à la périphérie de la mer Caraïbe (Figures 1 et 2).

Au début du siècle, cette situation est le résultat de plusieurs éléments qui se « coagulent » : l'affaiblissement du pouvoir maritime espagnol en Europe, le besoin des nord-européens d'avoir un pied-à-terre ou une escale dans cette région pour le commerce triangulaire entre les colonies de Terre Ferme de l'Amérique du Sud (Côte sauvage), et celles du Nord (Virginia, Nouvelle Hollande, Nouvelle Angleterre, Terre Neuve, Canada), et les aspirations impériales des pays en quête coloniale et mercantile. Nous pourrions

2. Après le 31 mai 1646 il y a un trou d'environ dix ans et les notules ne reprennent qu'en 1657. Les notules de 1651-1652, marquées comme une acquisition, ont disparu, NL-HaNA 1.11.01.01 992.

3. Pour les archives de la Première Compagnie des Indes occidentales néerlandaise ou *Oude West-Indische Compagnie* (OWIC), voir Van den Boogaart 1980a.

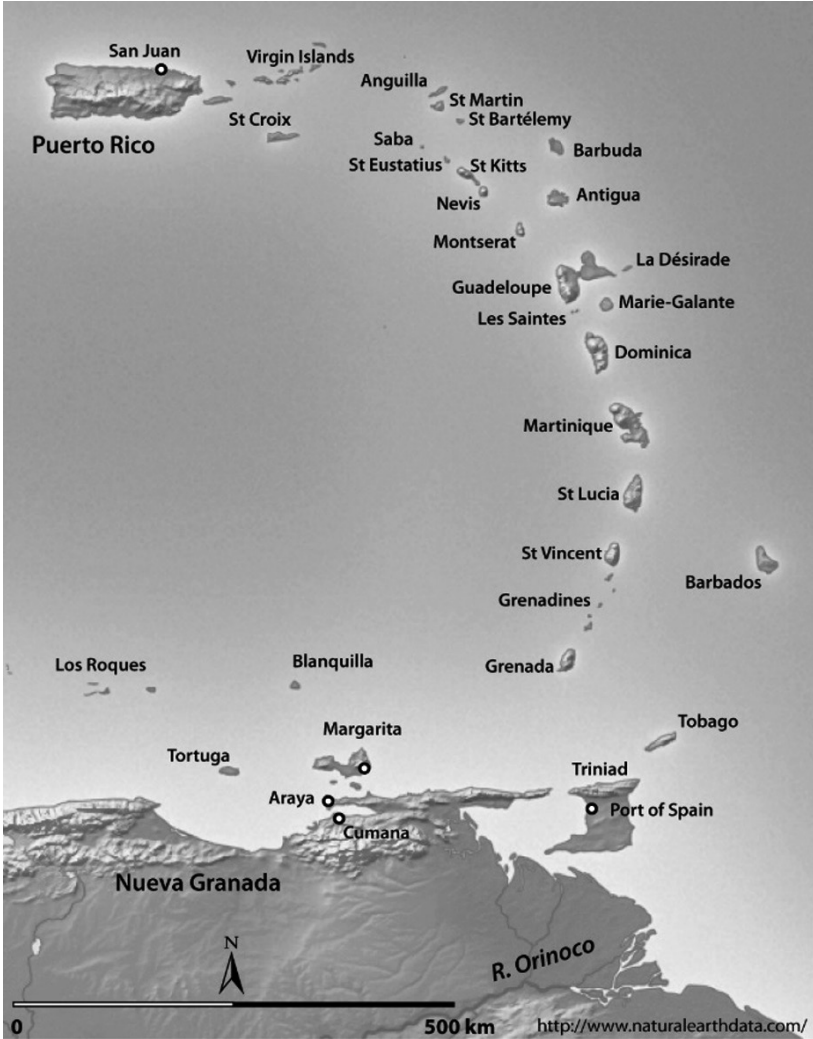


1 – Carte de la mer des Caraïbes.

ajouter également une forte demande de sel et de tabac en Europe qui impulse une dynamique à laquelle vont répondre les Anglais, les Français et les Néerlandais vers la mer Caraïbe. Pour les historiens, le commerce néerlandais dans les Antilles est souvent défini comme « *Dutch Cruising Trade* » hors du commerce de course⁴. Il concerne alors l'achat de la production locale produite par des engagés comme le tabac, le sel, le coton, l'indigo, le gingembre. La production est ensuite vendue à la Compagnie ou, pour éviter les taxes, aux étrangers, notamment les Néerlandais, en échange de biens de consommation européens. Quant à la course, les marchands s'attaquent aux navires étrangers, principalement espagnols, ou encore aux villages espagnols pour piller par exemple les bois rouges antillais (bois de campêche et brésillet), les peaux, la salsepareille, la casse et les vivres. Il s'agit alors de voyages fortuits dans l'espoir de trouver des marchandises évidemment rentables par rapport aux frais engagés.

La période préconisée ici est une fourchette qui s'échelonne entre 1621 et 1651. Elle commence avec la fondation de la WIC en 1621 suite à la Trêve de Douze Ans (1609–1621) au cours de la guerre de Quatre-Vingts Ans (1568–1648) entre l'Espagne et les Provinces-Unies. La présence néerlandaise dans les Caraïbes est déjà importante et même écrite dans le fameux traité franco-anglais entre Thomas Warner d'une côté et Pierre Belain d'Esnambuc et Urbain du Roissey de l'autre, signé le 13 mai 1627. La deuxième partie de cet acte, après le partage des terres sur l'île de St. Christophe, concerne les marchandises et le commerce entre les Anglais et les Français. L'article 3 fait mention des commerçants flamands sur l'île : « s'il [le navire] est flamand, tous les deux ensemble donneront

4. Bridenbaugh & Bridenbaugh 1972, p. 29-34 ; Koot 2014, p. 77.



2 – Carte des Petites Antilles entre Puerto Rico et Trinidad.

permission » de traiter avec lui ou non⁵. La mention des Néerlandais dans ce traité montre clairement qu'ils font partie intégrante du com-

5. Du Tertre 1667, Tome I, p. 19. Pour la copie anglaise on lit pour l'article 3 : « *Noe shipping yt shall come to ye saide Island shall sell their merchandize with out leave of ye said Governours Cap. Warner, & Cap. Denumbuke, and Cap. Du Roissey : If it be an English ship, ye Govern' of ye English shall set a price itpon his merchandize. And if it be a french-ship ye french Govern'rs shall doe so likewise : But if here come any Flemmish ship ye Governours shall conclude together, & set a price upon his merchandize* », voir Langford 1891, Tome I, p. ix.

merce dans cette région des Caraïbes pour les Anglais et les Français. Cependant, les liens continentaux entre Français et Néerlandais sont très proches depuis la signature du Traité de Compiègne (1624) reconnaissant la liberté du commerce vers les Indes orientales et occidentales. Cela relance l'activité des Français aux Amériques (à but missionnaire et commercial) sous la houlette de la politique volontariste de Richelieu. En 1625, deux autres alliances sont soudées avec les Anglais. Premièrement, les Anglais ont repris la guerre contre les Espagnols avec à leurs côtés les Néerlandais. En même temps, les Anglais entrent dans la guerre de Trente-Ans s'alliant aux Français et Néerlandais.

Ces alliances sont perturbées à la suite de plusieurs facteurs nationaux comme nous l'avons évoqué, mais aussi de troubles insulaires internes comme le début de la révolution puritaine et les désaccords publics avec l'autorité de James Hay, deuxième Comte de Carlisle depuis la mort de son père en 1636⁶, mais le mécontentement semble être provoqué par la domination « suffocante » des marchands néerlandais et de leur suprématie commerciale régionale⁷. Comme le déduit, l'historien Franz Binder sur la course néerlandaise : *Ubi mel, ibi fel*⁸. En 1637, le Roi d'Angleterre ne supportant plus la place des marchands néerlandais qui usurpent et profitent de leur colonie, ordonne aux habitants des colonies anglaises d'arrêter la culture du tabac. Il remarque que les planteurs dépendent des flux néerlandais, qu'ils ne produisent plus rien pour se nourrir sur place et qu'ils consacrent leur temps et leur terre aux seules cultures commerciales afin de maximiser les profits⁹ :

*It has been noticed that the inhabitants of St. Christopher's, Barbadoes, and the other Caribbe Islands, have mostly planted tobacco to the neglect of cotton, wools, and other useful commodities, which they had begun, and of corn and grain sufficient for the support of those plantations, which compels them to receive supplies from the Dutch and other strangers*¹⁰

En mai 1639, Thomas Warner limita la culture du tabac afin de faire monter le prix suite à la crise de surproduction à partir du milieu des années 1630. Un traité avec le nouveau gouverneur français Philippe Longvillier, Sieur de Poincy, obligea les habitants de St. Christophe d'arrêter la culture de tabac pendant 18 mois, délai prolongé dans les Îles anglaises de 12 mois jusqu'au premier octobre¹¹. Ces mesures provoquèrent le mécontentement de la population pauvre qui se rebella. La situation s'aggrava lors de la guerre civile en Angleterre (1642-1646). À la fin de cette guerre, le gouverneur Ashton d'Antigua constata que l'île de St. Christophe était ruinée et que la plupart des colons était partie à Ste. Croix ou à Nevis¹².

6. Bennett 1967, p. 359.

7. Israel 1989.

8. Binder 1976, p. 40.

9. Koot 2014, p. 79.

10. Sainsbury 1860, p. 251. Voir aussi la lettre du Roi à Carlisle le 16 mars 1639 afin d'occuper toutes les îles avant que des étrangers peuvent s'installer; *Ibid.*, p. 291.

11. Bennett 1967, p. 360. Pour l'« Ordonnance du gouverneur-général des Isles [De Poincy], qui enjoint d'arracher tout le Petun de Saint-Christophe du 26 mai 1639 », voir Moreau 1784, Tome I, p. 43-44.

12. Mims 1912, p. 30 ; Bennett 1967, p. 376-377.

Quant aux Français de St. Christophe, leurs industries étaient en décadence depuis quelques décennies et la France se demandait comment on pouvait faire basculer leur situation économique misérable en prenant la nation néerlandaise comme exemple. Sous Colbert, l'administration française pensait avoir trouvé la solution et le Roi de France prit possession des colonies américaines et les privatisa en 1664 à son compte (nationaliser) en fondant également la Compagnie des Indes occidentales inspirée de la WIC¹³. Les Anglais, quant à eux, au contraire, ont rejeté leur Roi sous le régime de Cromwell qui imposa en 1651 les *Navigation Acts* afin de pallier au problème du commerce libre dans les colonies privées avec les Néerlandais. Cette date de 1651 clôt la période étudiée dans cet article, débutée en 1621 avec la fondation de la WIC puis le partage de l'île de St. Christophe aux *Leewards Islands* et la première installation européenne dans cette région.

Hispaniola

La présence néerlandaise dans la mer Caraïbe remonte principalement à la fin du XVI^e siècle quand, au cours de la Guerre de Quatre-Vingts Ans avec les Espagnols, ces derniers sont affectés par la guerre économique et notamment les embargos promulgués par le roi d'Espagne Philippe II au cours des années 1580-1590, touchant les produits coloniaux et le sel aliment essentiel dans la conservation des aliments¹⁴. Les marchands néerlandais s'organisèrent pour chercher le sel dans les salines des Petites Antilles et à Punta d'Araya sur les côtes du Venezuela¹⁵. Une véritable marée de navires fréquenta à partir de ce moment la mer des Antilles, en franchissant la ligne de l'Empire espagnole, pour y charger principalement du sel et tenter des prises espagnoles. La grande île d'Hispaniola devint le lieu de prédilection du commerce illégal. Selon Samuel Champlain, les Hollandais, Anglais et Français fréquentaient surtout Santo Domingo ou Hispaniola et Porto Rico pour y trouver des peaux, du sucre, de l'argent, du miel, du gingembre et de la casse (*Cassia fistula*)¹⁶.

Le voyage de l'amiral Pauwels van Caerden avec son navire *Hollantschen Tuijn* de 1604 montra également une activité importante néerlandaise avec Hispaniola. Son journal inédit du voyage de Brésil aux Antilles se trouve actuellement dans la bibliothèque universitaire de Göttingen en Allemagne¹⁷. Après avoir touché le Brésil où il prit cinq navires chargés

13. Mims 1912, Introduction.

14. Israel 1989 :62-66. Pour les origines de la course néerlandaise, voir par exemple Van Loo 1997 (en Français).

15. Lesger 1990, p. 55-56 ; Den Heijer 2002, Chapitre 1 ; Enthoven 2003.

16. Champlain dans Ouellet 2014, Tome I, p. 41. Voir aussi Ruiters dans L'Honoré Naber 1913, p. 42. Le navire *Swemmende Leeuw* du capitaine Gilles Dorenhoven et armé par des marchands zélandais fait la course au large de Cuba en 1595 et prend deux navires espagnols, mais le capitaine sera poursuivi juridiquement par Pedro d'Arana d'Havane afin d'avoir une compensation, voir aussi Enthoven 1996, p. 258. Le cas sera traité par Hugo Grotius lui-même et touche son œuvre *Mare liberum* au cœur, voir Ittersum 2007. Voir aussi Haring 1918, Chapitre 10 ou encore Sluiter 1948, mais suite à notre cadre chronologique on ignore ici les voyages néerlandais au XVI^e siècle.

17. « *Journal Ofte Dagelike memorien van het aenmerckelickste 't geene op de expeditie na S^e Helena, Bresilien, West-Indien & is gepasseert onder 't commandement vanden Generaal*

de sucre, une partie de la flotte se dirigea vers les Antilles¹⁸. Elle fit escale à La Dominique afin de se ravitailler en vivres et eau fraîche. L'équipage trafiqua également avec les Amérindiens afin d'obtenir quelques fruits du pays¹⁹. L'Amiral avait bien prévu ce type d'échanges car il avait emporté des biens spécifiques adaptés à ce type de communautés. Le 29 septembre 1604, il en fit l'inventaire :²⁰

12 douzaines de grelots pour chiens
*1 lb de marguerites polies*²¹
*8 bottes de perles en verre*²²
500 aiguilles espagnoles
et 500 mauvaises aiguilles
2 douzaines de guimbardes
10 bottes de perles colorées
*12 boîtes de carniceros*²³
20 boîtes de type Bohémien
4 lb de marguetines
7 douzaines de miroirs

Une fois arrivé au mouillage de La Dominique le 28 octobre 1604, Van Caerden y rencontra trois vaisseaux français du Havre de Grâce. Le premier capitaine s'appelait François Buisson et le deuxième Hellart du navire *Magdaleine*. Ils venaient de la côte de Guinée où ils avaient chargé des esclaves africains afin de les vendre dans les colonies espagnoles et pour cela ils voulaient aller à Goanives, Hispaniola²⁴. Le troisième navire, commandé par Michiel Fiquet, arriva une journée plus tard. Il venait aussi de Guinée, mais il était passé par le Brésil pour arriver à La Dominique. Le 11 novembre 1604, les Français partirent pour la Guadeloupe afin de tirer le contenu de trois navires espagnols coulés devant cette île²⁵.

Van Caerden se dirigea ensuite vers les Grandes Antilles et passa en dessous Hispaniola délaissant Mona, Isla la Vaca et Cabo Tiburon afin de dépasser Gonabo ou l'île de Gonâve et de se rendre dans la baie des Goanives où il arriva le 1^{er} janvier 1605. La petite flotte y trouva douze navires marchands²⁶. Trois navires provenaient des Provinces-Unies : le *St. Jacob* du marchand principal Melchior van Kerckhoven²⁷, *Den Swarten*

Pauwels van Caerden. Gehouden bij mij FvWieringen, A 1605 » (D-BG MS 837). On note aussi le passage anonyme, traduit en Allemand, dans l'Annexe XII, intitulé « *De expeditie naar het Westen onder Paulus van Caerden* » dans IJzerman 1918, p. 209-211. Pour ce document, voir aussi Sluijter 1948, p. 183. D'ailleurs, Barazzutti 2019, p. 53, fait aussi mention du voyage de Van Caerden à travers les documents espagnols.

18. D-BG MS 837, p. 147-201.

19. D-BG MS 837, p. 215.

20. D-BG MS 837, p. 207.

21. Les marguerites sont un type de perles dont le nom est dérivé du grec μαργαρίτης.

22. Ces bottes consistent de plusieurs ficelles à perles en verre, rangées par couleur. Le nom néerlandais est *quispelgreijn*.

23. Il s'agit d'un couteau spécifique pour couper de la viande ou *carne*.

24. D-BG MS 837, p. 216.

25. D-BG MS 837, p. 221. Ces trois navires espagnols sont également mentionnés par l'Espagnol Nicolás de Cardona 1989 [1632], p. 14. Voir aussi Moreau 1992, p. 131, 140 et 249.

26. D-BG MS 837, p. 239.

27. Sluijter 1948, p. 175. Pour la carrière de Melchior van Kerckhoven, voir aussi Enthoven 1996, p. 184, note 75 ; Thilmans & Barazzutti 2021, p. 49-50.

Arent avec les marchands Crijn Aelbertsen et Hans Carpentier et leur capitaine Dirck Jansz et le navire *Den Luijpaert* du marchand Jacques van Neuligen et du capitaine Claes Claesz. Il y avait aussi trois navires anglais dont le marchand principal était Tiberio, un Italien en service des Anglais. Le second navire était le *Groote Phenix* ayant comme marchand Toppesselts. Enfin, le troisième, *De Pieter* du capitaine Maurits Griffon et des marchands Nieuport et Haeckins. Il y avait aussi quatre navires français avec comme commandant principal le Vicomte de Fescan (Fécamp), M. du Pré et M. Girard Testu²⁸, tous du Havre. Le quatrième était un certain M. Pignij de Dieppe. Au final, il y eut aussi les deux barques françaises que Van Caerden avait déjà rencontrées à La Dominique avec le pilote Fiquet et le capitaine Buisson²⁹.

Van Caerden acheta par le biais de Crijn Aelbertsen, qui faisait son commerce au village d'Alcahaj, des vivres dont « 200 charges de cassave, 100 bêtes à viande séchée, 300 livres de chandelles épaisses et deux peaux tannées » pour un prix acceptable³⁰. Entre temps, des navires néerlandais supplémentaires arrivèrent au mouillage dont le navire de Claes Matelief de Rotterdam³¹. Plus tard encore, deux autres navires arrivèrent également à savoir le navire d'Hans de Haze et celui de Gaspar de Coninck de Dordrecht³². Fin janvier, après un séjour d'un mois à Goanives (Gonaïves), Van Caerden partit pour faire le tour de Cuba avant de rejoindre sa patrie où il arriva en mai 1605 (Figure 3).



3 – Détail de la carte de Hessel Gerritsz, 1630 (NL-HaNA 4.VEL 539).
Avec les remerciements au Nationaal Archief, La Haye, Les Pays-Bas.

28. Guillaume le Testu, fut parti en 1572 avec Francis Drake vers l'Isthme de Panama où il mourra le 31 mars 1573, voir Barrey 1917, p. 109, note 1 et De la Roncière 1910, p. 130-131.

29. D-BG MS 837, p. 241.

30. D-BG MS 837, p. 241.

D-BG MS 837, p. 243.

31. Vraisemblablement Claes Matelief Jr, voir Akveld 2013, p. 11.

32. D-BG MS 837, p. 248.

Les journaux de Champlain et Van Caerden montrent clairement l'abondance de navires nord-européens sur le territoire espagnol pour commercer ou faire des prises. La guerre entre les Provinces-Unies et l'Espagne s'interrompt avec La Trêve de Douze Ans (1609-1621), mais cela ne voulait pas dire que les Néerlandais ne fréquentaient plus les Caraïbes. Au contraire, l'Amirauté de la Zélande par exemple donna un grand nombre de commissions de courses et de commerces au nom du Prince d'Orange pour les Indes Occidentales³³. Depuis le port de Rotterdam en 1611, Hubert Gerritsz, pilote, Peter Maertsz (27 ans) chef des matelots, Simon Jansz (23 ans) constable, Willem Quirijns (23 ans) charpentier, Jan Jansz (23 ans) tonnelier, Henrick Jansz (24 ans) cuisinier, Guillaume Block, commis, Jan Dircxz sous-commis, Thomas Gorden, pirates dans les Indes occidentales sur le navire *Engel Gabriel* de Gerrit Poelman firent une déclaration de leur voyage de Rotterdam aux Indes occidentales. Il s'agissait d'un voyage du port de Rotterdam à Port of Spain à Trinidad, puis vers la rivière d'Orénoque, Santo Domingo et enfin « l'île Français »³⁴. Les corsaires et marchands continuaient donc à circuler afin d'effectuer des prises et piller les colonies espagnoles comme l'atteste la prise de la *Nosta Signora de Candalaria* par le Zélandais Samuel Veron *cum suis* en 1619³⁵.

On connaît aussi plusieurs voyages d'explorations comme celui d'Evert Sijbrants vers la Mer Caraïbe en 1612. Son journal de bord s'avère assez énigmatique car l'équipage est à la recherche d'une île qui s'avère introuvable. Le but du voyage était de trouver des minerais car deux mineurs furent embarqués. Ici on donne un résumé de son voyage³⁶.

Le 14 janvier 1613, le navire aperçoit Tobago et se dirige vers Isla Blanca pour y chercher des minerais, mais après avoir réalisé des tests, l'équipe ne trouva qu'un peu d'argent qu'ils n'estimèrent pas la peine d'exploiter. Ils se dirigèrent ensuite vers Cumaná où ils trouvèrent entre autres un navire français. Sijbrandts mit la voile pour Tortuga où ils cherchèrent à nouveau des minerais avec leur orfèvre et prirent du bois rouge. Le 28 janvier, ils se dirigèrent vers Santo Domingo, arrivèrent au Cap Tiburon, puis prirent route pour la Jamaïque en passant la petite île de Navaza. Ils prirent des rafraîchissements d'une barque abandonnée et continuèrent leur route vers les îles Cayman où ils perdirent leur ancre. Suite au scorbut à bord, ils décidèrent d'aller à la baie de Carthago au Cap Honduras pour y trouver des rafraîchissements et puis au Cap Gracias de Dios pour caréner le navire le 16 mars 1613. Ils ne trouvèrent toujours pas leur île dans la quantité prodigieuse de petits systèmes insulaires au large du Cap Honduras. Ils trouveront des aides auprès des communautés

33. Voir NL-HaNA 1.01.46 2425 (1606-1625). Face à la paix avec l'Espagne, le « Mémoire des plus importantes raisons pour lesquelles les Segneurs Estats ne doivent aucunement quitter le traficq et navigation des Indes » dénombre un total de 180 navires néerlandais et 8700 hommes pour un retour de 43 millions de florins de revenus lors des voyages au Guinée et aux Indes occidentales comme vers l'île de Cuba, Hispaniola et la Punta del Rey. Cuba, FR-BnF Mf 4142, document 39, f. 67v (1609).

34. NL-SAR ONA 18 394 181, f. 267-269 (16110604).

35. Enthoven 2010, p. 25. *Cum suis* ou son abréviation c. s. est souvent utilisé en Néerlandais à l'époque et signifie « et ses complices » ou « et consorts ».

36. Un grand merci à Jean-Pierre Moreau qui m'a incité à publier ce journal étrange.

amérindiennes Les îles qu'ils visitèrent se trouvent à 15 degrés et hébergeaient des mouettes et des phoques³⁷. Ils errèrent dans ces lieux pendant trois mois puis décidèrent ensuite de rejoindre la Grande Cayman où Gerrit Hendricx, leur orfèvre, n'a pas pu trouver de minerai. Ils retournèrent au Cap Gracias à Dieu pour se rafraîchir. Ensuite, ils partirent pour Cuba où ils arrivèrent le 9 août 1613 à Cabo Corrientes, puis St. Antoine. Ils passèrent devant la « Couronne » à Cuba et se dirigèrent vers la côte de Floride où ils rencontrèrent deux pirogues amérindiennes et trafiquèrent de l'argent et de l'ambre gris. En suivant la côte nord-américaine, ils traversèrent l'Atlantique à la hauteur de 47 degrés environ et arrivèrent le 28 octobre au large de la Hollande³⁸.

Sijbrantsz ne s'arrêta pas sur la partie occidentale d'Hispaniola pour commercer avec les Espagnols probablement parce que ces derniers ont dû abandonner la bande nord-ouest d'Hispaniola en 1605 et 1606 suite à l'application d'un ordre royal –contesté par les habitants– appelée les « *Devastaciones de Osorio* ». Le gouverneur de l'île a certainement dû les forcer à quitter cette région d'Hispaniola. Cette région était devenue incontrôlable pour le gouverneur Antonio Osorio et l'archevêque Agustín Dávila y Padilla par le commerce de contrebande. Les habitants de Puerto Plata, Montecristi et Yaguana trafiquaient avec les Anglais, les Français et les Néerlandais depuis le milieu du xvi^e siècle³⁹.

Finalement, pour cette période de Trêve, on doit mentionner aussi l'embarquement de l'équipage du capitaine Charles Fleury sur la flotte zélandaise en 1619 sous le commandement du célèbre corsaire zélandais Hendrick Jacobsz Lucifer⁴⁰. Ce dernier l'emmena ensuite faire le tour habituel des flibustiers dans les Indes occidentales en passant par la Guadeloupe, Nevis, Ste. Croix, Hispaniola (Saona, Isla la Vaca, Caimites, l'île de Gonave), Cuba, Campêche, et le sud de la Floride avant de débouquer à Terre Neuve⁴¹. Lors de ce voyage, la flottille de Lucifer rencontra à Hispaniola d'autres navires néerlandais, mais aussi français et anglais.

En 1621, à la fin de la Trêve, les Néerlandais fondirent la Compagnie des Indes occidentales (WIC) en vue d'établir des colonies dans l'Atlantique, mais surtout de piller les villes et navires espagnols. Un tel voyage de flibuste dans les *West Indies* par exemple celui de Pieter Schouten pour la Chambre de Zélande en 1624 dans les Antilles qui aboutit au pillage d'un village espagnol à Hispaniola⁴². Trois navires furent armés : le navire *De Hoop* avec 20 pièces d'artillerie du capitaine Willem Jacobsz, accompagné du navire *Eendracht*, capitaine Hillebrandt Jansz et le « *jacht* » *De Trouwe* du capitaine Hendrick Worst⁴³. Ils arrivèrent le 15 mars 1624 à

37. Mention rare des phoques moines des Caraïbes (*Monachus tropicalis*), espèce éteinte dans les années 1950.

38. « *Journael van Evert Sybrants van Naarden op de reijse naer West Indien* » (1612), NL-HaNA 3.01.04.01 II F1 1358G 1-11 (10 folios).

39. Reichert 2016, p. 134.

40. Moreau 2002, p. 246. Hendrick Jacobssen Lucifer de Vlissingen sur le navire reçoit le deux août 1619 sa commission pour aller au Brésil et les Indes occidentales, NL-HaNA 1.01.46 2425, scans 323-320 (16190802).

41. *Ibid.*, p. 251-276.

42. Voir aussi Swalve 1846, p. 278.

43. De Laet 1931, p. 36. Le *jacht* ou « chasseur » est un type de navire très rapide.

la Barbade puis partirent vers Ste. Lucia où quelques *Wilden* ou Sauvages leur signalèrent le naufrage d'un navire espagnol au large de Marie-Galante. Le navire *De Trouwe* partit rechercher l'épave en ayant bien pris soin d'embarquer trois Amérindiens comme guides, mais sans résultat.

Ensuite, Schouten mit la voile pour Grenada et de là vers les Testigos, Marguerite, Caracas, Aruba, Maracaibo afin de traverser la mer Caraïbe en direction de la Jamaïque pour se diriger vers le Yucatán. Ils doublèrent la pointe occidentale de Cuba et passèrent par la Floride pour arriver à Nevis le 16 septembre 1624 d'où ils se rendirent à St. Christophe pour acheter de la cassave chez les Sauvages⁴⁴. En passant par Saba, Schouten souhaitait aller à Hispaniola, mais sa barque se fracassa sur les rochers lors d'un passage dans les Îles Vierges.⁴⁵ Il fit demi-tour pour St. Christophe afin de réparer et mettre la voile vers La Dominique où il rencontra, au mouillage, deux navires du Havre de Grâce qu'il connaissait. Son voyage se poursuit devant St. Vincent et la Grenade avant de traverser la mer vers l'île de Mona, située entre Porto Rico et Hispaniola⁴⁶. Il cabota ensuite le long de la côte septentrionale d'Hispaniola en passant par Porto Plata, Isabella, Monte Christo et Port François afin de jeter l'ancre à l'île de Tortuga (La Tortue), apparemment sans habitant⁴⁷. Schouten contourna le Cap St. Nicolas et se dirigea vers l'île de Guanabo et puis Vallederis⁴⁸. Il se rendit ensuite aux Caimites afin de « tourner » des tortues et puis à Laguna (Léoguane) en dessous l'île de Guana (Goâve). Une fois sur place, ils décidèrent d'attaquer, avec 25 hommes armés, le village espagnol situé à cinq milles à l'est de Guana. Les habitants s'enfuirent à l'approche de cette horde armée. Les flibustiers trouvèrent 300 peaux et une partie de casse⁴⁹. L'équipage continua son voyage en direction d'Alcáhaya où ils firent la cueillette de 1200 livres de casse avant d'aller à Guanives. Le jour suivant, ils contournerent à nouveau le Cap St. Nicolas et débouquèrent à partir de Porto Rico vers leur patrie (Figures 4-8).

Cette expédition fut suivie, en août 1624, par la flotte de l'amiral Boudewijn Hendrickx et du vice-amiral Andries Veron, arrivée du Brésil dans les Caraïbes⁵⁰. Le 30 août, l'Amiral arriva à St. Vincent et trafiqua avec les Amérindiens pendant 10 jours dans les trois anses méridionales de l'île. En passant par La Dominique, la flotte toucha Virgin Gorda où elle y retrouva quelques éléments de l'escadre. Il ne trouva pas de saline, mais considéra que l'île avait une anse favorable pour les carénages. Suite à une réunion secrète, la flotte se rassembla à la pointe orientale de l'île de Porto Rico et attaqua le fort de San Juan le 25 septembre 1625. Après deux jours de combats, une partie de l'équipage entra victorieux dans la ville et y leva le drapeau du Prince devant la, maison du

44. Ici, pas de mention d'une implantation anglaise ou française sur l'île...

45. De Laet 1931, p. 49.

46. De Laet 1931, p. 74.

47. De Laet 1931, p. 76.

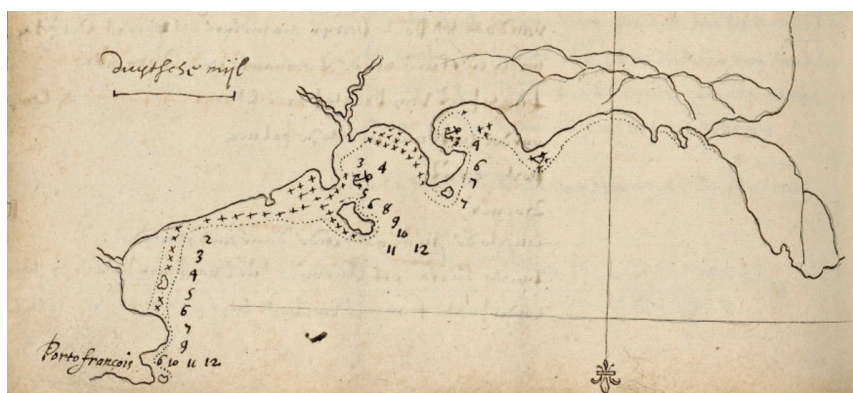
48. La terre face aux Caimites.

49. De Laet 1931, p. 77.

50. De Laet 1931, p. 85-93.



4 – Croquis des Caimites à Hispaniola, extrait du routier de Hessel Gerritsz, c. 1629 (NL-HaNA X, p. 255).
Avec les remerciements au Nationaal Archief, La Haye, Les Pays-Bas.



5 – Croquis du Port Frances à Hispaniola, extrait du routier de Hessel Gerritsz, c. 1629 (NL-HaNA X, p. 255).
Avec les remerciements au Nationaal Archief, La Haye, Les Pays-Bas.

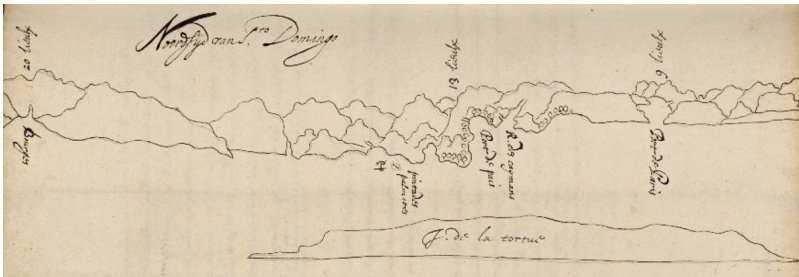
gouverneur espagnol⁵¹. Hendrickx manqua de secours pour occuper la ville et la quitta fin octobre avec un butin considérable⁵². Il se dirigea vers la pointe occidentale de l'île afin de réparer les navires. Une fois cela

51. De Laet 1931, p. 95-100. D'ailleurs dans ce livre la planche 3 (p. 96) montre un plan de San Juan et la planche 4 (p. 98) une vue de la ville de Porto Rico en vol d'oiseau.

52. De Laet 1931, p. 102.



6 – Croquis du Port Frances sur la côte nord d'Hispaniola, extrait du routier de Hessel Gerritsz, c. 1629 (NL-HaNA X, p. 264).
Avec les remerciements au Nationaal Archief, La Haye, Les Pays-Bas.



7 – Vue du nord d'Hispaniola près de St Nicolas, extrait du routier de Hessel Gerritsz, c. 1629 (NL-HaNA X, p. 267).
Avec les remerciements au Nationaal Archief, La Haye, Les Pays-Bas.



8 – Vue du nord d'Hispaniola en face de la Tortue, extrait du routier de Hessel Gerritsz, c. 1629 (NL-HaNA X, p. 268).
Avec les remerciements au Nationaal Archief, La Haye, Les Pays-Bas.

fait, les navires se dispersèrent pour faire des prises espagnoles aux alentours de Hispaniola, alors qu'une autre partie de la flotte chassa des chèvres à Saona. Finalement, la flotte se replia dans l'anse de San Francisco sur l'île de Porto Rico⁵³.

Après quelques prospections désastreuses sur l'île suite aux attaques et défenses des colons espagnols, la flotte partit en direction des Petites Antilles. Elle arriva à la Grande Anse située au nord-ouest de la Dominique⁵⁴. La flotte mit ensuite la voile pour la Marguerite et se trouva devant le fort espagnol le 22 février 1626. Après une courte bataille, le fort fut pillé et détruit. Tout le monde se rembarqua 5 jours plus tard. Ils mirent ensuite la voile pour Cubagua et Punta d'Araya pour attaquer le fort, mais celui s'avéra pauvre en butin⁵⁵. Le capitaine Joost Banckert fut envoyé à Hispaniola et Hendrickx se dirigea vers Bonaire pour couper du bois rouge et prendre des chèvres. Ils prirent également une barque espagnole remplie de tabac. Ils allèrent vers Hispaniola ayant rendez-vous devant Isla la Vaca puis Cabo Tiburon. Le 29 avril 1626, Hendrickx retrouva à Cabo Tiburon les navires de Jacob Lucifer et Gelein van Stapels (qui retrouva son frère dans la flotte de Hendrickx) venant de l'Amazonie. Après des réparations sur la flotte, ils se dirigèrent vers la Jamaïque et après une prospection de la côte septentrionale la flotte mouilla à la pointe occidentale, appelée Porto Negrillo, où ils y trouvèrent une pirogue abandonnée contenant des peaux et des cochons. En longeant la côte ils retrouvèrent plus tard le navire du capitaine Banckert. Ils reprirent tous la voile pour faire la course à Mona où ils prirent un navire espagnol chargé de 3 600 peaux, 25 charges de gingembre et un peu de bois rouge qu'ils ramènent à la Jamaïque. Le voyage continua vers les îles Caïmans où ils prirent des tortues et caïmans. Ils contournèrent le Cabo Corrientes de Cuba et passèrent devant Rio de Porcos, Cabo St. Anton, les montagnes appelés Los Organos et « *De Kroon* » soit la Couronne de montagnes derrière La Havane⁵⁶. Une partie de la flotte fit la course (en prenant principalement des barques venant de Campêche) et une petite partie des équipages débarqua dans l'Anse de Cabannas pour rejoindre à pied une ferme ou *coral* pour trouver des bêtes à cornes et des fruits. Le 21 juin 1626, Hendricks se présente devant l'entrée de l'anse de La Havane devant le fort St. Christophe, mais la ville s'était mise en défense. Plusieurs navires positionnés en travers bloquaient l'entrée de la rade. Le mauvais sort toucha la flotte et Hendricks perdit la vie le 2 juillet après des fièvres brûlantes. Sa flotte, en manque de victuailles, décida de rentrer aux Pays-Bas⁵⁷. À ce moment Piet Heyn quittait le pays natal pour ravitailler la flotte d'Hendricks qui venait de partir.

53. De Laet 1931, p. 103-104.

54. Certainement Rupert Bay. Les flottes espagnoles passent par les Petites Antilles, notamment faisant escale à la Dominique, afin d'arriver au Mexique ou Colombie, voir Haring 1918, Chapitre 9 ; Boromé 1966 ; Moreau 1992, p. 78-84.

55. De Laet 1931, p. 114-121.

56. Ici De Laet 1931, p. 127, note qu'un certain Jan Jaspersz de Laet garde le journal de bord de cette expédition lequel nous n'est pas parvenu aujourd'hui. Cependant l'encart dans la carte de la Terre ferme et les Indes occidentales de Hessel Gerritsz (c. 1630) montre la côte nord-ouest de Cuba en détail comme le présente De Laet, voir NL-HaNA 4.VEL 539. Par contre une petite carte manuscrite est lui attribuée de l'anse chez la ville de Comma ou Cumanagoto, NL-HaNA 4.VEL 581.

57. De Laet 1931, p. 121-130. On note que le capitaine De Laet présente le corps de Hendricks en Zélande ainsi que 5 à 6 matelots néerlandais étant prisonniers à Porto Rico et Marguerite, NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 17v (16260903).

Le navire *Vos* fut envoyé en amont de la flotte de Heyn. Avec beaucoup de malades à bord, il souhaitait d'abord prendre des rafraîchissements dès son arrivée à La Dominique où il fut attaqué par les Amérindiens. Le *Vos* quitta l'île et devant Guadeloupe il rencontra deux navires français qui avaient perdu plus de 20 hommes à la Martinique et St. Lucie à la suite des hostilités avec les Amérindiens. Puis au large de Nevis et St. Christophe, il rencontra un flibustier français qui l'informa qu'Hendricks était à La Dominique il y a deux mois. Il continua son chemin en direction de Ste. Croix et Saona afin de le trouver. Le capitaine décida de faire la traversée vers le Venezuela, mais décida aussitôt de faire demi-tour et d'attendre Heyn qui arriva à la Barbade le 6 juin 1626⁵⁸. À la Guadeloupe, Heyn trouva quelques Amérindiens qui regrettaient de ne pas avoir beaucoup de vivres car les Français et les Anglais de St. Christophe avaient brûlé leurs jardins et leurs maisons pour se venger de leurs attaques sur l'île de St. Christophe. Il quitta l'île et passa par les Petites Antilles et trouva finalement le navire *Vos* près de Mona. Heyn fit ensuite le même tour de Cuba qu'Hendricks en prenant aussi quelques prises et repassa par les Açores pour rejoindre son port d'attache en Hollande⁵⁹. La flotte reprit son souffle et partit ensuite pour l'Afrique, le Brésil et à nouveau les Caraïbes pour prendre cette fois la fameuse flotte d'argent⁶⁰.

Saint-Christophe : au début

La présence continue dans la mer Caraïbe des Nord-Européens en course ou dans le but d'y fonder une colonie se solda dans les années 1620 par quelques installations permanentes dans les Petites Antilles aux *Leeward Islands*⁶¹. L'île de St. Christophe était la mieux placée, mais les origines des premiers européens sur l'île, c'est-à-dire avant l'arrivée de Thomas Warner ou Pierre Belain, Sieur d'Esnambuc et Urbain de Roissey, demeurent encore peu connues. Comme l'évoquait Jacques Petitjean Roget, il y avait certainement une présence française avant l'arrivée de Thomas Warner qui y avait effectivement rencontré quelques Français lors de son arrivée en 1623⁶². Il s'agit probablement d'une (petite) colonie française à base d'engagés qui plantaient du tabac et vivaient à côté des Indiens Caraïbes. Cette colonie semble un projet du sieur François Levasseur, Henri de Chantail (lieutenant d'Esnambuc en 1623 et enseigne de Levasseur), Simon Philips et d'un certain Chambaut⁶³. Autrement dit,

58. De Laet 1931, p. 131-13t.

59. De Laet 1931, p. 134-143.

60. On ne résume pas son voyage ici qu'on trouve dans De Laet 1932, Livre 5.

61. On doit noter ici l'installation de Joost van Dijck sur l'île de *Ter Toolen* ou Tortola aux Iles Vierges vers 1615, mais peu de sources néerlandaises sont connus pour cette épisode historique, mais mérite certainement plus d'attention. Voir Pickering 1987.

62. Harlow 1925, p. 3 et 25-26.

63. Petitjean-Roget 1981, p. 8-9 parle de Jean Levasseur tandis que Camus, 1997a, p. 37, l'appelle François Levasseur. En 1640, ce dernier fonda, avec l'aide du gouverneur De Poincy de St. Christophe, une « république huguenote » sur l'île de La Tortue, voir Lafleur 1987, p. 14. En 1626, De Chantail et Chambaut se trouvent sur la côte des Guyanes pour y fonder une colonie, voir Maneuvrier & Van den Bel 2018. Il est fort possible qu'ils ont abandonné leur projet à St Christophe, étant récupéré par d'Esnambuc, et qu'ils tentent à nouveau leur chance en Guyane... Voir Du Tertre 1667, Tome I, p. 17 pour la présence de l'ancienne habitation de De Chantail à St. Christophe. Il est intéressant à noter que Du Tertre ignore

il s'agit des fameux *Vieux habitants*, habitants acclimatés à la vie dans les Indes⁶⁴, comme par exemple Jean Jardin de Dieppe qui a vécu 6 ou 7 sept ans sur l'île⁶⁵. Cependant, il pourrait s'agir aussi de quelques survivants d'un naufrage comme on les trouvait fréquemment aux Petites Antilles. On peut évoquer bien évidemment celui du capitaine Fleury en 1619 et celui de Jean Périer à la Martinique en 1624⁶⁶.

Les Zélandais

Le lien entre les marchands Zélandais et ceux de St. Christophe ou plutôt entre l'Amirauté de Zélande et Urbain de Roissey se trouve désormais avant le voyage décisif d'Esnambuc sur l'île de St. Christophe. En octobre 1623, « Urban de Roissaij, Français de Diepe » avait demandé une lettre de commission à Maurice Prince d'Orange pour son navire l'*Occasion* afin de détruire les Espagnols et Portugais et leurs alliés⁶⁷ (Annexe 1).

En 1625, avec l'arrivée du Sieur d'Esnambuc, l'île de St. Christophe fut partagée entre Français et Anglais et dès son début elle était « dépourvue de vivres pour l'une et pour l'autre » selon Du Tertre⁶⁸. Il nota également qu'un navire zélandais s'apprêtait à secourir les Français qui se trouvaient apparemment dans un état misérable :

*Il n'est pas plustost en mer, qu'un secours inesperé arrive à nos François : ce fut un navire de Zelande chargé de vivres, d'estoffes, & de toutes sortes de denrées necessaires dans les isles : le Capitaine de ce vaisseau ayant trouvé du petun bien conditionné chez les François, les encourage & les prie de travailler pour luy, leur promettant de les secourir dans six mois, & de leur apporter de vivres & tout ce qu'ils auroient besoin.*⁶⁹

Afin de retrouver ce navire zélandais, on peut s'appuyer partiellement sur les minutes des délibérations de la Chambre de Zélande de la WIC qui commencent qu'en mai 1626 au lieu de 1621⁷⁰. Elles nous indiquent plusieurs voyages zélandais vers l'île de St. Christophe, mais ces bribes dévoilent aussi l'intérêt que les Zélandais portaient à cette nouvelle colonie

la plantation de Chambaut qui est désormais mentionnée dans la version anglaise entre Esnambuc/ Roissey et Warner ! Voir Langford 1891, Tome I, p. ix.

64. Massieux 1992, p. 303-304.

65. Voir *Relation des îles de Saint Christophe* dans Grunberg et al. 2013, p. 117, note 30.

66. Moreau 2002 ; Barrey 1917, p. 110. Selon Rennard (1935, p. 30), le capitaine anglais Antoine Chester, commandant de *La Marguerite et Jean* en route pour la Virginie avec 80 colons, jeta l'ancre à la Guadeloupe le 15 mars 1620 et prit à son bord six Français qui y avaient été naufragés seize mois auparavant.

67. NL-HaNA 1.01.46 2425, scans 207-206 (16231021).

68. Du Tertre 1654, p. 9-10.

69. Du Tertre 1654, p. 11. La version de Du Tertre 1667, Tome I, p. 23, est un peu différente : « A peine fut-il débouqué des Isles, que les François reçurent un secours inesperé par l'arrivée d'un Navire de Zélande, chargé de vivres, d'estoffes, & de toute sorte de denrées necessaires dans les Isles ; le Capitaine de ce vaisseau, ayant trouvé que le Tabac estoit excellent & bien conditionné, traitta avec eux de ses marchandises, leur en donna mesme quelque partie à credit, les encouragea au travail, les consola dans leurs miseres, & les pria de luy préparer quantité de tabac, leur engageant sa parole de retourner dans six mois, & de leur apporter des vivres, & toutes choses dont ils avoient besoin ».

70. NL-HaNA 1.05.01.01 20.

de St. Christophe pour y fonder leur propre pied-à-terre dans les Antilles⁷¹. Les Zélandais s'installeront plutôt plus au sud sur la Côte sauvage ou *Wilde Kust* où une véritable chaîne de colonies verra le jour en 1627 entre l'embouchure de l'Amazone et l'île de Tobago⁷² ; une colonie sur la rivière Oyapock sous commandement de Jan van Rijen, une à Cayenne commandée par Claude Prévot et une autre sur l'île de Tobago commandée par Jacob Maerssen, toutes sous le patronage de Johan de Moor, membre de la Chambre de Zélande et maire de Vlissingen. Sur la rivière de Berbice, à l'Est de la colonie néerlandaise sur l'Essequibo déjà établie, Abraham van Pere ou Peres, également membre de la Chambre de Zélande, assurait son patronage et y installa Jan van der Goes comme commis⁷³.

On peut noter que le fils d'Abraham van Pere avait réussi à s'implanter fermement aux Antilles en tant que patron de l'île de St. Eustache en collaboration avec Pieter van Rhee. Mis à part la modeste colonie de la Berbice, Van Pere tira le jackpot avec la prise du fort Arguin sur la côte africaine en 1633 qu'il occupera avec De Moor jusqu'à l'attaque anglaise en 1655⁷⁴. Selon l'historien zélandais Doeke Roos, le but de Van Pere était de fournir des esclaves africains à sa colonie de Berbice et cet événement semble de marquer le début de la traite des Zélandais⁷⁵.

Le voyage de Lucifer que nous avons déjà évoqué ci-dessus à propos de Charles Fleury, semble correspondre à un circuit caribéen emprunté par tous les capitaines zélandais voire même européens et préfigure les parcours classiques du début du commerce triangulaire (Europe, Afrique,

71. On note aussi que la flotte de Sir William Courteen, dont son cousin Boudaen-Courteen est membre de la Chambre de la Zélande, mouille devant la Barbade au cours d'un voyage depuis le Brésil vers l'Angleterre en passant par les Caraïbes. De retour en Angleterre, Courteen renvoie Powell à la Barbade pour en prendre possession et y planter du tabac, mais celui-ci n'arrive pas sur l'île à cause des attaques des pirates. En 1627, Courteen renvoie une autre flotte avec 80 colons sous le commandement de Henry Powell, qui poursuit son voyage vers l'Essequibo afin de se procurer « des victuailles et des Amérindiens et de les emmener à ladite île pour sa culture », voir Sheridan 1974, p. 81. On peut lire aussi la version de Scott : « *The gentleman willing to gratifie an old friend (for Powell & Gromwegle had been comrades in the king of Spaines servis in the West Indies) perswades a Family of Arawacoes consisting of ffourty persons to attend Powell to Barbados to learne the English to plant, and to carry with them Casava, yams, Indian Corne and other pulses, Plantains, &c....* » tirée d'Edmundson 1901, p. 656.

72. Van den Bel & Collomb 2021, Vol. 1, Chapitre 2.

73. Auparavant Jan de Moor avait aussi un intérêt sur un fort sur l'Amazone, mais suite aux attaques portugaises dans les années 1620, cette région sera abandonnée par eux, voir Roos 1992, p. 10-11. On peut noter aussi que, selon des sources espagnoles seulement, Jan de Moor avait envoyé aussi 280 colons sur l'île de Cayenne en 1615 pour y planter du tabac, sous le commandement de Theodore Claessen d'Amsterdam, voir *British Guiana Boundary Commission* 1898, p. 39 ; Goslinga 1971, p. 79 et 513. La colonie de la Berbice et celle de Tobago sont mieux connues à travers le journal du capitaine Gelein van Stapels qui les visitent en 1629 lors de son voyage qu'il effectue pour la Chambre de Zélande sur l'Amazone, la Côte sauvage et les Antilles. Il a été traduit en Anglais et publié chez Hakluyt On-line Journal par Van Wallenburg et al. 2015.

74. Van Groessen 2014.

75. Netscher 1888, p. 357 ; Roos 1992, p. 34 ; Groessen 2019. Après le monopole de Van Pere sur Arguin, la Chambre de Zélande récupère les droits et le fort sera pris par les Français en 1678 et puis par les Brandebourgs et Hollandais ensemble en 1685. Les Français le récupèrent à nouveau dans les années 1720. Le début exact de la traite négrière des Néerlandais demeure peu connu mais pour la traite effectuée par les Zélandais il faudra certainement consulter la thèse de Ruud Paesie soutenue en 2008.

Brésil, Amazone, Côte sauvage, Antilles, Amérique du Nord, Europe). Le 10 septembre 1626, Lucifer était à nouveau de retour d'un voyage similaire, accompagné de Gelein van Stapels et Samuel Lucassen⁷⁶. Trois mois plus tard, les capitaines devaient encore partir en direction des Amériques⁷⁷. Cependant, Samuel Lucassen resta en Zélande en ayant avec lui un Indien et quelques Noirs⁷⁸. En fait, les confrères de la Chambre de Zélande souhaitaient savoir quoi faire avec la colonie à St. Christophe⁷⁹. Il fut résolu d'y envoyer Lucassen dans le navire *Eendracht* avec 40 hommes, mais si son voyage n'aboutissait pas, il devait se replier sur l'Essequibo⁸⁰. En novembre 1627, Van Stapels était déjà de retour car il s'était séparé de Lucifer et de Lucassen⁸¹. Il obtint la permission de vendre les peaux qu'il avait chargées sur son navire, traitées certainement avec les boucaniers d'Hispaniola⁸².

Les Hollandais

La mer Caraïbe ne fut pas seulement l'aire de jeu des Zélandais, la Chambre d'Amsterdam s'intéressa aussi aux Antilles. Un voyage de reconnaissance a été fait en 1627 par Renke Pietersz d'Ameland, pilote du navire *Cat* du capitaine Jochem Gijsen. Son voyage est connu à travers le travail de Johannes de Laet, historien et directeur-investisseur de la WIC, qui s'est servi également du routier manuscrit de Hessel Gerritsz⁸³. Le *Cat* était accompagné du navire *Otter* du pilote Dirck Simonsz d'Uytgeest et chacun pourvu de 14 pièces d'artillerie et d'une cinquantaine d'hommes. Le binôme était accompagné par un autre navire, le *Bruynvisch* de Jan Reyersz Swart cependant après le départ, le *Cat* ou *Kater*, selon De Laet, perdit ses compagnons de vue sur 23 degrés d'altitude⁸⁴.

Le *Kater* passa par les îles du Cap-Vert et toucha la Terre ferme à 6 degrés (à la hauteur de l'embouchure de la rivière Essequibo) avant d'aller à Tobago où il arriva le 20 février 1627 capturant toute de suite un vaisseau portugais. Ce dernier avait environ 150 esclaves à son bord que le capitaine laissa partir, mais il prit les rouleaux de tabac. Ensuite, il reconnut la partie septentrionale de l'île où il nota la présence de plusieurs anses propices à une installation. Puis il visita l'île de la Grenade et y resta jusqu'au 5 mars attendant les autres vaisseaux. Il mit la voile vers St. Vincent où il retrouva le *Bruinvisch* le 8 mars. Sur place, ils trafiquèrent avec les Amérindiens pour obtenir des rafraîchissements. Le 12 mars ils se dirigèrent vers Ste. Lucia pour prendre de l'eau fraîche et

76. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 16r (16260827) et f. 18r (16260910) ; Hamelberg 1903, Tome II, Document 3, p. 6. On doit noter ici que pendant ce voyage, les Zélandais ont embarqué les derniers survivants de la colonie wallonne sur l'Oyapock sous le commandement du défunt Jesse de Forest, dans Collomb & Van den Bel 2014, p. 274.

77. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 24v (16261126).

78. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 16r (16260827).

79. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 45r (16270819).

80. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 49r (16270916).

81. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 58r (16271125).

82. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 60v (16271206). Van Stapels est envoyé ensuite à l'Amazone et Berbice sur le navire *Fortuin*, NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 68r (16280117) et il devrait aussi prospecter l'île de Guadeloupe pour y chercher du sel, NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 71r (16280306).

83. De Laet 1644. Pour la partie antillaise du routier de Gerritsz, voir Van den Bel 2015.

84. De Laet 1632, p. 21.

ne trouvèrent personne sur l'île. Ils mouillèrent ensuite dans la Grande Anse de Martinique, tellement grande qu'on ne voit plus la mer, et également propice pour le carénage. Ils y trouvèrent des arbres propices pour la fabrication des mâts, mais selon leurs dires l'île n'était pas habitée. Bien évidemment, ceci était inexact, mais les Amérindiens n'avaient pas toujours envie de se montrer ou de commercer.

En revanche, sur l'île suivante, La Dominique, ils en rencontrèrent quand ils jetèrent l'ancre dans une belle anse sur la côte sous le vent. Ils se souvenaient que Pieter Schouten avait levé là-bas en 1625, avec leur consentement deux pièces d'artillerie (cf. supra)⁸⁵. Ils passèrent sous le vent à la Guadeloupe où Gijzen trouva des Amérindiens farouches car quand ils sont allés à terre, les habitants quittèrent leurs maisons et ne retournèrent plus pour trafiquer avec eux. Sur l'île de Marie-Galante, ils ont vu des Amérindiens, mais ils ne sont pas allés à terre faute d'un bon mouillage. Ils poursuivirent vers Antigua en passant par La Désirade et le lendemain ils jetèrent l'ancre dans une belle anse sur la partie méridionale de l'île. Le 29 mars le *Kater* alla à St. Christophe habitée par des Anglais et des Français. Gijzen a dû débarquer et visiter les différents forts de l'île car le routier de Gerritsz donne des belles précisions sur les lieux fortifiés et comment ils s'y sont installés, chacun sur une partie de l'île⁸⁶. Gerritsz rajoute également que les marchands qui souhaitaient commercer sur l'île devaient embarquer de la nourriture, de l'alcool et des armes :

Celui qui veut faire du profit là-bas en chargeant du tabac pour faire des échanges, amènera de la viande, du lard, des pois, du gruau, du fromage, du beurre, des biscuits, mais surtout du vin et l'eau de vie, de la poudre, du plomb, des mèches, et des munitions dont ils besoin lors des guerres, ce qui est nécessaire pour le commerce comme ils en ont l'habitude. Les victuailles rapporteront plus de profit⁸⁷

Deux jours plus tard, ils partirent pour St. Martin et jetèrent l'ancre devant une grande saline. Malheureusement, ils ne trouvèrent pas de sel à cette époque de l'année. Ils la contournèrent afin de visiter Anguilla qu'ils trouvèrent « toute sèche » et mirent la voile pour inspecter la petite île de Sombrero. Cette dernière étant toute rocheuse, ils retournèrent tout de suite à St. Martin, puis à la Barbude où ils arrivèrent le 6 avril. Constatant que cette île était aussi peu attractive, ils mirent le cap sur St. Vincent où ils trouvèrent un message de trois navires zélandais⁸⁸. Il était de l'amiral Hendrick Jacobsz Lucifer sur le navire *Vere*, du vice-amiral Jan Pietersz du *Leeuwinne* ainsi que du capitaine Gelein van Stapels du *Vliegende Draeck* (cf. infra)⁸⁹.

De *Kater* mit la voile vers la Grenade, mais les Sauvages leur dirent qu'il y avait trois jours que les Zélandais étaient passés. Ils continuèrent donc leur périple vers Isla Blanca, Tortuga, Caracas et Maracaibo où ils prirent une frégate espagnole chargée de 300 jarres de vin. Ensuite, le

85. De Laet 1931, p. 37.

86. Van den Bel 2015, p. 40-44.

87. Traduction tirée de Van den Bel 2015, p. 43.

88. Un tel message était souvent une lettre clouée contre le tronc d'un arbre ou en dessous une pierre.

89. De Laet 1932, p. 16.

Kater s'en alla à Cabo de la Vela, Santa Martha et Rio de la Hacha, puis vers Cabo de la Vela. Là, ils trouvèrent les navires zélandais qui avaient pris un négrier portugais de Sao Thomé ayant 225 esclaves dans leurs cales⁹⁰. Ensemble, ils partirent de Maracaibo et Cabo Coquibocoa afin de traverser la mer Caraïbe en direction d'Hispaniola et jetèrent l'ancre à l'Isla de Vaca. Ils partirent le 8 juin pour les Caymans, Isla Pinos, Cabo Corrientes, puis le cap de St. Anton situé sur la partie méridionale de Cuba. Là, ils prirent une autre frégate espagnole et naviguèrent ensuite sur la côte septentrionale de Cuba et près de Rio de Porcos ils capturèrent deux navires espagnols provenant du Honduras. Ils firent un riche butin de 4 280 peaux, 32 jarres d'huile de baume et 1404 caisses d'indigo. Ils quittèrent l'espace caribéen pour retourner vers leur patrie le 5 août 1628⁹¹. Ledit amiral Hendrick Jacobsz Lucifer et le capitaine Gelein van Stapels reçurent les honneurs de la Chambre de Zélande pour cette prise à St. Anton. Van Stapels reçut une flûte en or et quelques pièces d'or, mais Lucifer étant décédé entre-temps, c'est sa veuve qui recevra une « *gulden cop* » ou coupe dorée.

On peut conclure ici que l'île de St. Christophe devint rapidement un centre commercial important pour la WIC et que ce commerce le fut également pour les habitants de l'île. Ainsi, le 10 février 1628, le capitaine Thevanet se présenta lors des délibérations de la Chambre de Zélande avec deux commis français venant de l'île de St. Christophe. Ils étaient venus pour faire un échange de tabac au passage du navire *Arnemuijden* du capitaine Adriaen Bollaert qui avait quitté la Zélande le dernier jour de 1626 pour la Côte sauvage⁹². Il faudra attendre le mois de novembre 1628 avant que Samuel Lucassen soit de retour de St. Christophe⁹³. Cependant, les navires de Gelein et Jan van Stapels furent armés début janvier 1629 pour explorer l'Amazone, la Côte sauvage puis les Antilles⁹⁴. Entre-temps, le *Regenbooge* de Theunissen Jansen fut de retour de St. Christophe en août 1629⁹⁵. Ces trois voyages faits dans cette région entre 1625 et 1629 sont parfaitement illustrés par la carte dressée par Cornelis Pietersen d'Arnemuiden en 1629⁹⁶.

L'intérêt commercial de l'île de St. Christophe pour la Chambre de Zélande est confirmé par ses minutes car elle avait instauré un commis spécialement pour les Indes occidentales et notamment St. Christophe. Il s'agissait d'un certain Jasper Verlin qui quitta son poste fin janvier

90. De Laet 1932, p. 26. Comme nous l'avons noté auparavant, le trafic d'esclaves ne fait pas encore partie du commerce de la WIC ; pendant cette période les navires ou flibustiers prennent plutôt des négriers pour revendre les esclaves. Le véritable début de la traite néerlandaise commence au milieu des années 1630 quand la WIC a conquis le nord-est du Brésil où la production du sucre demanda une forte quantité de main d'œuvre. Voir Emmer 2019.

91. Le butin est détaillé par De Laet 1932, p. 69-73.

92. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 69v (16280210). Le capitaine Bollaert emportait Claude Prévo à Cayenne, NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 27v (16261231). En 1624, Adriaen Bollaert avait reçu une commission de l'Amirauté afin d'attaques des navires espagnoles avec le navire *Den Engel* aux frais du maire de Vlissingen, NL-HaNA 1.01.46 2425, scan 187 (16240626).

93. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 96r (16281106).

94. Voir Van Wallenburg et al. 2015.

95. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 135v (16290820).

96. NL-HaNA 4.VEL 545 (1629).

1630 pour des raisons inconnues⁹⁷. On trouve également des délibérations sur le prix du tabac et du sel de St. Christophe⁹⁸.

Saint-Martin : un premier pied-à-terre

Quant aux Néerlandais, c'est la Chambre d'Amsterdam qui investit d'abord la région des Petites Antilles septentrionales, certainement inspirée par les implantations zélandaises sur la Côte sauvage et à Tobago, mais également par leur propre succès d'implantation sur l'île de Manhattan (*Nieuw-Nederlandt*). Les membres de la Chambre d'Amsterdam Samuel Blommaert, Kiliaen van Rensselaer et Samuel Godijn proposèrent de s'implanter aux alentours de Nieuw-Nederlandt, mais c'est Samuel Blommaert qui demanda le 17 avril 1630 à fonder une colonie à la Barbade et à St. Martin⁹⁹.

C'est certainement la saline de St. Martin qui attirait les Néerlandais et sa position stratégique car elle n'est située qu'à quelques kilomètres de St. Christophe. Ainsi la Chambre d'Amsterdam décida d'installer le commandeur Jan Claessen van Campen sur l'île¹⁰⁰. En février 1631, les confrères de la WIC de la Chambre de Zélande décidèrent que les navires *Fortuijne* et *Regenboge* devaient décharger leurs cargaisons¹⁰¹ à Pernambuco et ensuite aller directement à l'île de St. Martin afin de charger du sel avant de rentrer¹⁰². Cependant, le nouveau commandeur Van Campen manquait des victuailles et il sera secouru par Cornelis Hendricksz Lucifer du *Zuijsterre*. Ce dernier, accompagné du *Zeeridder* de Matheuijs Jansen, a été envoyé dans la mer Caraïbe pour livrer des lettres et des victuailles à la grande flotte de Booneter de la Chambre de Zélande. Ils ne trouvèrent pas la flotte recherchée, mais capturèrent une prise espagnole près de Campêche avec beaucoup de victuailles à bord soit « 600 sacs de farine, 400 jambons, 30 caisses de marmelade, 20 caisses de savons et 16 caisses de pain ». Le commis Pieter van Oost décida alors de vendre une partie du butin à St. Christophe. Le tabac obtenu en échange fut envoyé en Zélande sur le navire *De Liefde* d'Hambourg, mais une partie des bénéfices en tabac fut donnée au commandeur de St. Martin¹⁰³. La lettre de

97. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 46v (16301031).

98. Pour le tabac NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 71v (16310710) et pour le sel NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 47v (16301107).

99. De Roever 1890, p. 38.

100. Voir aussi Roos 1992, p. 98-99 ; Brommer 2011, p. 104. La Chambre d'Amsterdam avait commencé à délivrer des « lettres de sel » comme le montre le capitaine Henderyck de Cock venant de St. Martin à la Chambre de Zélande, NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 81r (16311103). Voir aussi Hamelberg 1903, Tome II, Document 9, p. 11.

101. Une cargaison ou *cargasoen* concerne une charge envoyée vers les colonies dans un navire dont une partie est destinée aux Amérindiens pour le trafic et l'autre partie aux munitions et approvisionnement des colons. En général il s'agit de viande, de pain, de speck, de morue, d'huile, de vinaigre, de brandevin (brandy), de bière, du vin, de la poudre, des fusils, sabres, haches, clous, chaudrons, outils de charpentier et de tonneliers, de tissus, de chapeaux, chaussures, chemises, pierres à feu, perles en verre, paires de ciseaux, miroirs, peignes, aiguilles, hameçons, etc, voir Netscher 1888, p. 357-358.

102. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 57r (16310203). Voir aussi Hamelberg 1903, Tome II, Document 9, p. 11.

103. NL-HaNA 1.05.01.01 49, document 98 (16311112). D'ailleurs pour note les minutes zélandaises font également mention de l'île de St. Martin près de La Rochelle et s'avère parfois difficile à séparer de l'île de St. Martin dans les Indes...

Van Campen à la Chambre d'Amsterdam nous montre qu'effectivement il s'était installé sur l'île avec plusieurs hommes pour récolter du sel sur la saline (Figure 9).



9 – Carte de l'île de St. Martin, c. 1633 (NL-HaNA 4.VEL 1417). On remarque la grande saline (soutpanne) de Phillipsburg. Le texte lise : « *het eijlandant van St Martijn gelegen in westindien inde Crijbus eyllanden gelegen op de hoochte van 18 graden ende 0 minuten ende is besedt met t garnisoen vande westindiesche compagnie en daer sijn 2 sout pannen aent eijlandt gelegen daer is de grootte panne souden op een jaer wel 80 of hondert fluijten connen gelaeden worden* » : « L'île de St Martin située dans les Indes occidentales aux îles caraïbes, située à 18 degrés et 0 minutes et occupée par le garnison de la Compagnie des Indes occidentales [WIC], il y a deux salines situées sur l'île, la plus grande saline pourrait livrée 80 ou cent flûtes chargées par an ».

À droite on observe l'île de St. Barthélémy.

Avec les remerciements au Nationaal Archief, La Haye, Les Pays-Bas.

Elle nous précise aussi que Van Campen vient d'arriver et qu'il a presque fini sa maison, mais qu'il lui manque toujours un tonnelier, un serrurier et le matériel qui va avec¹⁰⁴. À la fin de sa lettre, il dit qu'il est passé encore une fois dans l'île afin de lui bailler des victuailles dont il fait la liste, à savoir :

104. NL-HaNA 1.05.01.01 49, document 99 (16311116).

De Jacob Huyge du *Moriaen*¹⁰⁵ :

2 viandes de porc
½ speck de porc
½ porc au vinaigre
1000 livres de pain
300 livres de morue
1 baril pois blancs
1 baril de pois gris [pois chiches]
3 barils d'orge
15 cruches¹⁰⁶ d'huile
38 cruches de vin espagnol¹⁰⁷

De Matheuijs Jansen du *Zeeridder* :

1 baril de viande
1 baril de speck
3 barils de pois gris
4 barils de pois blanc
7 barils de pois

De Cornelis Hendricksz Lucyfer du *Zuijsterre* :

15 barils de pois gris
7 barils de pois
1 baril de viande
1 baril de speck¹⁰⁸

Nous disposons aussi de deux lettres écrites par le commis Pieter van Hecke sur le navire *Zeeridder*. La première lettre, écrite à la rade de St. Christophe aux directeurs de la Chambre de Zélande le 13 novembre 1631, évoque son départ de Vlissingen le 10 mars de la même année avec les navires *Fortune* et *Regenboge* (cf. supra) accompagnés des bateaux *Domburch* et *Westcappel*¹⁰⁹. La petite flotte se perdit en mer lors d'une tempête, mais le *Zeeridder* arriva le 5 mai 1631 devant l'île de St. Vincent puis se dirigea directement vers Isla la Vaca afin de faire le tour de Cuba par le Cabo Corrientes avec comme objectif d'attendre d'éventuelles prises dans les eaux entre la Floride et Cuba. Le 13 août, ils croisèrent le navire *Zuijsterre* de Lucifer à la recherche de la flotte du commandeur Jan Gijbertsen Booneter¹¹⁰. Sans succès pour la course, le *Zeeridder* se dirigea vers St. Martin afin de livrer des victuailles à Van Campen. Ensuite, ils prirent de l'eau fraîche à St. Christophe où ils restèrent encore 4 jours avant d'aller à Porto Rico ; ils espéraient trouver de la casse sur l'Hispaniola¹¹¹.

105. Les minutes de la Chambre de Zélande évoquent le départ du *Moriaen* vers les Indes occidentales en octobre 1631, NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 61r (16310327).

106. On lit *stoop* ce qui est une mesure pour les liquides d'environ 2,4 litres.

107. NL-HaNA 1.05.01.01 49, document 99, f. 574 (16311116).

108. NL-HaNA 1.05.01.01 49, document 99, f. 574 (16311116).

109. NL-HaNA 1.05.01.01 49, document 100 (16311113).

110. Voir son voyage de 1630 dans De Laet 1932, p. 175 sq.

111. En fait, on connaît la suite du voyage suite à une lettre de Pieter Hecke devant l'île de Pinas, datée le 23 avril 1632, aux directeurs de la Chambre de Zélande portant une note sur

L'implantation physique néerlandaise à St. Martin provoqua des réactions et du bruit dans les îles¹¹². En septembre 1631, un certain Jacob Rams de St. Martin se présenta lors des délibérations et souhaita vendre le tabac du gouverneur Warner¹¹³. Il est intéressant de noter que les minutes de la Chambre de Zélande indiquent qu'« il a été résolu de charger Jacob Rams par ceux de Vlissingen avec les biens suivants : 3 couteaux de rouilleur, 12 serpes, 4 lots de grandes haches avec des manches, 3 lots de sabres, 100 paires de chaussures, 12 « *bomen* » à main¹¹⁴, une demie lot de planches, 30 brouettes à deux roues avec rayons, 12 petits javelots, 3 lots de pelles en fer »¹¹⁵. Dans les minutes, la destination de cette cargaison n'est pas précisée, mais son voyage vers St. Christophe et St. Martin montre bien que Rams, qui habite peut-être St. Christophe, amène des outils et des équipements pour le travail dans les champs de tabac et/ou pour la récolte de sel.

Deux mois plus tard, Victor Boudens confirma l'affaire de Rams devant les confrères zélandais en disant que Gerard Calff a dû rester à St. Christophe en août 1630 afin de collecter les 2100 livres de tabac qui seront emportées par Rams¹¹⁶. La situation s'avéra plus complexe que ce que montre une lettre de Jan Beverlant, commis de la WIC et probablement habitant à la Pointe de Sable ou *Santpunt* en Néerlandais de St. Christophe, au commandeur Van Campen de St. Martin¹¹⁷. Cette lettre est intéressante car elle montre la puissance économique des marchands néerlandais contre laquelle les Anglais vont prendre des mesures de protection extrême de manière à ce que Beverlant conseillé par le capitaine Jefferson quitte l'île. Beverlant choisit alors de partir pour St. Martin et il adressa une lettre au commandeur. Lors d'une réunion, Beverlant avait compris que les Anglais souhaitaient augmenter les taxes

la marchandise envoyée depuis l'île de St. Christophe avec le navire *Liefde*. À l'Isla la Vaca il fait rencontre avec le navire *Otter* d'Amsterdam qui a dû signaler la présence du navire *Domburgh* de Jonathan de Necker et du *Phoenix* de Reynier Pietersz près du Cap St. Nicolas où ils se dirigent ensuite afin de trouver du ravitaillement, mais sans succès. Ils prennent ensuite la direction pour Gojaves afin récolter la casse. Cependant ils ne trouvent point d'arbres et se contentent finalement avec 25 peaux. Ils joignent le navire *Otter* à Valladeris et entament le nettoyage de leur navire. Ensuite ils prennent la voile pour la Tortue afin de retrouver Jonathan de Necker qui n'est pas là et décident de traverser la mer Caraïbe vers Cartagena et Monte Formose afin de trouver des prises. Pas de chance et ils repartent à la Jamaïque à la recherche de « Pied de Bois » (Cornelis Cornelisz Jol) où ils arrivent le 24 mars. Ils ne le trouvent pas et prennent la voile vers l'île de Pinos au sud de Cuba afin de retrouver le navire *Otter* qui arrive finalement le 7 avril avec une prise de vin. Il se rend à la patrie et *Zeeridder* continue à attendre des prises sur le Cabo Corrientes et la Couronne près de la Havane, NL-HaNA 1.05.01.01 49, document 188 (16320423).

112. L'île fait partie de la patente de l'Earl Carlisle, voir Sainsbury 1860, p. 85-86. Voir aussi la lettre de Marcus van Valckenburgh à Londres à la Chambre d'Amsterdam le 27 mai 1631 que Carlisle se plainte de cette présence néerlandaise sur l'île de St. Martin. Ainsi les Anglais prennent le navire *Eendracht* à Plymouth en 1632, dans Hamelberg 1903, Tome II, document 6, p. 8.

113. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 77v (16310908) et pour Warner f. 79v (16311009).

114. *Hantboom*, mot inconnu.

115. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 31r (16300516). Les outils en fer sont vendus par boîte ou lot.

116. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 82r (16311110). Fin décembre 1631, la Chambre de Zélande décide alors d'envoyer les navires *Regenboge* et *Domburch* avec une barque vers les Indes occidentales, NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 87r (16311225). Pour Victor Boudens voir aussi Hamelberg 1903, Tome II, p. 6.

117. NL-HaNA 1.05.01.01 49, document 227 (16320510). La lettre est collationnée à partir de plusieurs originaux et accordée sur l'île de St. Martin par le secrétaire Abraham Marissen.

et gérer les prix du tabac. Le gouverneur anglais imposa un prix de 8 pences par livre pour les marchands qui, selon les dires de Beverlant, est plus élevé que celui pratiqué aux Pays-Bas ! Or Beverlant ne veut pas payer ce prix et il explique dans sa lettre que le tabac se vendra à 20 ou 25 centimes aux Pays-Bas, mais que pour gagner un peu d'argent il faudrait plutôt l'acheter à 10 centimes le livre. Il demande alors un entretien avec le gouverneur et avec le capitaine Jefferson afin de discuter du prix du tabac demandant aussi pourquoi et depuis quand ces mesures ont-elles été mises en place ? Le gouverneur a certainement dû faire cela pour des bonnes raisons. Il s'avère que des plaintes ont été déposées au Conseil de l'île quant au comportement des marchands néerlandais et l'état misérable de l'ordre général de l'île. Beverlant réplique qu'il trouve cette punition très rude pour lui seul ainsi que les plaintes des simples mensonges. Il demande des rectifications ou des jugements officiels car depuis neuf ans d'expérience dans cette région il n'accepte pas qu'on le méprise de cette façon. Il demande alors une attestation du gouverneur d'exemption. Cependant, il faut savoir que Beverlant tient une double comptabilité et vend également des hamacs à son compte personnel sur l'île de St. Christophe qu'il fait venir de la Terre ferme, territoire qu'il connaît bien car il y était auparavant commis sur la rivière Essequibo¹¹⁸. Néanmoins, il continue à négocier avec le gouverneur un bon prix, mais selon Jefferson il y avait des rivalités parmi les Néerlandais ainsi que des catholiques ou Irlandais qui avaient un intérêt à provoquer cette situation. Finalement, Jefferson lui propose une solution, celle d'aller d'abord à St. Martin et de revenir ensuite sur la rade française afin de vendre ses hamacs pour un bon prix (dont les Anglais peuvent profiter aussi !). Malgré le consentement du gouverneur anglais, Beverlant a eu peur qu'une fois arrivé sur la partie française, que des Anglais déçus puissent quand même brûler sa maison pendant la nuit. Finalement, il écoulera progressivement son stock de hamacs chez les Français. On peut constater que les habitants ou planteurs se plaignaient des Néerlandais, mais on constate aussi que le commis se présente lors du conseil et s'adresse directement au gouverneur avec qui il semble d'avoir des bonnes relations mais les marchands néerlandais établirent aussi des liens avec les planteurs de St. Christophe malgré le fait que ces derniers n'aimaient pas trop « leur Compagnie [WIC] » comme l'évoque Henry Colt en 1632 en ajoutant qu'il sera certainement obligé de faire appel aux Néerlandais quand « cela sera nécessaire »¹¹⁹.

Les Néerlandais Isaack de Rasiere et Willem de Tailieu en service de la WIC ont passé du temps sur la rivière de Sierra Leone afin de commercer avec la population. Le navire *Meremin* les embarqua et ils arrivèrent le 25 juin 1633 sur l'île de Nevis pour prendre de l'eau fraîche puis se

118. Auparavant il était commis de la colonie Essequibo, voir Van Wallenburg et al. 2015, p. 17. On peut évoquer par exemple que le commis Jan Anthonissen envoie 300 hamacs de l'Essequibo avec le navire *Regenbooge* lesquels seront vendus aux Iles pour le tabac, NL-HaNA 1.05.01.01 50, document 16 (16330819).

119. Voir le formidable journal intitulé « *The voyage of Sir Henry Colt* » dans Harlow 1925, p. 89.

rendirent à la rade de St. Martin où ils trouvèrent quatre navires anglais¹²⁰. Ces derniers voulaient prendre du sel, mais les pluies rendirent l'opération impossible¹²¹. Le 27, arrivée du navire *Arche noé* qui leur dit que le navire *Pater* de Claas Joosten de Delfshaven se trouvait dans la rade de St. Barthélemy avec trois vaisseaux zélandais, car ils s'y étaient cachés suite à la présence d'une flotte espagnole de 50 navires. Ils indiquèrent que cette flotte espagnole avait attaqué le fort le 23 au 25 juin¹²². De Rasiere se rendit ensuite à St. Christophe où le 30 juin, 23 navires marchands arrivèrent à la rade dont 21 flûtes afin d'esquiver la flotte espagnole. Joosten était allé à Anguilla afin de chercher le navire *Rooden Cammeel* ainsi que d'autres navires qui s'étaient enfuis là-bas. N'ayant pas suffisamment de victuailles, le *Meremin* décida finalement de rentrer en Hollande sans sel.

Comme nous l'avons déjà constaté, les navires néerlandais transportaient des habitants de St. Christophe en Europe contre le paiement de leur passage ; il s'agissait certainement d'engagés ayant fini leur contrat. Par exemple, le *Regenbooge* amena six Anglais qui devaient payer chacun 61 sterling pour leur voyage¹²³. Lors d'un autre voyage, des Français payèrent leur passage et leur nourriture en tabac ; le reste fut vendu aux Zélandais¹²⁴. Bartel Janssen amena aussi des gens de St. Christophe, à savoir Thomas Ouwwen et Robbert Breen qui payèrent leur passage¹²⁵. On trouve aussi des Anglais de la Barbade ayant servi deux mois sur le navire *Middelburch* et *Westersous* lors de son voyage dans les Antilles et qui seront payés pour ce temps de travail¹²⁶.

Le 15 août 1633 arriva à la rade de St. Christophe le navire *Aeolus* du pilote Adriaen van Parijs avec le marchand Johann Simonsen Lacher¹²⁷. Ils venaient de St. Barthélemy où ils avaient pris comme ballast environ 140 charges de bois de gaïac ou « *pockhout* ». Selon Lacher, le commerce était difficile à St. Christophe à cause d'une forte concurrence. Il s'expliqua en disant que sur l'île, il y avait quatre commis qui avaient du mal à acheter mille livres de tabac ou de coton dans un mois. Lacher remarqua que plusieurs habitants cherchaient à en partir car ils se sentaient prisonniers à cause de leur grand endettement. Il y avait aussi un bon nombre de flûtes qui cherchaient du sel, mais baroudaient aussi autour d'autres îles « comme des moutons sans berger ». Il nota qu'il y

120. NL-HaNA 1.05.01.01 50, document 8 (16330706). Le Zélandais Isaack de Rasiere de Middelburg, marié avec Eva Bartels et en relation avec la famille de Jan Raye et Jacques l'Hermitte, est bien connu pour son journal de son voyage réalisé en 1628 à l'intérieur des terres de Nieuw Nederlandt. De Rasiere s'installe plus tard au Brésil et après la chute de cette colonie néerlandaise il s'installe à la Barbade, Waterman et al. 2009, Chapitre 3.

121. Les Anglais y cherchent du sel aussi, Sainbury 1860, p. 149.

122. Il s'agit certainement de flotte qui attaque le fort néerlandais de St. Martin, Israel 1986, p. 20-21 et 92-93. Pour les documents espagnols de cette période néerlandaise à St. Martin, voir Wright 1934, Chapitre 4.

123. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 143v (16330127).

124. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 144v (16330203).

125. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 54r (16351228) et f. 54v (16350101).

126. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 194r (16331121). D'ailleurs Pieter Jansen de Domburg dudit navire *Middelburg* rend également 85 réales de 8, un collier en or et six assiettes en argent à la Chambre de Zélande de la WIC, NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 193v (16331117).

127. NL-HaNA 1.05.01.01 50, document 19 (16330825).

avait 10 à 12 navires devant l'île de « Tourtougues » (La Tortue) à la recherche de sel. Le marchand néerlandais Samuel Luijkens informa Lacher que les Portugais (sic) avaient trouvé et pillé la plantation du gouverneur de St. Martin¹²⁸. D'ailleurs les navires pris par les Espagnols, sous le commandement de Don Lope Diaz de Armendariz, furent envoyés à Porto Rico dont celui du nommé Adriaen van Parijs qui servit de navette. La troupe souhaitait aller à Bonaire pour couper du bois avec Andries Gerritsen sur laquelle se trouvait Luijkens comme marchand.

Antigua : le commis Jan Anthonissen de Breda

Jan Beverlant fut commis pour la WIC à St. Christophe et il sera remplacé ou joint par le commis Jan Anthonissen de Breda¹²⁹. Comme Beverlant, Anthonissen a travaillé sur la colonie de l'Essequibo et reçut une promotion ou simplement un autre poste¹³⁰. En fait, en mai 1634, la Chambre de Zélande était en train de négocier avec lui pour remplacer Jan van der Goes, en tant que commandeur de la colonie sur l'Essequibo, mais Anthonissen fut arrêté en flagrant délit de commerce parallèle. La Chambre obtint une lettre de Jan Adriaenssen van der Goes d'Essequibo trouvée par le maire Barentssen dans la caisse de Jan Antheunissen de Breda ainsi que 18 « *schellingen* » de huit. Le maire déclara aussi qu'il y avait 83 rouleaux de tabac, mais plutôt en mauvais état. Ses biens furent confisqués. Il s'avérera qu'Anthonissen avait abandonné ou laissé huit personnes sur l'île de St. Christophe¹³¹. Finalement il fut décidé par les confrères de la Chambre de Zélande que Jan Antheunissen pouvait garder une plantation à St. Christophe et ses esclaves comme sa propriété à condition qu'il livre à la Compagnie 500 livres de bon tabac et qu'il déclare correctement sa cargaison de sortie et celle de retour selon l'ordre et la résolution des Seigneurs XIX. Cependant, cette décision a été approuvée à condition que la charge de tabac emportée par Joos Bastiaensen le 5 novembre 1634 (afin d'empêcher l'embarquement des huit personnes nommées) sera renvoyée car elle n'est pas été reconnue par la Compagnie¹³². Les mois suivants, Antheunissen a dû correctement exécuter les conditions du contrat car en juillet 1635, la WIC lui accorda le droit d'importer pour son propre profit, 50 à 60 hamacs à St. Christophe¹³³.

Finalement, Jan Anthonissen de Breda écrivit une lettre sur le navire *Priens Hendrick Frederick van Orangie* mouillé dans la rade de St. Christophe et adressée à la Chambre de Zélande le 27 mai 1636 expliquant qu'il travaillait pour le moment à Antigua. Il confirma qu'il avait bien

128. Il semble que les Français se sont installés à Marigot en 1630 environ sous le commandement de Claude de Beulayne, voir Germain 2007. Ils seront également chassés par les Espagnols en 1633.

129. Auparavant il était membre de la colonie de Claude Prévo à Cayenne pour trois ans à partir de 1627, voir NL-HaNA 1.05.01.01 42, p. 6 (1621209).

130. Anthonissen a travaillé 41 mois pour la WIC sur la rivière Essequibo et il demande son salaire en 1634 de 4 florins par mois et il aura 8 florins par mois quand il continuera à travailler pour la WIC, NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 23r (16340525).

131. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 70r (16350402), pour la confiscation voir NL-HaNA 1.05.01.01 22, 77v, 16350507) et pour les personnes abandonnées NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 80r (16350514).

132. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 81r (16350514).

133. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 90v (16350712).

importé les hamacs (certainement d'Essequibo) et les avait vendus pour du tabac provenant des îles. Cependant, il n'avait pas encore reçu le tabac parce qu'il n'était pas encore disponible sur les autres îles à l'exception d'Antigua. Il dit que depuis 10 mois les premiers « Chrétiens » ou Européens étaient arrivés sur l'île, à savoir quelques Anglais de St. Christophe. Il expliqua que le tabac n'était plus planté à St. Christophe suite à la concurrence des Hollandais et des Zélandais¹³⁴. Il espérait rentrer dans dix mois afin de rendre le tabac des hamacs et les 500 livres de tabac pour les esclaves comme acté auparavant¹³⁵.

« Tortudis » ou La Tortue

Comme nous l'avons dit pour St. Martin, la Chambre d'Amsterdam s'intéressait fortement aux Petites Antilles. Le 28 août 1630, quatre mois après la demande pour St. Martin, Samuel Godijn et Kiliaen Rensselaer demandèrent aux Seigneurs XIX de fonder une colonie sur l'île de Tortugo¹³⁶, située au nord d'Hispaniola. Une lettre datée du 25 novembre 1633, rend compte de l'échec de leur entreprise¹³⁷. En décembre 1630 deux navires furent envoyés à Tortuga. Le premier, nommé *Walvis*, était chargé de chaux, de pierres, de tuiles, de 4 chevaux, de 12 vaches, des munitions et de plusieurs chaloupes pour la pêche aux baleines ainsi que des victuailles pour 80 personnes. Le second bâtiment, le *Salm*, accompagnait le *Walvis* avec des colons. L'île de Tortuga fut prise et occupée et le *Salm* déploya 25 braves hommes. Les colons d'un certain Français appelé François Roulant se joignirent à leur installation. Ce dernier fut accompagné de quelques esclaves africains et pourvu de victuailles et d'armes et de munitions. Il s'agissait d'une collaboration avec le consensus de la Chambre d'Amsterdam du 28 août 1630, mais pour un seul voyage. Le 15 mars 1632, Godijn et Rensselaer voulurent équiper un deuxième voyage, mais leur demande fut refusée par la Compagnie de sorte que les deux demandeurs remarquèrent que « cette belle île a été prise par les Anglais et tous leurs investissements perdus, une partie des gens dispersée et l'autre partie tuée »¹³⁸.

Il semble que les Zélandais aient aussi profité de l'abandon de La Tortue par la Chambre d'Amsterdam. En 1633, Cornelis Hüge fut envoyé par les frères Johan et Frederick van Roubergen aux Indes occidentales avec une chaloupe afin de s'en servir comme navette entre ses navires et le futur lieu de sa colonie¹³⁹. Cette colonie était sur l'île « Tortudis », vraisemblablement La Tortue, où les frères Van Roubergen souhaitaient s'installer. Cette hypothèse est confirmée par deux sources de première main : la première est le journal d'Anthony Hilton de Nevis et la seconde concerne une lettre écrite au large d'Hispaniola par Gelein van Stapels.

134. Pour l'occupation anglaise d'Antigua depuis 1635 voir Langford 1891, Tome I, Chapitre 3.

135. NL-HaNA 1.05.01.01 51, document 51 (16360527).

136. De Roever 1890, p. 38.

137. De Roever 1890, Bijlage A, p. 55-69 « *Memorie overgelevert in de vergaderinge der XIXe der Geotroyeerde West-Indische Compagnie, op den 25 November 1633 in Amsterdamme* ».

138. De Roever 1890, p. 60-61. D'ailleurs, le navire *Walvis* continuera son chemin vers la Rivière du Sud à Nieuw-Nederlandt.

139. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 148r (16330228).

Hilton fut de retour à St. Christophe après l'enlèvement de l'île en 1629 par les Espagnols sous le commandement de Don Fadrique de Toledo¹⁴⁰. Depuis Nevis, il embarqua sur le navire de « *Heare Rueboroe* » (*Heer Roubergen* ou Sieur Roubergen) vers la Tortue¹⁴¹. Il est possible que cette relation se conclura par l'installation de Van Roubergen sur l'île. La lettre de Van Stapels adressée à la Chambre de Zélande évoque la présence de Gaspard van Roubergen, petit frère de Frederick et Johan¹⁴², lors de son passage à « Tordoudes » où le gouverneur anglais lui avait permis de construire une, maison afin de stocker sa cargaison. Dans cette lettre, il demandait aussi au Sieur van Pere d'envoyer le navire *Regenbooge* avec deux chaloupes afin d'occuper et assurer cette île pour la Compagnie avec ses 20 hommes avant que les Français et les Anglais ne l'occupent¹⁴³. La Chambre accorda à Van Pere le droit d'envoyer le *Jager* et un bateau, mais refusa les deux chaloupes de même que la cargaison car l'expédition demandée par Van Pere vers Curaçao a été interdite¹⁴⁴. Il est fort possible que Van Roubergen ne voulait pas d'Abraham van Pere sur la Tortue. Cependant, ce dernier n'a pas de chance car il voit aussi que la Chambre d'Amsterdam va saisir l'île de Curaçao en 1634 sous le commandement de Pierre le Grand et Johannes van Walbeeck qui seront aidés par un ancien prisonnier des Espagnols Jan Jansz Otzen¹⁴⁵.

Saint-Eustache

Après les deux échecs sur St. Martin et La Tortue, c'est l'île de St. Eustache qui attirera l'attention des Néerlandais. Selon les archives nationales, il s'agit d'un certain Jan Snouck en l'année 1636¹⁴⁶. Les notules zélandaises nous montrent que Gideon Morris, notaire de la Chambre de Zélande, et un certain Lettré ont proposé le voyage d'un navire avec une commission d'Abraham van Pere pour les Indes occidentales¹⁴⁷. Deux semaines plus tard, cette demande fut réitérée par Lettré et Snouck¹⁴⁸. Après avoir visité plusieurs îles, Jan Snouck *cum suis* choisit « *Eustace* »,

140. Anthonie Hilton est depuis le début à St. Christophe avec Warner et signe le traité avec les Français le 13 mai 1627, voir Du Tertre 1667, Tome I, p. 18. Pour l'occupation de Nevis, voir par exemple Langford 1891, Tome I, p. xiv-xvii.

141. *Relation of the first settlement of St. Christopher* Tome I, *s and Nevis*, by John Hilton, *storekeeper and chief gunner of Nevis*, dans Harlow 1925, p. 15.

142. <https://www.genealogieonline.nl/fr/genealogie-de-moor/15361.php>

143. NL-HaNA 1.05.01.01 50, document 51 (16340221). En mai 1634, le navire *Regenbooge* est de retour en Zélande et il est renvoyé directement par Van Pere vers les Indes, NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 21r (16340513).

144. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 42r (16340918).

145. De Laet 1937, p. 94-110 ; Hamelberg 1903, Tome I, Document 9, p. 18-22.

146. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 167v (16360811) et Hamelberg 1903, Tome II, Document 14, p. 13. Les minutes reprennent le rapport du notaire Gedion Morris qu'on retrouve également dans les archives, NL-HaNA 1.05.01.01 51, document 32 (s.d.). Ce notaire et un certain nommé Lettré et ce dernier et ledit Morris s'avèrent les personnes derrière ce plan d'installation ayant demandé auparavant d'envoyer un navire avec commission de Van Pere, NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 124v (16351203) laquelle demande sera renouvelée trois semaines plus tard par Snouck et Lettré afin de faire la course, f. 127r (16351227). Gedion Morris a également fait des belles descriptions du nord-est de Brésil (16371022) et du Maranhão (16400204), voir NL-HaNA 1.05.01.01 46, voir Guzmán & Hulsman 2016.

147. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 124v (16351203).

148. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 127r (16351227).

située à 4 milles de St. Christophe, pour s'installer. Dans la déclaration devant les membres de la Chambre de Zélande, il dit avoir construit sur une colline haute de 150 pieds, un fort baptisé « *Orangie* » et en passant ils ont renommé l'île « *Nieuw Zeelandt* ». D'ailleurs, cette île s'avère certainement leur second choix car selon l'article 2 de l'octroi¹⁴⁹, les patrons n'avaient pas le droit de s'installer sur l'île de Ste. Croix. Snouck *cum suis* pensait planter du tabac à St. Eustache en espérant que la Chambre approuverait leur entreprise ce que fut confirmé en attente de la permission des Seigneurs XIX¹⁵⁰. Rapidement un bon nombre de colons et engagés fut envoyé sur place dont certains sont morts lors du voyage et d'autres sont allés toute de suite à St. Christophe. Il resta sur place 41 personnes dont 6 garçons sous le commandement du capitaine Pieter van Corsellis¹⁵¹.

En 1637, Morris et Snoeck demandèrent à la Chambre de Zélande d'inciter les Seigneurs XIX et sa Majesté à écrire des lettres à l'ambassadeur d'Angleterre en insistant sur le fait que l'île de St. Eustache était occupée par les Néerlandais (déjà plantée en tabac et coton) et que leur travail était « perturbé » par un certain Comte d'Angleterre soit James Hay, deuxième Comte de Carlisle¹⁵². Malgré ces inconvénients, en 1638, les patrons de St. Eustache transportent en Zélande leur première récolte de tabac¹⁵³. En février 1639, les armateurs de la colonie de « *Estaces* » demandèrent à ce que Pierre Gardijn puisse obtenir une commission en tant que commandeur à terre comme son prédécesseur¹⁵⁴. Deux mois plus tard, un prolongement de l'octroi des patrons de St. Eustache fut accordé¹⁵⁵. En juillet 1639, le navire *t' Postpeert* déchargea 430 rouleaux de tabac au port de Vlissingen¹⁵⁶. Suite à la demande du pilote Cornelis Kien, il sera transféré dans les magasins de la WIC afin de mieux gérer sa vente¹⁵⁷. Cependant, les armateurs souhaitaient prendre le tabac directement sur le navire ce qui engendra des disputes entre les armateurs et la Chambre¹⁵⁸. Il s'avéra qu'une partie du tabac venait de la Berbice, sans commission, et pour cela Jan Snouck et Du Pire se demandaient alors pourquoi ils devraient payer la Compagnie la « *recognitie* » ou redevance pour le coton, tabac et d'autres marchandises provenant de la colonie

149. Pour les conditions de la WIC d'un établissement dans les Antilles et la Côte sauvage de 1627, voir Roos 1992, Annexe 2.

150. Voir aussi Goslinga 1971, p. 261-263 et 336.

151. NL-HaNA 1.05.01.01 51, document 33 (16360508). En 1628 Pieter van Corsellis était aussi capitaine des troupes militaires sur l'île de Tobago, voir NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 73r (16280330).

152. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 25v (16370423), Hamelberg 1903, Tome II, document 16, p. 17.

153. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 100r (16380719), Hamelberg 1903, Tome II, document 17, p. 17 ; NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 110 (16381011).

154. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 131v (16390210), Hamelberg 1903, Tome II, document 18, p. 17. Le nom du premier commandeur n'est pas connu.

155. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 145r (16390421), Hamelberg 1903, Tome II, document 19, p. 18. Le concept est présenté le 3 octobre 1639 et une copie envoyée à Amsterdam le 10 juillet 1640 (f. 37r).

156. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 160v (16390716) ; f. 162r (16390725), Hamelberg 1903, Tome II, document 17, p. 17.

157. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 165v (16390801)

158. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 191r (16391010), Hamelberg 1903, Tome II, document 21, p. 20.

de Berbice, car la colonie d'Abraham van Pere était sur le continent¹⁵⁹. C'est Johan van Roubergen qui gérât le dossier et il proposa de payer 300 livres en argent flamand ou *Vlaems* comme redevance ; le reste du tabac, au total 900 rouleaux, a dû probablement être envoyé au magasin¹⁶⁰.

En décembre 1639, les armateurs Daniel de Pier et Pieter Baselier demandèrent une « lettre de bois et de sel » ou *hout en sout brief* en Néerlandais soit une commission pour le navire *Jan Trachter* à destination de St. Eustache ainsi qu'un *supracargo* ou subrécargue¹⁶¹. Le navire fut de retour en juin 1640 avec une cargaison de tabac et de sucre¹⁶². Puis en octobre 1640, Jan Snoeck demanda une commission pour Abraham Matteussen de Backer afin de faire la course dans les îles caraïbes ce qui fut approuvé pour une importante caution¹⁶³. Ce pilote De Backer fréquentait aussi la Côte sauvage où, selon les dires de l'ancien commandeur de la colonie d'Essequibo Jan van der Goes, il avait emporté aussi deux Amérindiens de la rivière de Suriname qu'il a vendu aux Antilles pour 100 livres de tabac chacun¹⁶⁴. La Chambre de Zélande fut vivement opposée à la vente des Amérindiens et elle entama des procédures juridiques afin de poursuivre De Backer et un autre pilote nommé « Packye Matte » qui boulingua aussi sur les côtes des Guyanes¹⁶⁵. On verra plus tard que le commerce des esclaves amérindiens de la Terre ferme vers les Antilles s'avérait plus monnaie courante qu'une exception¹⁶⁶.

En novembre 1640, le représentant de la Chambre de Zélande à Amsterdam, Hans Propheet, indique qu'une cargaison de tabac est arrivée à Amsterdam provenant de St. Eustache. Il semble que les colons et armateurs de St. Eustache cherchaient à contourner la redevance zélandaise à Amsterdam. Cependant, Propheet ne se laissa pas faire et saisit les commissaires pour la prochaine réunion des Seigneurs XIX¹⁶⁷.

En mai 1641, Jan Snoeck demande une commission pour le commandeur de l'île St. Eustache qui, après un retard, sera livré en juin¹⁶⁸. La même commission fut demandée pour le nouveau commandeur l'année suivante par Abraham van Pere Jr (le père étant mort en 1638). Il s'avéra qu'il était un des patrons de l'île de St. Eustache, mais sa

159. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 200r (16391122).

160. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 200v (16391124).

161. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 207v (16391222). Un subrécargue est une personne choisie par l'armateur afin de s'occuper de la cargaison ou marchandise lors du voyage.

162. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 34r (16400621) ; f. 34r (16400621). Il n'est pas spécifié si le sucre est de production locale.

163. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 55v (16401011).

164. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 104v (16380816).

165. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 57r (16401018). Il est intéressant de noter que son nom se retrouve sur une carte de la Martinique dressée par l'ingénieur Nicolas-François de Blondel en 1667 tant que « B. de Pacmat », FR-BnF DCP GE SH 18 PF 156 DIV 2 P 5. Sur cette carte, la baie ou anse se situe au sud de la baie de Vauclin près d'un village des Caraïbes et correspondrait probablement au lieu-dit actuel de Paquemar.

166. Voir aussi les recherches par Handler 1969 et Arena 2017. Dans les actes de l'État civil de la Commune de Capesterre on trouve par exemple le baptême de « deux sauvagesses de terre ferme » le 21 mai 1646, FR-ANOM 1 DPPC 250 (16460521) ou encore « une petite galiby » le 15 août 1647, FR-ANOM 1 DPPC 250 (16460815). Nous ne savons pas comment elles sont arrivées en Guadeloupe, mais l'abduction de femmes et d'enfants des Côtes des Guyanes semble plausible.

167. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 62r (16401122).

168. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 107v (16410527) ; f. 113v (16410627).

demande sera retardée également¹⁶⁹. Néanmoins, la colonie sur la petite île prospéra rapidement. Les patrons ont construit un fort avec une bonne défense de 16 pièces d'artillerie en 1641 selon les sources espagnoles¹⁷⁰.

En 1642, les colons semblaient avoir gagné leur bataille contre la Chambre de Zélande et pouvaient vendre leur tabac selon leur souhait à condition de signer un contrat entre les deux parties lors de la vente. Cependant, les colons protégèrent leur travail sur l'île et devaient se battre pour leur autonomie et la guerre administrative commença. Ils envoyèrent à la Compagnie Jean van Houcke, accompagné du notaire Van Laer, afin de déposer une plainte (signée par ledit Houcke et Pieter van Rhee) accompagnée d'une procuration portant les noms de tous les habitants de l'île¹⁷¹. Puis, quelques jours plus tard, les colons assignèrent à nouveau la Chambre avec une autre demande, signée à nouveau par Pieter van Rhee, pour livrer le tabac provenant du navire *Hope* de Cornelis Vos. La Chambre donna son accord à condition d'imposer 6% pour la Compagnie selon le contrat¹⁷². Le notaire Van Laer présenta maintenant deux cas à défendre : le premier concernait la livraison de tabac avec le navire *Vette Kees* : ils devaient payer 6% selon la décision des Seigneurs XIX. Le deuxième concernait la validité des menaces de la part du maire De Maecht à l'adresse du patron Pieter van Rhee sur laquelle la Chambre allait délibérer¹⁷³. Le maire se plaignit finalement du comportement de Van Rhee et de celui d'un des colons qui l'avait insulté devant sa propre maison. Malgré tout cela il faudra toujours payer les 6% comme prévu¹⁷⁴. Cependant, le cas du navire *Vette Kees* n'était pas encore terminé. Les armateurs de *Vette Kees* demandèrent d'avoir l'avis des commissaires quant au tabac venu de St. Eustache afin de payer le droit dû. Il fut décidé de modifier la demande du suppliant et de rester sur la décision des Seigneurs XIX. Les armateurs se mirent d'accord et demandèrent en échange une lettre de commission¹⁷⁵.

Au début de l'année 1643, le navire *Witte Valck* arriva depuis St. Christophe et St. Eustache avec une cargaison de tabac et les patrons se demandèrent si les armateurs ou le pilote dudit navire devaient payer la redevance à la Compagnie. Il a été décidé d'appliquer la résolution des Seigneurs XIX : une partie du tabac a été envoyé directement à Enkhuizen¹⁷⁶. En mai, Pieter van Rhee demanda une réduction des taxes pour 70 rouleaux de tabac provenant de St. Eustache ce qui lui a été refusé suivant le règlement des XIX, MAIS elle a été accordée à Pieter van de Woestijne, le futur commandeur de l'île¹⁷⁷.

En juillet 1643, les Seigneurs de la ville de Vlissingen mentionnèrent l'arrivée de deux navires des îles dont le premier de St. Eustache appelé

169. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 2v (16420116).

170. Wright 1935, p. 101 ; Roos 1992, p. 99-100.

171. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 35r (16420814).

172. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 35v (16420818) ; f. 36v (16420821).

173. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 37r (16420825).

174. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 37r (16420828).

175. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 100r (16430720).

176. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 58r (16430112) ; f. 59r (16430119).

177. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 84v (16430511).

Vette Kees et l'autre de St. Christophe appelé *Wijtboom*¹⁷⁸. Il y avait des doutes sur leur cargaison de tabac, destinée au magasin ou non, mais pour cette fois seulement il a été décidé de laisser passer la cargaison à l'exception du paiement du droit de la Compagnie¹⁷⁹. On constate que les colons, après Amsterdam, essayaient de passer leur récolte de tabac à Vlissingen afin d'éviter de payer trop d'impôts. Ceux de Vlissingen ne demandaient finalement que 5% pour les 90 rouleaux de tabac !¹⁸⁰

En août 1643, une lettre datée du 13 mai 1643, de Pieter Stuijvesant, directeur de l'île de Curaçao, fut lue à haute voix à la Chambre de Zélande¹⁸¹. Dans sa lettre, Stuijvesant regrettait que des commerçants de la Côte sauvage mettent en péril le trafic sur cette côte car ils harcelaient trop les Amérindiens de sorte que ces derniers développaient une aversion pour les commerçants¹⁸². Il fit aussi savoir que bon nombre de navires ayant déchargé leur marchandise provenant de cette Côte sauvage aux îles ont reçu également une commission anglaise et que ces navires étaient allés à la côte africaine sous drapeau français pour obtenir des esclaves pour leur commerce. La Chambre sentit la gravité de la situation de ces ventes d'Amérindiens de Terre ferme : conjoncture qui semblait prendre de l'ampleur et elle décida de renvoyer l'affaire devant les Seigneurs XIX¹⁸³. Ces derniers réagissaient à peine sur le sujet de la traite amérindienne et Abraham van Pere demanda au même moment une lettre blanc-seing ou « *blanco* » pour le nouveau commandant de St. Eustache qui venait de remplacer Abraham Adriaensz arrivé en fin de contrat. Van Pere demanda également une lettre de bois et de sel pour son navire *Maerminne* pour lequel il ne recevra pas de blanco car la Chambre lui demandait de trouver une autre personne pour commandeur de l'île¹⁸⁴.

En septembre 1643, le confrère Gijsselingh notifia aux Seigneurs XIX que Pieter van de Woestijne, maître d'équipage de la Chambre de Zélande à Vlissingen, sera le nouveau commandeur de l'île de St. Eustache selon la décision des différents patrons. Il a obtenu ce poste suite au bon travail qu'il avait déjà effectué à leur service et la Chambre de Zélande le reconnaissant le laissa partir sans trop d'obligations administratives¹⁸⁵. Quelques mois plus tard, les comptables de la Chambre zélandaise et

178. Adriaen Wijtboom est parti en septembre 1641 avec une commission pour les Indes occidentales. Apparemment connaissant le caractère du pilote, la Chambre de Zélande avait averti celle d'Amsterdam de veiller que Wijtboom ne s'approche pas de l'île de Curaçao, voir NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 132v (16410923).

179. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 100v (16430722).

180. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 100v (16430722) ; f. 101r (16430727).

181. Stuijvesant se trouve au large de St. Martin pour chasser les Espagnols ce qu'il n'arrive pas à faire, mais son attaque affaiblit de telle manière la défense espagnole que l'Espagne refuse par la suite de mettre de l'argent pour reconstruire leur implantation sur l'île ce que mènera finalement à son abandon, Mathews 1969, p. 18-20. On trouve plusieurs notes, datées avril 1644, signées par Pieter Stuyvesant au large de St. Martin à bord du navire Den Blauwen Haen lors de l'attaque néerlandaise dans les Curacao Papers, Document 7, édités en 2011 par Charles Gehring.

182. Une phrase est rayée ici qui sous-entend qu'une partie du tabac de St. Eustache est en réalité d'origine de la Côte sauvage...

183. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 106v (16430817), Hamelberg 1903, Tome I, document 36, p. 51-52.

184. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 109v (16430824), Hamelberg 1903, Tome II, document 18, p. 18.

185. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 115r (16430929) ; f. 115r (16430929) ;

M. Taets furent saisis pour étudier et potentiellement réviser le contrat entre la Chambre et les colons de l'île de St. Eustache. En plus, Jan van Houcke fit demande pour ne pas payer des taxes sur certaines marchandises¹⁸⁶.

En janvier 1644, c'est Jan Snouck qui a envoyé Jan van Schiedam sur le navire *Martha* avec une lettre de bois et sel dans les limites de l'octroi. Il ramena du tabac, mais refusa de payer les droits à la Compagnie ce qui sera ignoré par la Chambre et demanda le déchargement immédiat du navire¹⁸⁷.

En mai 1644, la Chambre lut une lettre datée 24 janvier, écrite par le commandeur Pieter van de Woestijne depuis le fort Orange sur St. Eustache. Ce dernier l'informait de l'arrivée d'un certain Pieter van Vijanen qui souhaitait tromper puis capturer des Amérindiens afin de les vendre comme des esclaves. En note de bas page, Van de Woestijne mentionnait également l'enlèvement de plusieurs Amérindiens de La Dominique par le pilote Cornelis Waterman de Vlissingen. Le commandeur notait qu'il s'agissait d'un acte non-chrétien ayant aussi des conséquences pour tous les navires qui visitaient les Îles lors des escales pour se ravitailler. Il souligna qu'il fera tout son possible pour combattre ce fléau. La Chambre décida alors de saisir les Seigneurs XIX¹⁸⁸, mais le trafic d'esclaves amérindiens persistait comme le montre la lettre du commandeur Aert Adriaensen van Scherpenisse du fort *Kijkoveral* de la colonie d'Essequibo sur la Terre ferme. Il indiquait que Cornelis Leendertsen et Cornelis Franssen Waterman, les deux originaires de Vlissingen, avaient enlevé plusieurs Amérindiens aux environs du fort afin de les vendre ailleurs. La colonie de St. Eustache a dû recevoir 81 Amérindiens dans les trois dernières années¹⁸⁹. Un autre cas va se présenter au début de l'année 1643 évoqué par le message de Willem Patton, commis sur le navire *Regenboge*, comme ce dernier l'écrit le 24 octobre 1644 depuis la rade de St. Christophe. Patton expliquait que le commandeur de St. Eustache donnait des commissions aux navires pour commercer sur la Côte sauvage avec l'ordre de capturer des Amérindiens pour les vendre ailleurs. Il constatait aussi que suite à ces activités, les relations avec les Amérindiens devenaient difficiles et que ceux-ci refusaient dorénavant de monter à bord des bateaux pour commercer librement. La Chambre décida de copier la lettre et de l'envoyer aux Seigneurs XIX pour délibération, mais entre-temps les Seigneurs de Vlissingen (Messieurs Somer, Louijs et Haese) et l'avocat des colons de St. Eustache furent convoqués pour s'expliquer¹⁹⁰.

186. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 122v (16431008) ; f. 123v (16431015) ; f. 124r (16431018).

187. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 153v (16440113). Il est possible que Jan Snouck a un frère appelé Pieter Jansz Snouck alias Roobol sur l'*Antwerpen* (avec comme subrécargue Tiberius Pelletier étant déclarant) qui en février 1644 s'échoue sur l'île de Tercera avec 1445 rouleaux de tabac, NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 160r (16440204).

188. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 181r (16440523), Hamelberg 1903, Tome II, document 24, p. 21.

189. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 73v (16450309), Hamelberg 1903, Tome II, document 24, p. 21-22.

190. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 61v (16450119), Hamelberg 1903, Tome II, document 25, p. 22 ; Goslinga 1971, p. 355.

Les Seigneurs de Vlissingen s'inquiétaient plutôt de l'arrivage de tabac provenant des navires privés ayant voyagé dans les limites de l'octroi. Hans Lantsheer, le commis de la recherche (douanes) au port de Vlissingen, avait reçu un billet signé par Jan Snouck déclarant que le navire *t' Vliegende Hart* du pilote Cornelis Bergenaer, devait décharger 1500 rouleaux de tabac de St. Christophe et St. Eustache. De même, le pilote Jacob Alteras du *Hasewint* venant des Indes occidentales déclara avoir dans ses cales 920 rouleaux de tabac et 1100 peaux de boucs. Cependant, selon les dires, le navire *Hart* semblait d'avoir emporté au moins 2 500 rouleaux de tabac et pour cela la Chambre décida de demander une attestation de la part des officiers pour les Seigneurs de Vlissingen¹⁹¹.

En février 1645, l'affaire du commerce d'esclaves amérindiens reprit avec le rapport du 19 janvier 1645. Une commission traduite de l'Anglais, écrite par Sir Thomas Warner, gouverneur des Îles caraïbes, pour Pieter Gerritsen, capitaine d'un petit navire appelé *Bonijnvisch* de St. Christophe, fut lue. Elle l'autorisait à ce commerce à condition de porter le drapeau néerlandais¹⁹². En juillet 1645, le navire *Wildeman* arriva en Zélande chargé de 32 tonneaux de sirop, 12 tonneaux de roucou pour une valeur de 120 livres *Vlaems* et 500 rouleaux de tabac de St. Eustache¹⁹³. Puis, le confrère Adriaen Lampsins déclara qu'il avait reçu du navire de Michiel de Ruijter, venant des Caraïbes, le nombre de 4000 rouleaux de tabac de St. Eustache et St. Christophe ainsi que d'autres îles¹⁹⁴.

À partir de juillet 1645 les notules de la Chambre de Zélande s'arrêtent, mais la situation sur l'île de St. Eustache est décrite par Jean-Baptiste du Tertre¹⁹⁵. Dans son livre sur l'histoire de St. Christophe, publié en 1654, il dédie un chapitre aux « Esclaves, tant mores que sauvages », illustrant clairement la traite des Africains venant d'Angola, de Guinée et du Cap Vert et celle des Amérindiens de Terre ferme et non des îles cameranes¹⁹⁶. Après une rapide description des mœurs des esclaves, Du Tertre souligne que le désespoir les rend fou plutôt que le manque de nourriture et fait part ensuite du suicide par pendaison de « cinq pauvres Negres, l'an mil six cens quarante sept, dans l'isle de saint Eustache »¹⁹⁷. Puis Du Tertre, ayant séjourné six semaines « en habit séculier » sur l'île, comprend leur sort car St. Eustache n'est qu'une montagne de roches avec un fort et plusieurs bâtiments en brique dépendant des États de Hollande¹⁹⁸.

191. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 12r (16440725). Voir aussi le rapport de Lantsheer, NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 25v (16440901).

192. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 65r (16450202), Hamelberg 1903, Tome II, document 26, p. 23. Pieter van Woestijne accompagne la lettre traduite de Thomas Warner avec ses explications et le cas sera renvoyé à nouveau aux Seigneurs XIX.

193. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 96v (16450727).

194. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 96v (16450727). Voir aussi Du Tertre 1667, Tome I, p. 414.

195. Du Tertre nous informe aussi sur le gouverneur de St. Eustache étant un certain Abraham Adriaansen que nous n'avons pas trouvé dans les minutes, Du Tertre 1667, Tome I, p. 409. Il a dû devenir gouverneur à partir la fin de 1646 ou 1647. D'ailleurs pour les religieux au sein des colonies néerlandaises aux Amériques, voir Noorlander 2019.

196. Du Tertre 1654, p. 473-474.

197. Ibid., p. 477. Du Tertre remarque que, selon les dires des esclaves, ils pensaient ainsi retourner dans leur pays...

198. Ibid., p. 478.

Selon Du Tertre, l'île fut peuplée de toute sorte de nations, mais surtout de renégats, d'apostats (de foi et de religion), de criminels, de plusieurs fugitifs de St. Christophe et d'autres îles et de banqueroutiers de Hollande :

Je ne m'en estonne nullement, cette terre n'estant propre qu'à retirer semblables canailles, ou des gens qui sont las de leur manque, ou contraints d'en mener une plus miserable que celle des Forçats & des Galériens ; car dans toute cette isle il n'y pas une seule fontaine, riviere, ny puits, d'où on puisse tirer une seule goutte d'eau douce¹⁹⁹

Du Tertre y retourna en 1648 et constata que les habitants les plus riches y avaient creusé des citernes, mais pour le reste du temps ils y enduraient « plus de faim & plus de soif que je n'avois fait en toute ma vie »²⁰⁰. Quant aux esclaves amérindiens, Du Tertre nous dit que pour l'ordinaire ils ne sont pas des gens de grand travail, faisant plutôt la pêche et la chasse pour lesquelles ils sont « fort adroits » valant en ce cas souvent mieux que deux Nègres²⁰¹. C'est finalement le père capucin Maurile de Saint-Michel qui évoqua l'esclavage amérindien sur St. Eustache lors de son passage en 1647 : « lesquels les vont surprendre dans leur terre et les emmènent dans celle qu'ils occupent pour les y servir, comme j'ai vu à Saint-Eustache, occupée de mon temps par les Hollandais »²⁰².

Sainte-Croix

René de Monpilliers nous dit que lors de son deuxième voyage à travers les Antilles sur un navire hollandais en 1640, cette île est « proche des Isles du Perou, habitée des François, Flamans, & Anglois »²⁰³. Le premier décembre 1641, le fondateur de la colonie de St. Eustache Jan Snoeck demanda l'approbation de l'apostille, obtenue des Seigneurs XIX, pour l'île de Ste. Croix ainsi que la commission pour l'île qui lui ont été accordées par la Chambre de Zélande à condition qu'il fournisse les mêmes documents qu'il avait présentés à Amsterdam en soulignant que sa demande fut considérée maline²⁰⁴. Dix jours plus tard, Jan Snoeck demanda à nouveau une commission de terre pour son commandeur qu'il souhaitait installer sur l'île de Ste. Croix en espérant que la Compagnie voudra bien s'occuper également de 5 ou 7 personnes à leurs frais pour l'administration de la justice. La Chambre trouva cette proposition bonne et s'engagea à le faire par le biais des Sieurs Van der Heijden, Van der Velde, Van Roubergen et De Maecht²⁰⁵. En 1642, un certain Cornelis Keuvelaer demanda une lettre de bois et sel pour le navire *Sampson* avec l'intention de partir pour Ste. Croix²⁰⁶.

199. Ibidem.

200. Ibid., p. 479

201. Ibid., p. 480-481.

202. Maurile de St. Michel 1652, p. 79.

203. De Monpilliers 1654, p. 66.

204. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 145r (16411201).

205. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 146v (16411212).

206. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 46r (16420922).

En avril 1644, Claes Cornelissen Brouckaert et Johan Snouck adressèrent une requête à la Chambre pour leur projet de faire travailler 200 à 300 esclaves dans l'agriculture sur les îles de St. Eustache et de Ste. Croix. Ils pensaient les trouver en Angola, mais si la Compagnie souhaitait leur livrer directement, cela se ferait suivant un prix à discuter avec la Compagnie et ils demandaient si plusieurs commissaires pouvaient être saisis immédiatement à cette fin. La Chambre accorda l'entretien entre les patrons et les commissaires²⁰⁷. Dix jours plus tard, ces derniers présentaient le rapport à la Chambre qui accordait aux commissaires le pouvoir de présenter le projet aux XIX²⁰⁸.

En juin 1644, les Seigneurs de Vlissingen annoncèrent l'arrivée du navire *Tortel Duijve* de Jacob Blicck transportant « 1500 rouleaux de tabac de Nieuw Walcheren autrement dit l'île de Ste. Croix » et 1000 rouleaux de St. Christophe ainsi qu'un peu de sucre et quelques peaux issues d'une prise. Les commissaires Pelletier et De Haese devaient assurer le paiement des droits à la Compagnie²⁰⁹. Quelques jours plus tard, il s'avéra que le navire *Tortelduijve* de Blicck avait été envoyé depuis Ste. Croix sans commission et, suivant l'octroi de cette colonie de Ste. Croix, ne devait pas payer la redevance à La Compagnie. Cependant, suite à la requête de Jacob Porre de la recherche, les commissaires durent assurer le droit de la Compagnie²¹⁰.

Au début de l'année 1645, les Seigneurs de Vlissingen annoncèrent l'arrivée du navire *De Lieffde* d'Adriaen Block depuis les limites de l'octroi. Les armateurs confirmèrent son voyage par un billet ou récépissé et l'arrivée de 900 rouleaux de tabac de l'île de Ste. Croix et 800 rouleaux de St. Christophe. Ils soulignaient qu'ils n'avaient pas besoin de payer la reconnaissance sur le tabac de Ste. Croix et St. Eustache suite à l'exemption pour ces colonies. Quant au tabac de St. Christophe, les armateurs faisaient remarquer que le navire avait dû participer à l'attaque de St. Martin et pour cela ils avaient payé des frais pour l'engager dans cette action militaire dont le montant était supérieur à la reconnaissance et du convoi dudit tabac²¹¹. La Chambre s'accorda avec leurs avocats pour examiner les libertés desdites colonies et de l'aviser à la prochaine réunion²¹². En juillet 1645, les Seigneurs de Zélande ont déposé le mémoire de Michielsen et Andries Wijce (Wisse), daté le 20 juillet en stipulant que le navire *Gabriel Jacobsen* venant de Ste. Croix avait à bord 3800 rouleaux de tabac dont certains pourris, ainsi que 3 caisses et un tonneau d'indigo et 14 peaux²¹³.

207. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 173v (16440411).

208. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 178r (16440421).

209. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 184r (16440606).

210. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 184r (16440609). Le rapport note qu'il s'agit de 36 casques de sucre et 60 peaux sèches issu de la prise.

211. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 58r (16450109), Hamelberg 1903, Tome I, document 41, p. 57-58. Il s'agit certainement de l'attaque de Pieter Stuijvesant sur l'île de St. Martin (cf. supra).

212. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 58r (16450109). Trois jours plus tard la commission décide que les colons n'ont pas besoin de payer à l'exception du droit de convoi, f. 59v (16450112).

213. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 96r (16450727).

En septembre 1645 les patrons de l'île de Ste. Croix, appelée maintenant « *Nieuw Walcheren* », demandèrent une commission pour remplacer le commandeur de l'île, Louijs Capoen, qui venait de mourir²¹⁴. La Chambre fut d'accord. Le nouveau commandeur Claes Jochumsen entra dans la Chambre et on lui accorda son mandat en octobre²¹⁵. En septembre 1645, les minutes s'arrêtent concernant l'île de Ste. Croix. La dernière concerne la demande de Denijs Barthelomeus, lieutenant sur l'île de Ste. Croix²¹⁶. Il demandait le pardon pour le meurtre qu'il avait commis sur la personne de Thomas Bransbie. Ce meurtre évoque la situation tendue entre Néerlandais et Anglais sur l'île. Effectivement, à la fin de 1645 les Anglais chassèrent les Zélandais et les Français de l'île comme nous le raconte le capucin Pacifique de Provins²¹⁷. Cependant les Anglais furent de nouveau chassés de l'île en 1650 par les Espagnols, comme en 1633²¹⁸. Selon Aimery Caron, les Anglais se sont installés à la Pointe de Sable sur la partie occidentale de l'île et les Néerlandais près de la Rivière Salée vers la partie septentrionale de l'île. Une fois que les Espagnols eurent abandonné l'île, De Poincy en profita et l'occupa comme son propre fief²¹⁹.

Saint-Christophe après 1638

Comme nous avons pu le constater, l'île de St. Christophe demeurait un relais important pour les commerçants néerlandais, illustré par l'historien néerlandais Piet Emmer dans son article « *Jesus Christ Was Good, but Trade Was Better* », phrase empruntée au gouverneur de la Jamaïque, afin de marquer l'essor du commerce aux Petites Antilles au milieu des années 1630²²⁰. Cependant, à partir la fin des années 1630, la situation changea sur l'île à la suite de la mort du premier Comte de Carlisle. Ainsi, les îles anglaises eurent un nouveau propriétaire et, quand d'Esnambuc disparut en 1636, la partie française eut un nouveau gouverneur, Philippe Lonvilliers de Poincy également gouverneur général des territoires français. Celui-ci avec Warner durent trouver une solution à la chute du prix de tabac. Ils décidèrent en 1638 d'arracher les plants sur toute l'île²²¹. La population dans son ensemble se révolta et les jugea sévèrement, considérant qu'ils avaient des positions dominantes et oppressantes. Plusieurs colons français, sous le commandement de Burgaud s'échappèrent vers la Terre ferme à Cayenne et des colons anglais s'expatrièrent à Ste. Croix ou vers d'autres îles hors de l'influence du gouverneur Warner²²².

214. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 111r (16450918).

215. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 111r (16450918) ; f. 114r (16451005).

216. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 112v (16450928).

217. Pacifique de Provins 1646, p. 24-30. Voir aussi Du Tertre 1667, Tome I, p. 448-449.

218. Mathews 1969, p. 21.

219. Caron 1989, p. 4-5.

220. Emmer 1996.

221. Quelques lettres de la plume de De Poincy sont disponibles aux archives : FR-BnF Mf 15466, f. 208-222 (16390320) ; FR BnF Naf 9323, f. 85-90 (16401115), Du Tertre 1667, Tome I, p. 594, Rennard 1935, p. 35-47 ; FR-ANOM COL F^{2A}, document 11 (16401115).

222. Du Tertre 1667, Tome I, p. 165-167

En mars 1638, des planteurs de tabac quittèrent l'île de St. Christophe et arrivèrent en Zélande avec le navire *De Hope* payant leur traversée en livres de tabac²²³. En mai 1638, d'autres colons arrivèrent de St. Christophe avec le navire *Eenhoren*²²⁴. Claes Croone se présenta à la Chambre de Zélande avec une prise de tabac dont il avait obtenu le droit du gouverneur français de l'île de St. Christophe de sorte qu'il dut payer seulement le droit de la Compagnie (et non les 6% de taxes)²²⁵. En juin 1638, le navire suédois *Calmar Sleutel* (*Calmar Nickel*) de la Compagnie des Indes suédoises se trouva à St. Christophe pour emporter leur nouveau gouverneur Pieter Minuit (ex-gouverneur de Nieuw-Nederlandt) vers la colonie suédoise de la Nouvelle Suède en Virginie. Le pilote Machiel Symonssen d'Uitgeest déclara qu'il se trouvait dans la rade de St. Christophe, accompagné du navire *Santa Clara* de Jan van Leijden, quand un « *oragnan* » la balaya tuant le commandeur Pieter Minuit et son pilote Jan van Water²²⁶.

En juin 1640, Gerrit Gerritsen demanda à son Excellence le Prince d'Orange le pardon pour le meurtre qu'il avait commis sur l'île de St. Christophe sur l'Irlandais Daniel Qu²²⁷. Une lettre, datée le 28 mai 1641 à La Rochelle, écrite par Joannis Pietersz, subrécargue sur le navire *Meerminne*, parti le 14 octobre 1640, de retour de son voyage des Indes annonce avoir enlevé une prise de 30 pipes de vin espagnol qu'il a vendu sur l'île de St. Christophe pour 1500 livres de tabac²²⁸.

Peu de tabac de St. Christophe était exporté vers la Zélande, mais les Zélandais s'approvisionnaient sur d'autres îles comme Antigua, Montserrat ou encore chez les planteurs de la Virginie sur la côte orientale de l'Amérique du nord. C'est aussi à partir de cette crise conjoncturelle sur le tabac que les gouverneurs des îles françaises et anglaises décidèrent de diversifier leurs productions avec de l'indigo voire du sucre. En 1640, René de Monpilliers constatait que l'île produisait « de tres-bon Sucre, Tabac, Lindiguo, Coton, & du Gingembre »²²⁹. Même avant de prendre son poste à St. Christophe, il est tout à fait vraisemblable que de Poincy avait déjà noué des liens avec des sucriers en France, comme Jan Raije (Jean Raye)²³⁰. Raije natif d'Amsterdam s'installa comme sucrier à Rouen avant 1632 après un séjour au Pernambouc alors occupé par les Hollandais.

223. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 81v (16380325).

224. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 91v (16380531).

225. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 86r (16380415). Les armateurs du navire d'Adriaen Parijs (De Moor et Lettré) avaient aussi transporté du tabac en 1638 de St. Christophe, NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 74r (16380211). Cependant, ils n'ont payé le droit à la Compagnie que cinq ans plus tard !, voir NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 77r (16430319). On note également des navires sans commission provenant de St. Christophe qui sont arrêtés, 1.05.01.01 23, f. 116r (16381125).

226. NL-SAA 5075 1280, f. 163v-164 (16391027).

227. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 32v (16400611).

228. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 113r (16410627)

229. De Monpilliers 1654, p. 67.

230. Voir l'historique de la famille Raye dans Moitrel 2018, p. 141-143. Une fois à Rouen, Jean Raije maintient des liens forts avec les sucriers et marchands de cette ville comme le montre un acte de 1637 signé par Michiel van de Blockry, Cornells Nuijts, Gillis van den Boogaert et Hans van Gistele ainsi que les entrepreneurs Pieter de Loo, Cornelis Wilmerdoncx et Pasqual & Isaack Rodriques, voir Poelwijk 2003, p. 266 ; NL-SAA 5075 416, f. 153 (16370828).

Il conclut un contrat avec De Poincy pour cultiver la canne à sucre à St. Christophe et s'engagea à y faire parvenir tous les ustensiles nécessaires à la production de sirops pour fournir sa raffinerie de Rouen :

J'ay obmis a vous dire que je juge l'intention du general des Anglois pendant ces deux années que l'on ne fera point de petun, estre d'espreuver les canes de succe, J'ay la mesme pencee y ayant force lieux en c'est Isle que plusieurs experts en l'art de succherie jugent tres propres.

Entr'autres le Sieur Raye, frere du Sieur Adam Raye de Rouen, qui dez son enfance a faict profession de cet art & a demeuré longtems a fernamboug, se vient hier presenter a moy me proposant de faire faire de son chef en Amsterdam ; ou par moyen de sondict frere qui est puissant, un engin a faire succe, achepter un petit navire pour apporter icy ledict engin & tous les autres outils & equipages necessaires, Il pourra aussy servir estant icy pour aller a la pesche pour la commodite des habitants, Il ne demande qu'un mot de promesse par escript de moy de m'interessier avec luy ce que je ne luy hay peu reffuser veu l'equite de la proposition, non que je desire faire ce traffic, mais pour conserver la place a un de mes amys de Paris, j'estime que votre oppinion concourra a la mienne qui est de luy laisser sonder le gay & faire ce premier essay, qui sera de la consequence que je vous laisse à imaginer²³¹

Avant de produire du sucre à St. Christophe, Adam Raije avait fait du commerce avec les marchands d'Amsterdam dans la Baltique pour approvisionner Rouen en blé²³², mais une fois lancé dans le sucre, il s'associa avec un puissant marchand de Rotterdam appelé Jan ou Jean de Mey. Ce dernier fut marié avec Eva Raije, sœur de Jan Raye et important marchand à Amsterdam ainsi que membre de la WIC²³³. Adam sera à son tour l'agent de Mey à Rouen pour toutes ses affaires²³⁴. De Mey garantit aussi les dédommagements pour Adam Raye et Philippe Begijn de Rouen²³⁵. En 1646, Nicolaes van de Kerkhove²³⁶, marchand, ayant reçu la dette de Pieter de Cocq donna procuration aux héritiers d'Adam Raye de Rouen pour qu'ils encaissent 2534 florins de Philippe Le Balliff et 704 florins de Franchois Roffy²³⁷.

Mais, afin de produire du sucre ou plutôt la moscovade pour le raffinage, il fallait investir une forte somme, mais également mobiliser des savoir-faire et de la main d'œuvre, notamment des esclaves africains suivant le modèle brésilien qui avait démontré son efficacité. De Poincy s'appuyait également sur de puissants investisseurs à Paris²³⁸ comme il

231. FR-BnF F Ms 15466, f. 210 (16390320).

232. Bottin 1994, p. 254.

233. Bijlsma 1916, p. 122 ; Stipriaan 2020, p. 63-64.

234. NL-SAR ONA 18 119 481, f. 833-834 (16330201).

235. NL-SAR ONA 18 150 258, f. 404-405 (16341004).

236. Portant un nom assez commun à Rotterdam, les Van de Kerckhove[n] semblent avoir un lien avec la famille Wachter et Bolongien de Rotterdam, voir GHC 2005, numéro 183, p. 4579.

237. NL-SAR ONA 18 481 87, f. 128 (16460831). Cependant, Jean Raye, « en son vivant marchand sucrier paroisse Ste Croix des Pelletiers », est mort le 13 janvier 1647, à l'âge de 65 ans, Protestants (Quevilly Temple), FR-ADSM 4^E 03395, scan 58 (1643-1659). En plus « Jean Raye, sieur de Mesnilbourg, de la ville de Rouen, le 12 juillet 1648, expédié le 6 décembre suivant ; Jean-Adam Raye, mêmes dates ; Adrien Raye, frère des deux premier » sont anoblis, voir Gourdon de Genouillac & Hallez-Clarapède 1869, p. 334.

238. Selon Patricia Moitrel il pourra s'agir du marchand Pierre Desmartins de Paris, mort le 29 décembre 1639 (Paris, Archives nationales, Minutier central, XLII, f. 97) avec qu'il établit le commerce pour la société avant d'aller à St. Christophe, voir Savary 1675, Tome II,

l'écrivit dans sa lettre citée ci-devant et il était en contact avec un maître sucrier espagnol appelé Dom Paulo²³⁹. Il possédait également des esclaves africains, probablement emportés par les frères Van Roubergen (cf. infra). Avec tous ces atouts de son côté, de Poincy se lança dans la production. Le capucin Maurile de Saint-Michel religieux de St. Christophe en 1646, indique que de Poincy possédait deux moulins à la Montagne, dont l'un pour le sucre et l'autre pour l'indigo et une vue sur les champs de cannes²⁴⁰. En développant la production du sucre, il accumula finalement suffisamment de fonds pour racheter la partie française de Saint-Christophe lorsque la Compagnie française fit faillite en 1649, mais aussi pour financer la colonisation de la Tortue et de Ste. Croix à partir de 1651 quand l'ordre de Malte acheta l'île. Selon Michel-Christian Camus, de Poincy représente le premier capitaliste sucrier des Antilles et le père Du Tertre rajoute que ce chevalier « ... s'était fait aimer de peu de gens, haïr de plusieurs ... et redouter de tous, mourut le 11 d'avril 1660, âgé de 77 ans... »²⁴¹.

Les minutes zélandaises n'ont pas fourni d'indices sur l'arrivée de moscovades ou blancs provenant de St. Christophe comme véritable indicateur d'une production locale en marche. En revanche, les archives de La Rochelle peuvent nous renseigner car le 22 octobre 1642, le capitaine Baudouin avait vendu « six caisses de cassonade pannelles » provenant de St. Christophe²⁴². Le doute subsiste sur le lieu de production du contenu de ces caisses : la sucrerie de De Poincy à St Christophe ou une prise sur un bateau extérieur ? Il est intéressant de noter que parmi les acheteurs de ces caisses, on trouve Jean Repussard et Jean Depont pour Pierre Goilard, il y avait aussi David de la Croix, sucrier, représentant de la WIC à La Rochelle (cf. infra).

D'ailleurs, la grande démarche de De Poincy n'empêcha pas d'autres habitants de planter des cannes à sucre comme le montre Pierre Labadie qui engagea Jean Sutard et sa femme Perrine Despréau pour faire du pétun, du coton et du sucre en 1640²⁴³. Apparemment, il y avait aussi un certain M. Faques sur l'île qui produisait de l'eau de vie²⁴⁴. Peut-être à base du jus de canne, ce que les Brésiliens nommaient *garapa* et plus tard *cachaça* et les Anglais et Français *killdevil* et *guildive*. Devant le succès de De Poincy, d'autres habitants s'y mirent sérieusement comme le marchand havrais Jean Boivin en 1647 qui planta 15 000 pieds de canne à sucre sur son habitation, mais comme il manquait cruellement de main

p. 226. Pierre Desmartins est peintre et originaire de Dordrecht, Pieter de Martyn, voir Levert 2017, p. 28.

239. Maurile de Saint-Michel 1652, p. 119. Cependant, Du Tertre 1654, p. 172 parle d'un Portugais.

240. Maurile de St. Michel 1652, p. 44-45 ; Cultru 1915, p. 346 ; Roulet 2017, p. 483.

241. Camus 1997b, p. 119-125 ; Du Tertre 1667, Tome I, p. 581.

242. Archives départementales Charente Maritime, Amirauté de La Rochelle B5656, f. 292-294 (16421022) : « ... lequel us a dict et remonstré qu'il auroit esté aporté de *Sainct-Christophle* dans le vaisseau commandé par le *cappitaine* Gaudouin de ceste ville, une barrique de tabacq, six caisses de cassonnades panelles et deux saulmons de métal, provenus du dixiesme d'une prise faite *audict* pais de *Sainct-Christophle* pour le droictz de son Eminance dont il a ordre en *faire faire* la vante pardevant nous au plus offrand ... ». Remerciements à Patricia Moitrel et Quentin Gravier pour la relecture du document.

243. Debien 1952, p. 81 ; Roulet 2017, p. 481.

244. Mims 1912, p. 35, note 50.

d'œuvre, il demanda à son frère Isaac de lui envoyer des gens pour éviter perdre son investissement²⁴⁵.

Lentement, mais sûrement, la production de sucre semble se développer depuis la fin des années 1630 comme sur les îles de la Guadeloupe et, en moindre mesure, de la Martinique avec la famille Trezel²⁴⁶, mais aussi avec des habitants de Rouen d'origine néerlandaise. Toutefois, la production ne démarrera vraiment qu'à partir de la fin des années 1650 quand les « Brésiliens » arrivèrent en masse dans les Petites Antilles à la suite de la perte définitive du Pernambouc en 1654 par la WIC, par les attaques portugaises²⁴⁷. Finalement, on peut remarquer que les premières productions de sucre dans les îles françaises allaient de pair avec celle de la Barbade où plusieurs planteurs furent aidés par des banquiers de Londres (et non par les marchands hollandais) pour investir dans cette nouvelle production lucrative²⁴⁸.

Après l'embargo de plusieurs années sur le tabac à St. Christophe, les marchands privés zélandais commencèrent à en racheter à nouveau à partir de 1641²⁴⁹. En janvier 1642, Antonij Warnier (Vernier) demanda la permission de voyager vers St. Christophe afin de charger du tabac ainsi qu'une lettre de bois et de sel, ce qui lui fut accordées²⁵⁰. En 1643, Samuel Janssen était de retour de St. Christophe avec le navire *Faem* avec une partie de tabac à bord. Il souhaitait trouver un accord pour la vente de son tabac, mais la Chambre ignora sa demande et le tabac fut stocké dans le magasin de la WIC²⁵¹. La même situation s'appliqua à Jan Willemsen qui demandait de trouver un accord pour le tabac transporté par *Wijtboom* de St. Christophe²⁵². Le navire *Jager* de Lucas Pol en revint aussi, mais cette fois avec une cargaison de bois ajoutant qu'il attendait également une quantité de tabac pour une valeur de 6000 florins²⁵³. Jan Boogaert du navire *Tijger* aura une commission pour son voyage. D'abord il devait aller à Arguin avec 200 pièces de huit et 4000 poêles, au large d'Arguin, charger son navire avec du poisson afin d'approvisionner Pernambouc et prendre la direction de St. Christophe pour y trouver du tabac et lors de son retour passer à La Rochelle pour y charger du sel²⁵⁴.

En mars 1644, un certain Jeronijmus Willemsen Asman se présenta à la Chambre pour déclarer qu'il avait amené 1800 ou 1900 rouleaux de tabac provenant de St. Christophe avec un navire anglais. Il était prêt à déclarer cette cargaison à la Compagnie à condition de pouvoir se

245. Rochefort 1658, Tome I, p. 98 ; 1665, Tome II, p. 41 ; Roulet 2017, p. 484.

246. Du Tertre 1667, Tome I, p. 109 et 159 ; Maurile de Saint-Michel 1652, p. 41 ; Roulet 2016.

247. M. Clas et d'autres Hollandais arrivent de Paraíba, Brésil, voir Du Tertre 1667, Tome I, p. 460-469. Voir aussi Lafleur 1987, p. 119-121.

248. Menard 2006, p. 59. Voir aussi Emmer 2014, p. 342 sur cette question.

249. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 112r (16410620) ; NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 51v (16421110).

250. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 2r (16420113).

251. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 62v (16430206). Il fera un autre voyage vers les limites de l'octroi et de retour en août 1645, NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 103v (16450814).

252. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 99v (16430716). Ce navire partait deux ans auparavant, NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 132v (16410923).

253. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 80r (16430416).

254. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 105v (16430815).

défendre devant l'Amirauté. La Chambre décida de discuter avec Asman et trancha en faveur de la Compagnie (et non de l'Amirauté)²⁵⁵. Le rapport déclara que le tabac avait été reçu et qu'il devait payer le convoi et la recognition²⁵⁶. En août 1644, la Chambre reçut une lettre de Jacob Ruijgh Haver, directeur de la Côte nord-africaine de la WIC, écrite au fort El Mina le 22 mars 1644 puis transportée par le navire *Postpaert* signalant que le 2 février 1644 une petite barque avec 11 matelots était passée devant le fort. Elle avait été achetée par Christoffel Biscop à la Barbade d'un certain Cabel, homme libre du Brésil, qui avait reçu également la commission de Cabel qui l'avait reçue de son Excellence Maurice de Nassau²⁵⁷. Biscop voulait acheter des esclaves en Afrique et les vendre à St. Christophe²⁵⁸.

Le 6 juin 1644, la Chambre a reçu et lu une lettre de la part de Gilles Vernant et Jan Jobsens²⁵⁹. Vernant qui était parti au Brésil comme homme libre avec sa famille pour y planter de l'indigo, mais son voyage finit à St. Christophe²⁶⁰. Une fois arrivé au Brésil, il a dû chercher plusieurs semaines avant de trouver une bonne plantation pour son installation, c'est-à-dire pour sa famille, ses 30 esclaves africains et quelques esclaves brésiliens, probablement des Tupi. Il s'agissait d'un terrain boisé (« bois debout ») sans, maison à l'exception d'une vieille chapelle construite à l'époque par les Portugais. Ils ont tous œuvré pendant six semaines afin de défricher le terrain et construire leurs, maisons de sorte qu'ils pouvaient semer leurs graines d'indigo, mais à cause de leur ancienneté et de la froideur néerlandaise, les graines étaient devenues trop faibles selon Vernant pour pousser correctement au Brésil « n'ayant pas l'esprit à sortir de la terre ». Avec la faible quantité de ses graines, la saison des pluies en attente, la peur des fourmis et en attente de l'approvisionnement depuis les Pays-Bas ; Vernant proposa au Haut Conseil de Brésil de visiter les Antilles pour y trouver plus de semences. Il embarqua sur le *Dolphijn* et se rendit à Recife où il remarqua que le trafic des Brésiliens²⁶¹ est aussi rampant car un certain Clément de Camp avait chargé son navire avec des Brésiliens pour les vendre aux Antilles comme des « Nègres ». Le navire de Vernant fit le tour de plusieurs îles afin d'avertir les gouverneurs de la Barbade, Montserrat, St. Christophe, Nevis et St. Eustache, de l'arrivée de la barque de Camp avec des Amérindiens à son bord. Il déposa également des lettres de la part du Haut Conseil de Brésil avec des explications sur ce trafic ignoble. Sur l'île de St. Christophe, il rencontra un certain Jan Maxwel qui avait également transporté des Brésiliens libres depuis le *Marginhan* (Maranhão) vers les

255. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 169v (16440329)

256. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 171r (16440331). Asman doit payer la recognition en septembre, NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 31r (16440929).

257. Dans les années 1660 on trouve le capitaine-marchand Cornelis Willemsz Cabel de Vlissingen faisant du commerce à St. Martin, par exemple NL-HaNA 2.22.24 HCA 30 1056 9.19 (16650220).

258. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 20r (16440818).

259. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 1r (16440616).

260. NL-HaNA 1.05.01.01 59, document 149.

261. Au Brésil on distingue les Amérindiens civilisés soit les Brésiliens et les Amérindiens sauvages soit les fameux Tapuias. Dans les deux cas il s'agit d'ethnies différentes regroupés par les Européens en Amérindiens « biens » et « méchants » comme aux Antilles pour les Arawaks et les Caraïbes, voir Monteiro 2001.

Antilles avec une barque de la Compagnie. Avec l'aide des gouverneurs, Vernant a pu appréhender Maxwel et le tenir prisonnier dans sa barque et il a pu retrouver neuf Brésiliens qui avaient été vendus comme esclaves. Il espérait en retrouver plus sur l'île de St. Eustache pour les renvoyer au Brésil. Maxwel sera livré au Haut Conseil pour qu'il le juge²⁶².

Quant à la quête de semences d'indigo, Vernant trouva son bonheur à la Barbade malgré un premier accueil suspicieux. Cependant, en échange d'une caisse de sucre brésilien, de *brandevin* (eaux-de-vie) et de vin de Madère (aux frais de la Compagnie), il a pu obtenir une pipe de graines suffisante pour au moins six mois de travail au Pernambouc –Vernant qui souhaitait rentrer au Brésil, poursuivit son chemin vers les autres îles du nord et arriva à St. Christophe où l'équipage survit à une petite épidémie. Il y rencontra le *De Blaauwe Haen* du capitaine dit « *Swarte Willem* » (Guillaume noir) ainsi que le *Seven Starre* venant de Curaçao qui attendait le Directeur Pieter Stuijvesant accompagné de cinq navires pour attaquer St. Martin, opération secrète. Stuijvesant attaqua le fort en vain et perdit sa jambe. Comme les dégâts étaient trop importants, la Couronne espagnole décida de ne pas reconstruire le fort et d'abandonner l'île en novembre 1644. Pour la reprise et le partage de l'île de St. Martin entre les Française et Hollandais on peut consulter Du Tertre²⁶³. Il est peut-être intéressant à noter que la Chambre de Zélande a demandé un rapport de l'état de l'île de St. Martin en 1641 réalisé par Cornelis Kien et Michiel de Ruijter afin de le transmettre aux Seigneurs XIX²⁶⁴.

Le 8 août 1644, la contestation entre Cornelis et Adriaen Lampsins et la Chambre concernant les navires *Haese* et *Eenhoorn* reprit²⁶⁵. Depuis la dernière réunion du 8 février, il avait été décidé que les frères devaient payer 1000 florins pour l'octroi du tabac²⁶⁶. En septembre 1644, la Chambre reçut la nouvelle d'une belle prise par Cornelis Kien sur le navire *Haese* de Lampsins près de Las Palmas. Le contenu de « 2007 rouleaux de tabac, 30 petits tonneaux d'indigo et noix de palmites, 257 peaux de vaches et 46 brouettes de gingembre » a été déchargé dans le magasin de Pieter Elinck²⁶⁷. L'année suivante, en juin 1645, Adriaen Lampsins demanda la décharge de son navire *De Haese*, mais cette fois le navire était parti avec le pilote Michiel de Ruijter ce qu'a été accordé à condition de livrer le billet de la cargaison²⁶⁸. En juillet, le navire *Trouwe* du pilote Claes Soutelinck était parti de St. Christophe pour le compte de Jacob Allaert avec 815 rouleaux de tabac dont une partie a été pourrie²⁶⁹. Le mois suivant le navire *Meerminne* de Pieter van Rhee arriva

262. Goslinga 1971, p. 354.

263. Du Tertre 1667, Tome I, p. 408-414 et Tome II, p. 32 ; Roulet 2017, p. 361

264. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 99v (16410506) ; 24, f. 107r (16410523), Hamelberg 1903, Tome II, document 26, p. 23-24.

265. Le navire *Eenhoorn* est la propriété d'Adriaen et Cornelis Lampsins. Le 21 janvier 1641 ils ont choisi Philip Adriaenssen comme pilote pour £ 23 par mois, NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 75r (16410121).

266. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 16v (16440808).

267. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 30v (16440926).

268. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 92r (16450613). En effet, il s'agit du futur amiral Michiel de Ruijter.

269. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 96v (16450727).

avec du tabac. En octobre, le Sieur Lampsins régla la liquidation des deux navires provenant de St. Christophe avec du tabac²⁷⁰. Deux autres liquidations se firent en novembre 1645, celle du navire *Orangeboom* de Vlissingen et celle de « l'autre inconnu (N.N.) » du pilote Potter²⁷¹. La liquidation de Lampsins fut spécifiée dans les minutes et concernait le navire *Salamander* de Michiel de Ruijter avec 2200 rouleaux de tabac pesant 110 000 livres pour un prix de £ 550 et une refacture de 25% soit £ 137. On note aussi le gingembre et les 200 rouleaux de tabac, pesant 10 000 livres, du navire Hase de Cornelis Kien pour une somme de £ 50 et une refacture de £ 12, faisant un total de £ 450 *Vlaems*²⁷². Afin de boucler son affaire, Lampsins demanda une lettre de bois et sel pour son navire *Salamader* du pilote Michiel de Ruijter avec 24 canons et 75 tonneaux ce que lui fut accordé à condition de payer pour la sortie et la rentrée comme à l'habitude²⁷³. Le 11 mai 1645, Cornelis Lampsins sera Directeur de la Chambre de Zélande pour la WIC en remplacement de de Jan Gijsselingh²⁷⁴.

Une des dernières minutes des années 1640 identifiées concerne une cargaison d'esclaves provenant d'Afrique transportée à St. Thomé. Cette île au large de l'Afrique équatoriale a été prise en 1641 par Cornelis Jol pour le compte de la WIC de même que la ville St. Paul de Loanda en Angola²⁷⁵. À Sao Thomé, les esclaves seront transférés dans un navire de la WIC pour leur vente à St. Christophe en échange de tabac et d'autres marchandises²⁷⁶.

Quant à la Chambre d'Amsterdam, on peut noter le naufrage du navire *Vrede* du commandeur Nanningh Pieters dans la rade de « *Backstaert* » ou Basse-Terre lors d'une tempête le 5 septembre 1651 pour le compte du commerçant Alder Cornelisz Graeff au nom de Charles Gabrie²⁷⁷. La cargaison récupérée comprenait 1700 barres de cuivre, 1700 bracelets en cuivre, des pièces métalliques pour un moulin à sucre et 5 à 6 récipients métalliques (probablement des chaudières), des morceaux de plomb et 38 défenses d'éléphants. Les marchandises qui restaient incluaient 2000 barres de cuivre, 2000 livres de bracelets, 1800 livres de bougies, 8000 livres de sucre et 260 rouleaux de tabac. La partie perdue de la cargaison consistait à environ 500 rouleaux de tabac, 10 000 livres de gingembre, 2000 barres de cuivre, 2000 livres de bracelets en cuivre, 1800 livres de bougies et 34 000 livres de sucre.

La Rochelle et la contrebande

Le port de La Rochelle devint de plus en plus important pour les commerçants néerlandais depuis le milieu du xvi^e siècle pour l'approvisionnement en blé, en vin, et en sel. La production importante du sel de Brouage qualifiera la ville de La Rochelle de « Petit Amsterdam »²⁷⁸. Afin

270. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 107v (16450831) ; f. 118v (16451030).

271. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 123v (16451116).

272. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 119 (16451102).

273. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 119v (16451102).

274. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 79v (16450511).

275. Voir Ratelband 2000.

276. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 113r (16450930).

277. NL-SAA 5075 1819, f. 1063 (16511213).

278. Sicking 2010, p. 35.

d'éviter les Dunkerquois de la Manche, la WIC et la VOC donnaient rendez-vous au large de La Rochelle, que les navires marchands venant des Indes étaient encadrés par un convoi bien armé qui les guidait vers les Pays-Bas²⁷⁹. La WIC demandait une reconnaissance pour ce service. À La Rochelle, elle avait un représentant nommé David de la Croix qui apparaît dans les minutes zélandaises à partir des années 1640. De la Croix, raffineur, installé dans la paroisse de St. Nicolas, collaborait avec le marchand Samuel Depont de cette ville (cf. supra)²⁸⁰. Il était demandeur de moscouade du Pernambouc, territoire brésilien occupé par la WIC depuis 1630.

Les rendez-vous au large de La Rochelle favorisaient la vente par les pilotes de navires de la WIC d'une partie de leurs cargaisons parfois en contrebande. De la Croix surveillait pour la WIC l'arrivée des navires au port et informait par courrier la Chambre de Zélande en cas de suspicion de ventes illégales. Ainsi, il dénonça dans sa lettre datée le 21 février 1641 et adressée aux membres de la Chambre d'Amsterdam (copie pour la Chambre de Zélande), les pilotes Geleijn Jansz du navire *Samson* et ceux du *Trouwe*, *Lam* et *Dolphijn* de « *sluijckerijen* » ou contrebande. La Chambre décida alors de les arrêter et de leurs retirer leurs « *penningen* » ou licences²⁸¹. Le travail principal de De la Croix resta surtout la question des transferts de marchandises entre les Pays-Bas, La Rochelle (et d'autres ports français) et le Brésil. Il devait par exemple, assurer la livraison de blé et de 50 barriques de brandevin, du pilote Adriaen Slijckmans contre une lettre de change de 431 florins, celle du butin du pilote Maerten du navire *St. Jan* et affréter un navire pour le Brésil²⁸². En juillet 1645, on lui demanda également de rédiger un rapport sur l'état de la contrebande à La Rochelle à la suite du constat d'un certain Boudewijn Philipsen²⁸³. Ce dernier proposa l'introduction d'un formulaire afin de stipuler qu'il était interdit de faire du commerce privé avec les navires de la WIC conséquences de l'affaire du pilote Jan Christoffelsen²⁸⁴. Auparavant, la Chambre de Zélande avait installé aussi un commis de surveillance afin de vérifier le contenu des cales des navires avant leurs départs et lors de leurs retours. Le premier inspecté fut Jacob Porre²⁸⁵ dont les pilotes Jan de Smit du navire *Wildeman* et Gerrit van Lier du *Cupido* étaient partis commercer dans les limites de l'octroi sans déclarer leurs cargaisons²⁸⁶.

Le 20 juillet 1645, les Seigneurs de Zélande déposèrent le mémoire de Michiels en et Andries Wijce [Wisse], en stipulant que le navire *Gabriel Jacobsen* venant de Ste. Croix avait à bord 3 800 rouleaux de tabac dont certains pourris ainsi que 3 caisses et un tonneau d'indigo et 14 peaux²⁸⁷. Cependant leur mémoire contredisait celui déposé par Jacob Porre qui

279. Pour le convoi, voir Netscher 1888, p. 70.

280. Comm. pers. Patricia Moitrel, DAC Rouen, 2020. Pour le commerce rochelais au XVII^e siècle, voir par exemple Trocmé & Delafosse 1952 et à partir de p. 125 pour le sucre.

281. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 91r et f. 92r (16410318) ; f. 109v (16410606).

282. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 61v et f. 75r (16430307) ; f. 150r (16440104) ; NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 42v (16441020) ; f. 144r (16460125).

283. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 96v (16450731).

284. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 54v (16441229).

285. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 138r (16431203) ; f. 184r (16440609).

286. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 149v (16460208).

287. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 96r (16450727).

décomptait 40 peaux sèches, 3 caisses et deux tonneaux d'indigo ainsi que 3 840 rouleaux de tabac en provenance de St. Christophe et de St. Malo²⁸⁸ ! Les Seigneurs de Zélande ou les pilotes Michielsens et Wijce s'étaient trompés « volontairement ». Il était également possible aussi de demander aux membres de la Chambre, un arrangement avant le départ afin d'éviter les problèmes au retour. Ainsi Antonij Vernier s'excusa pour le capitaine français Gideon Mandein du navire *Le Don de Dieu* allant dans les limites de l'Octroi avec une commission demandant une baisse de la redevance, car il s'agissait d'un capitaine « étranger » ce qui lui a été accordé sans problèmes²⁸⁹.

Il est vrai que les mentions de commerce illégal dans les minutes se concentrent à partir des années 1640 et souvent en lien avec des ports français. Ainsi on peut citer les voyages de Nicolaes Cassaert aux Antilles à partir de 1642. Celui-ci se présente dans la Chambre pour trouver un accord concernant le tabac transporté avec une commission hollandaise de St. Christophe sur le navire *Breda*. Il lui a été répondu que sa cargaison serait traitée comme les autres soit un quart de la charge taxée pour la Compagnie et ensuite 1/5 pour chaque rouleau que le navire a transporté²⁹⁰. Cependant, lors du retour, son navire *Breda* avec comme pilote Jan Heijndricssen, avait déchargé 1000 rouleaux de tabac en France, puis en Zélande où une partie de la marchandise a été enlevée pendant la nuit. Il s'avère aussi que le puissant marchand Jacob Six se présenta en Zélande réclamant sa partie de la cargaison de tabac²⁹¹. En 1644, Cassaert s'engage avec Willem de Groot à armer le navire *'t Wapen van Ceulen* pour St. Christophe, mais lors du retour le rapport montre que les armateurs n'avaient pas de commission pour le voyage²⁹². Environ 5 mois plus tard, Cassaert et De Groot confirmaient à la Chambre qu'ils avaient emporté 2 024 rouleaux de tabac des Iles Caraïbes avec le navire *Breda* du pilote Jan Hendricx. Ils venaient de demander permission de transférer le tabac vers leurs magasins ce qui a été accordé à condition que l'on inspecte d'abord leur magasin²⁹³. En janvier 1645, on sortit encore 180 rouleaux du navire *'t Wapen van Ceulen*²⁹⁴. L'affaire continua et ce n'est finalement qu'en 1646 que 1 200 rouleaux de tabac pour un poids de 60 000 livres du *Breda* seront liquidés par la Chambre avec une refacturation de 25%²⁹⁵.

Il était difficile de connaître le contenu du navire et par conséquent de quantifier les taxes à payer. Souvent, comme le montre Six, la Chambre ne connaissait même pas tous les investisseurs comme ce fut le cas avec le navire *Jager*, à nouveau de Willem de Groot²⁹⁶. Après avoir déchargé sur le quai sa marchandise, provenant des limites de l'octroi, il y eut un problème pour les douanes car plus tard « toute sorte de gens étrangers »

288. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 92v (16450613).

289. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 163r (164402015) ; f. 165v (16440225).

290. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 37v (16420828). Il pourrait s'agir de la famille Cassard de Nantes ? Plus loin, il revient à Zélande, f. 52r (16421117). (16460111).

291. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 119 (16431003). Pour Six, voir f. 122v (16431008)

292. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 179v (16440509).

293. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 44r (16441029).

294. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 64r (16450130).

295. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 138r (16460111).

296. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 162v (16440211).

est arrivée pour réclamer leur tabac²⁹⁷ et une semaine plus tard, De Groot se présenta pour payer la redevance de 50 rouleaux qu'il avait certainement vendus à ces étrangers²⁹⁸. On constate aussi un simple cache de 58 rouleaux de tabac par le pilote Pieter Aelbrechts du navire *Hope* sur une cargaison de 400 rouleaux provenant des limites de l'octroi pour le compte des armateurs Cornelis Jansen Boudewijns et Hans Karels²⁹⁹.

Finalement, les lettres de change en provenance de La Rochelle ne furent pas toujours acceptées par les marchands néerlandais comme le démontre le cas de Jean Pedy en 1651. Rochus Parve demanda alors à son notaire Vitus Mustelius Woutersz de rendre visite à Jean Pedy de Rotterdam afin d'accepter et payer une lettre de change³⁰⁰. Pedy répondit qu'il n'avait pas encore sa provision de Guillaume van Loon de Nantes et par conséquent il refusa. Le notaire protesta, mais en vain. La lettre de change datée le 6 avril 1651 de La Rochelle était de 3000 florins, signée par Philippe Dorville, David de la Croix et Jacob Gijblandt³⁰¹.

« Lettres de bois et de sel »

L'historien néerlandais Pieter Marinus Netscher l'avait déjà remarqué : la distribution de lettres de bois et de sel ou « *hout en soutbrief* » pour les commerçants privés données par les Chambres de la WIC étaient en réalité des commissions pour la course³⁰². Sous prétexte d'aller couper du bois rouge ou de charger du sel, les navires pouvaient alors pratiquer la course sur les navires étrangers, notamment espagnols. L'Annexe 2 montre l'explosion de ce type de lettres vers le milieu des années 1630. Il est intéressant de noter que la première lettre blanche de ce type dans les minutes de la Chambre de Zélande concerne une lettre de permission issue de la Chambre de Zélande au pilote Heynderick de Cock venant de l'île de St. Martin³⁰³.

Le nom du navire est souvent nommé suivi par celui du capitaine et du pilote ou encore de son commis et chirurgien, mais le nom des armateurs ou encore celui des agents est souvent absent. La plupart des armateurs ou investisseurs sont certainement les membres de la Chambre de Zélande eux-mêmes, mais aussi des particuliers. Parmi ce réseau de copinage au sein de la Chambre de Zélande pour les Antilles, on peut

297. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 163v (16440211).

298. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 164r (16440218).

299. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 21r (16440822) et f. 25r pour la recherche.

300. Il est intéressant à noter que Jean Pedy et son frère Guillaume se retrouvent dans les années 1660 à la Guadeloupe pour faire du commerce et s'engagent à acheter la sucrerie de M. de Couldray à la Basse-Terre par le biais de Jean Pasquier, NL-HaNA 2.22.24 HCA 30 1053 4.13 (16640925).

301. NL-SAR ONA 18 502 574, f. 585-586 (16510424). Nicolas Ribeiro (comm. perso. 2022) nous signale que les personnes comme De La Croix et Dupont ont disparu dans les archives de La Rochelle vers 1650 ; ceci peut s'avérer intéressant car cette dernière date correspond au moment où les marchands de La Rochelle s'investissent pleinement dans le commerce antillais avec le soutien de De Poincy et de Houel, ayant peut-être réussi à écarter les intermédiaires (néerlandais).

302. Netscher 1888, p. 64. Par exemple, ces lettres ne sont pas remarquées par Cornelis Goslinga.

303. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 81r (16311103).

noter sans doute la famille Van Roubergen et, dans une moindre mesure, celle de Van Pere. La fratrie de Johannes et Frederick van Roubergen se retrouve constamment dans les minutes depuis le début des années 1630³⁰⁴. Certes, ils apportent du sel et bois de campêche au port de Vlissingen, mais leurs priorités se trouvent ailleurs, dans les prises. Les Van Roubergen collaboraient avec plusieurs capitaines ayant les mêmes idées comme Jacob Tant³⁰⁵, Jonathan de Necker³⁰⁶, Jacob Mees et Jasper Hendrix Packjematte³⁰⁷, Jacob Snel³⁰⁸ et Cornelis Hüge.

Cependant, ces pilotes faisant la course avec une commission se croyaient hors règlement une fois dans les eaux atlantiques malgré leur présence dans l'Octroi de la Compagnie. Ils ignoraient les conseils de ne pas parcourir certaines zones ou les règlements sur l'interdiction du commerce des esclaves amérindiens. La Compagnie en 1642 les qualifie de « pratiques sinistres » qui empêchent le commerce et donc endommage la Compagnie³⁰⁹. Lors du retour, ces pilotes ayant reçu une telle lettre passent par la Barbarie (la partie nord-ouest de l'Afrique du Nord) ou la France pour vendre (une partie de) leur cargaison ce qui posait aussi des problèmes pour la Compagnie³¹⁰.

Finalement, en 1646, la Chambre de Zélande établit des conditions pour les corsaires ou « *cruijssers* »³¹¹. L'article 15 stipule que les navires ne pouvaient pas aller sur la côte africaine, ni à Nieuw-Nederlandt ou ailleurs car la Compagnie y faisait son négoce toute seule. En revanche, les corsaires avaient le droit d'aller au large de Brésil, aux Indes occidentales à savoir à partir de la rivière d'Orénoque vers Carthagène, Porto Bello, Honduras, Campêche, le Golfe du Mexique ainsi que la côte de Floride³¹².

Les frères Frederick et Johan van Roubergen

Les frères Frederick et Johan van Roubergen étaient issus d'une famille bourgeoise zélandaise. Basés à Middelburg, Frederik (1605–1660) se remarie en 1632 avec Maria ou Maaijken Lampsins d'une famille zélandaise qui s'installera sur l'île de St. Martin et à Tobago à partir des années 1650. Françoise van Roubergen, l'aînée, se marie avec Daniel de Moor, frère de Johan ou Jan de Moor, maire de Vlissingen et marchand

304. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 24v (16261126) ; NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 14r (16291213) ; f. 20v (16300128) ; f. 24v (16300225).

305. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 194r (16320219).

306. De Necker semble se noyer dans des affaires illégales quand on feuillette les minutes de la Chambre de Zélande. Finalement un procès juridique lui sera imposé et arrêté car il avait commercé du « bois de lettres » ou amourette (*Brosimum guianense*) sur la Côte sauvage ainsi que du tabac dans les limites de l'octroi de la Compagnie sans permission, NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 89v (16350705). Comme d'autres entrepreneurs, De Necker cherche aussi du tabac chez les Anglais à la Virginie (NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 17r (16370223)) ou s'occupe de prises (NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 6r (16370122)).

307. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 182v (16331003).

308. NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 183v (16331006).

309. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 40r (16420915), Point 9.

310. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 76r (16430312).

311. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 139r-141v (16460112), « *Conditien voor particuliere cruijssers* ».

312. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 140v (16460115). On remarque que la Côte sauvage demeure aussi hors zone pour les corsaires.

important dans les Indes occidentales et en Afrique³¹³. Depuis les années 1620, Johan van Roubergen et Daniel de Moor se retrouvent aux Caraïbes pour faire du commerce et la course grâce à une commission de l'Amirauté de Zélande³¹⁴. Une première mention dans les minutes zélandaises concerne l'arrivée d'une cargaison de « bois de lettres » ou amourette en décembre 1626³¹⁵.

Comme nous avons pu le constater, Johan et Frederick Van Roubergen n'arrivèrent pas à s'implanter sur l'île de La Tortue. L'attaque espagnole de 1634 a probablement eu comme conséquence le décès de leur petit frère Gaspard vivant comme commis sur l'île (cf. supra). À la recherche d'un autre pied-à-terre, ils arrivèrent à s'implanter sur l'île de St. Christophe et à créer un lien privilégié avec le nouveau gouverneur de l'île de Poincy qui arriva en 1639 :

Le Sieur de Rubergue marchant de Mildebourg en Zeland a envoyé icy un navire chargé de beaucoup de marchandises & rafraichissements qui sont arrivez tres a propos pour pourvoir a la necessite a laquelle estoient reduyts les habitans, un des commis est arrivé avec ledict navire pour faire valoir une habitation qu'il a la Cabesterre, Et y establir un magasin & traicte continuelle de ce qui est necessaire dans l'isle ce que me resjouyt & tous les habitans daultant qu'il donne ses danrées a meilleur marché que ne font les françois & fait valloir davantage le petun, Et à la verité, tous ceulx de l'isle advouent que l'on recoit plus de seccours & de courtoisie des estrangers que des nostres propres³¹⁶

Les minutes zélandaises parlent aussi de cette plantation privée des Van Roubergen sur St. Christophe. En août 1639 Frederick van Roubergen demanda une modification de l'accord du début de l'année avec la Chambre concernant le prix des livraisons des Nègres de la Compagnie pour Curaçao. Au lieu de les envoyer à Curaçao, occupée depuis 1634 par la WIC, il demanda la permission d'installer 25 Nègres sur sa plantation de St. Christophe et de les employer pour son propre profit ce que lui a été accordé³¹⁷. En 1641, Van Roubergen demanda à nouveau d'en garder un autre lot de 18 à 20 « *Negros* » pour son propre service. Ces esclaves furent pris par ses navires de course³¹⁸. On remarque que de Poincy, probablement par le biais de Van Roubergen, en fit venir ainsi que des mulets de « *Courassol* » (Curaçao) en 1640³¹⁹.

313. Baute 2000, p. 90. Voir aussi Smallegange 1696, Deel 1, p. 484-485.

314. NL-HaNA 1.01.46 2425, scans 142-141 (16250328) ; scans 141-140 (16250328). Les autres commerçants sont Claes Janssen, Rogier et Theophile Thibout Borghers de Middelburg et avec le navire de guerre *Le Plaisijr* armé par les derniers et un certain Jan Reijnders.

315. NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 25v (16261203). Voir aussi le commerce de Johan van Roubergen en l'année 1627 dans *Notulen van de Edel Mogende Heeren Staten van Zeelandt*, Vol. 43.

316. FR-BnF MF Ms 15466, f. 221 (16390423).

317. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 177r (16390825), Hamelberg 1903, Tome I, document 34, p. 48-49 ; Goslinga 1971, p.352, note 42.

318. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 84v (16410211). Selon l'historien Ernst van den Boogaart, le flibustier Johan van Roubergen était aussi propriétaire d'un comptoir ou *loga* en Portugais à St. Paul de Luanda en Angola, Van den Boogaart 1980b, p. 243 ; Den Heijer 1997, p. 29. Le dernier cite le premier, mais Van den Boogaart ne donne pas des références pour le comptoir de Van Roubergen. Les Néerlandais avaient un comptoir jusqu'à 1633 à Mpinda, repris par les Zélandais quelques années plus tard ce que pourrait correspondre au trafic de Van Roubergen. Cependant, Van den Boogaart suggère qu'il avait ce comptoir privé à partir la fin des années 1640 et les années 1650 jusqu'à sa mort en c. 1660.

319. FR-BnF Naf 9323, f. 86v (16401115).

La construction de magasins de la Pointe de Sable pour la Compagnie et pour lui-même, ainsi que ses pratiques auprès d'autres navires marchands va engendrer par la suite des problèmes auprès des habitants de l'île au début des années 1640. Le témoignage de Du Tertre, qui répète probablement les propos de de Poincy, sur le mécontentement des habitants et les méthodes du commerçant hollandais sont limpides :

Le commis de Messieurs de Ruberque de Mildebourg luy en donna l'occasion : Ces Messieurs s'estoient engagez à M. de Poincy de fournir Saint-Christophle de toutes les choses necessaires aux habitans ; pour faciliter ce commerce il trouva bon qu'ils envoyassent un Commis dans l'Isle, auquel il permit d'achepter une habitation à la poincte de Sable ;, mais au lieu de se contenter de vendre precisement ce qu'il recevoit de Zelande de la part de ses, maistres, il prenoit la liberté d'aller à bord de tous les Vaisseaux qui arrivoient, sans en avoir congé : il y acheptoit toute sorte de marchandises pour les revendre, & par ses artifices il embouchoit si bien les Capitaines, qu'il leur faisoit tenir leurs denrées à un prix excessif³²⁰

Comme nous venons de le voir, les Van Roubergen reçurent un « blanco » ou lettre de course de la part de la Chambre de Zélande³²¹. Pour Johannes de Laet, Van Roubergen fut un simple « *particuliere commissievaarder* », c'est-à-dire un « corsaire privé » (Figure 10)³²².

Les frères Van Roubergen étaient des flibustiers et commerçants travaillant principalement aux Antilles. Leurs navires capturaient des prises, mais ils s'occupaient également de l'avitaillement des navires, des voyages de retour et de l'écoulement d'une partie du butin. Une fois arrivées en Zélande, les cargaisons étaient stockées dans les magasins de la WIC et les taxes payées. Comme par exemple pour le navire *Eendracht*, armé par Van Roubergen, du capitaine Packematte. Frederick van Roubergen donnera 1/5 du tabac de l'*Eendracht* à la Compagnie³²³ (cf. infra, le récit de De Vries pour ce voyage de Packematte).

Les frères van Roubergen se trouvaient toujours à la limite entre le légal et l'illégal. Depuis la belle prise en 1636 de la *Nostra Signora de las Nieves* par Hendrick de Cock, capitaine de l'*Orangieboom*, ils étaient sans cesse en discussion avec la Chambre de Zélande sur la cargaison du bois de brésillet³²⁴. Ils ajoutaient que d'autres navires furent partie de cette course comme le *De Lieffde* (40 charges ou « *lasten* » soit 80 tonneaux) de Pieter Cornelissen, parti le 16 février 1636 et le 8 octobre 1636, ainsi qu'un autre navire portant le même nom de *De Liefde*, mais avec un tonnage de 100 *lasten* du capitaine Hubrecht Bende ainsi que le navire *De Hope* (40 *lasten*) du capitaine Cornelis Huyge (frère de Jacob Huyge du *Moriaen*) ayant quitté la Zélande le 6 décembre 1636. Cependant, il s'agit de voyages que nous n'avons pas trouvés dans les minutes et certainement des projets privés des frères Van Roubergen. Cependant la prise de Cock et la discussion qui s'ensuivit a mis au grand jour le

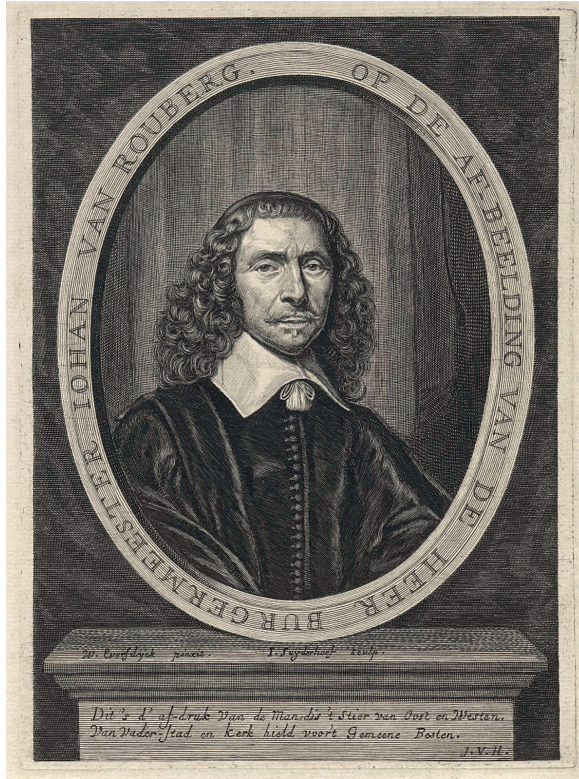
320. Du Tertre 1667, Tome I, p. 165-166.

321. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 179r (16360926).

322. De Laet 1937, p. 273. Binder 1976, p. 40, résume les mots « *'kaapvaart'*, *'cruijsserije'*, *'commissievaart'* oder *'vrije nering'* ».

323. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 68r (16350326).

324. Retour en Zélande d'Hendrick Cock avec la prise, NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 158v (16360626).



10 – Portrait de Johan van Roubergen, c. 1660 (RP P OB 60 758, Rijksmuseum, Amsterdam). Avec les remerciements au Rijksmuseum, Amsterdam, les Pays-Bas

nombre important de ces voyages privés. La Chambre demanda une rectification ou plutôt une régularisation en leur faisant signer un contrat pour que ces navires aient le droit de faire la course dans le périmètre de l'octroi et St. Christophe, mais aussi de trafiquer et couper du bois. Cependant il était stipulé que les prises devaient être envoyées directement en Zélande³²⁵. Un mois plus tard, ce contrat n'était pas encore signé. Plusieurs détails devaient être résolus comme l'exil de Jonathan de Necker, son salaire et celui des officiers sur les navires *Domburgh* et *Regenboge* et la prétention d'avoir chassé le navire *Prins* du capitaine Jacob Tant des Indes occidentales. Finalement, ces éléments furent intégrés dans le contrat³²⁶.

325. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 6v-9v (16370126). Voir aussi Heywood & Thornton 2011, p. 82, note 21, cependant leur référence est erronée.

326. NL-HaNA 1.05.01.01 23 f. 10r-11 (16370202).

En mai 1636, les frères Van Roubergen demandèrent l'envoi à St. Christophe de deux caisses avec le navire de Williboort Dame qui passait par Pernambouc. La première caisse contenait des chaussettes et l'autre des papiers³²⁷. La raison de cet envoi n'est pas marquée dans les minutes, mais il est possible que les caisses soient destinées au commis de Van Roubergen à St. Christophe. En septembre 1637, Johan van Roubergen remplaça en intérim Duvelaer et en octobre il prit la place dans la Commission d'équipage de Van de Marct³²⁸. En décembre de la même année, Frederick demanda une commission pour le capitaine Jaergens Tijbout (Thibaut) pour le navire *Playsier*, pour le capitaine Leendert Coude du navire *Den Ekhoven* et finalement une pour le capitaine Pieter Cornelissen Meul sur le navire *De Lyeffde* avec un subrécargue³²⁹.

En mars 1638, les navires de Van Roubergen nommées *Liefde* et *Den Hondt* étaient de retour des Indes occidentales et devaient payer le droit de tabac à la Compagnie³³⁰. En mai, il demandait une commission pour le navire *Morgentsterre* et pour *Sonne*³³¹.

En avril 1639, Van Roubergen s'adressa à la Chambre pour évoquer l'arrestation du capitaine Leendert Cornelis en Irlande avec dans ses cales une prise de bois de campêche et des peaux. Il demanda de l'aide à la Chambre afin de livrer la marchandise³³². En mai 1639, il arma le navire *Hope*³³³. En août 1639, Frederick van Roubergen se présenta à la Chambre concernant le prix d'une livraison d'esclaves suivant l'accord des Directeurs de 1639. Il demanda s'il pouvait en déposer 25 sur sa plantation de St. Christophe afin de les avoir « pour son propre profit et usage » pour une durée de deux ans³³⁴.

En janvier 1640, Van Roubergen prépara le départ du navire *Flora* avec comme subrécargue Joos Heijns³³⁵. Le navire fut de retour de St. Christophe six mois plus tard³³⁶. À la désignation du directeur De Maecht, le navire *Den Engel Gabriel* du pilote Joos Bastiaenssen était attendu à Vlissingen en provenance des Indes occidentales³³⁷. Le directeur Swancke reçut l'autorisation de négocier avec Frederick van Roubergen le prix de la location de son navire *De Hope*³³⁸. La Chambre payera 1 387 livres *Vlaems* et 10 *schellingen* et désigna comme pilote Cornelisz Adriaens Vos ainsi que Bartheleumus van der Lee³³⁹. Van Roubergen sera payé aussi 37 livres *Vlaems* pour les brouettes.

327. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 28v (16370506).

328. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 47r (16370903); f. 60r (16371028).

329. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 67v (16371229).

330. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 83r (16380329).

331. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 88v (16380506); f. 96r (16380628).

332. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 145v (16390428).

333. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 148v (16390528).

334. NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 177r (16390825), Hamelberg 1903, Tome I, Document 34, p. 48-49; f. 180r-v (16390831).

335. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 1v (16400102).

336. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 32v (16400611).

337. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 17 (16400305).

338. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 34v (16400621).

339. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 35r (16400628); f. 36r (16400705). Van Roubergen sera payé aussi 37 livres *Vlaems* pour les brouettes à transporter; f. 38v (16400719).

Le 31 janvier 1641, Frederick van Roubergen demanda une commission pour aller dans les Indes occidentales avec son navire *De Lieffde* du pilote Geraert van Lier³⁴⁰. Plus loin il s'avéra que Van Lier avait été remplacé par Philip Adriaens en tant que pilote et que le navire était pourvu de 3 canons et de 25 « bouches » ou voyageurs³⁴¹. En février, Van Rouberghen demanda à la Chambre s'il pouvait garder 18 à 20 esclaves que ses navires avaient capturés. Il souhaitait les prendre pour son propre service et pour cela il aurait besoin d'une lettre de la Chambre afin d'avertir le commandeur de Curaçao³⁴².

Le 25 avril 1641, le navire *De Engel Gabriel* était de retour avec du sel³⁴³. Cependant, le navire de Gabriel Jacobs contenait aussi 54 à 55 caisses de sucre et un peu de tabac issu d'une prise avec une commission française que Frederick van Roubergen souhaitait décharger à son compte³⁴⁴. En septembre, le navire *Lieffde* du pilote Gerrit van Lier était de retour ayant déchargé une partie de peaux et de la casse. Johan van Roubergen paiera le droit et la casse sera achetée plus tard par Pieter van Rhee³⁴⁵. En octobre 1641, Frederick van Roubergen montra une lettre datée le 2 juin 1641 et écrite par le gouverneur de St. Christophe (probablement de De Poincy) évoquant des troubles entre les colons de ladite île et celle de St. Eustache quant aux plantations de tabac. Les Seigneurs de Vlissingen furent d'accord pour expédier une copie de cette lettre aux colons de St. Eustache et une autre copie aux Seigneurs XIX³⁴⁶. Fin novembre, Frederick van Roubergen demanda une commission pour le navire *Liefde* du capitaine Marcus Hartman pour aller dans les Indes occidentales³⁴⁷. Un an plus tard Van Roubergen présenta une facture à la Chambre pour la marchandise transportée dans ce navire de 40 charges vers les Iles caraïbes³⁴⁸. En 1642 il n'y a plus de mention des frères Van Roubergen.

Le 20 avril 1643, Frederick et Johan van Roubergen demandèrent la restitution d'une prise faite par leur navire *Liefde*. L'affaire fut toute de suite transférée aux Seigneurs XIX en vue de son examen³⁴⁹. Puis en juin 1643, Johan van Roubergen fut remercié pour ses services lors de l'occupation du poste de Directeur de la Chambre de Zélande de la Compagnie³⁵⁰. À partir de ce moment, les Van Roubergen seront en procès avec les Seigneurs de la WIC à propos de la prise du *Liefde*³⁵¹.

340. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 79v (16410131).

341. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 84v (16410211).

342. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 84v (16410211).

343. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 97r (16410425).

344. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 110v (16410613). Van Roubergen paiera uniquement le droit sur le tabac.

345. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 132r (16410916) ; f. 132v (16410923) ; f. 139v (16411104).

346. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 138v (16411028). Ce jour Van Roubergen présente encore une lettre dont les notules ne mentionnent pas son contenu...

347. NL-HaNA 1.05.01.01 24, f. 142v (16411121).

348. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 35r (16420814)

349. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 80v (16430420). Le navire *Liefde* est envoyé à Angola derechef (f. 81r).

350. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 92v (16430709). Il est remercié en même temps que Pieter Joosen Duivelaer.

351. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 100v (16430722) ; f. 112v (16430903) ; f. 113v (16430914)

En janvier 1644, Van Roubergen signala qu'il avait reçu une partie des peaux de deux navires dont celui de Jeroen Leeuwe et de Jan van Schiedam et se présenta pour payer le droit à la Compagnie. Il demanda aussi si la Compagnie pouvait lui prêter une « *smacke* » ou barque afin de déposer les peaux dans le magasin ce que lui a été accordé³⁵².

En juin 1644 la WIC démarra un autre procès contre Jan et Frederick van Roubergen pour une prise espagnole datée le 9 octobre 1641³⁵³. Ce procès trouva une suite le 7 juillet avec la convocation des commissaires et avocats selon l'appoint du 12 mai 1644 concernant le cas de la WIC *contra* les Messieurs Jan et Frederick van Roubergen. Ces derniers avaient une procuration de la part du Monsieur « *Poincij* » gouverneur général de St. Christophe et ont précisé qu'ils avaient vécu là-bas. Ceci fut notée par les avocats et soumise plus tard pour jugement³⁵⁴. Quelques jours plus tard, les avocats de la Compagnie présentèrent le discours sur papier afin de l'envoyer aux Seigneurs XIX par recommandation. Il fut approuvé et Gijselingh compila tout le dossier pour envoi à Amsterdam³⁵⁵. Malheureusement le verdict du procès nous est inconnu, mais les Van Roubergen continuèrent à frauder car le 30 janvier 1645, Jacob Porre, le surveillant du port de Vlissingen, vérifia le nombre de rouleaux de tabac issu de leur navire et 60 étaient manquants. Porre a visité le navire et a trouvé lesdits rouleaux dans les cales³⁵⁶. En octobre de la même année, Van Roubergen déchargea à nouveau une grande quantité de tabac du navire *Vlissingen* provenant des Indes occidentales selon Porre³⁵⁷.

Mais les problèmes en Zélande n'empêchèrent pas les frères de continuer leur commerce à partir d'un autre port, notamment Rotterdam. Les archives de cette ville nous montrent l'activité de ces frères lors du procès contre la WIC. En effet, Reyer Pietersz Krimpen (58 ans) et Arien Aldertsz Kroon (32 ans) à la demande de Frederick et Johan van Roubergen déclarèrent devant le notaire que le voyage de Rotterdam vers les Caraïbes durait généralement 7 à 8 semaines. Ils confirmèrent qu'ils avaient fait ce voyage plusieurs fois pour les frères Van Roubergen à partir de Rotterdam³⁵⁸.

Finalement, on peut confirmer leur présence et donc leurs activités commerciales dans les îles grâce au recensement et au terrier de St. Christophe de 1671. Ce document cite Nicolas de Rubergue à la Grande Saline sous la Compagnie de M. de la Guarigue dans le quartier de la Petite-Saline³⁵⁹. Un autre recensement plus tardif, en 1690 environ, montre que Nicolas est toujours là³⁶⁰.

352. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 151v (16440107). Le navire de Jeroen Leeuwe venait de la Barbarie (f. 155r).

353. NL-HaNA 1.05.01.01 25, f. 184v (16440613).

354. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 7r (16440707).

355. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 7v (16440711).

356. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 64r (16450130).

357. NL-HaNA 1.05.01.01 26, f. 115v (16451014).

358. NL-SAR ONA 18 335 9, f. 21-22 (16460106).

359. FR-ANOM COL G1 471, f. 197r (1671). On peut trouver le recensement sur le site suivant : <https://www.ghcaraibe.org/>

360. FR-ANOM COL G1 472 (1690).

La ville de Rotterdam et les Anglais

Les villes de Rotterdam, Delft et Dordrecht constituaient la Chambre *Maze* (de la Meuse) de la WIC et Rotterdam devint le deuxième port de la République des Sept Provinces au XVII^e siècle³⁶¹. La plupart des archives de la WIC ont disparu dans l'incendie d'un bâtiment de la Marine en 1844, détruisant les documents des différentes chambres. Cependant, les actes des notaires dont la ville de Rotterdam a entamé la numérisation, nous permettent d'en savoir un peu plus sur les activités des marchands de cette ville. Tandis que les actes disponibles montrent peu de voyages vers Antilles avant le milieu des années 1630, on en trouve après.³⁶² Ceci est probablement le résultat du transfert du siège de la société anglaise *Fellowship of the Merchant Adventurers* à Rotterdam en 1635, de Middelburg où il était implanté depuis 1598³⁶³. Ainsi les marchands de Rotterdam étaient en relation plutôt avec les îles anglaises comme St. Christophe, Barbade et La Tortue, ce que démontrent les actes notariaux.

L'ancien maire de Rotterdam Joost Adriaan Colster (aussi écrit Coulster et peut-être d'origine anglaise), était également membre de l'Amirauté de Rotterdam ainsi qu'armateur. Il envoya par exemple le navire *Hasewint* ou *Winthont* du pilote Barent Nanningh à St. Christophe et à St. Martin en 1634. Sur cette dernière, ils évitèrent la prise de leur navire par les Espagnols et se sauvèrent à Nevis où le gouverneur Littleton les approvisionna pour leur retour. Leur tabac et coton furent partiellement déchargés chez le marchand Nicolaes Harri à Plymouth pour lequel le capitaine Van Hals demanda des lettres de transport³⁶⁴. Il s'avéra que le pilote Nanningh avait été pris par les Espagnols quand il a débarqué avec la chaloupe au pied du fort. Il ne sera de retour qu'un mois plus tard³⁶⁵. Dix ans plus tard, l'ancien maire Colster armait toujours des navires destinés aux Caraïbes, mais cette fois avec Willem Crijger, le maire de Rotterdam, membre de la WIC, et Heynrick Nobel, aussi ancien maire et membre de la WIC. Il envoyèrent le navire *Gecroonde Liefde* avec le pilote Jan Janssen Poort de Schiedam pour transporter des marchandises au Brésil et ensuite commercer à St. Christophe³⁶⁶.

En 1634 les Espagnols chassèrent les Néerlandais et les Anglais de l'île de La Tortue qui était sous le commandement d'Antony Hilton³⁶⁷. Devant le notaire Jan van Aller, le capitaine Hammondt Schiltcnaep de Londres, ayant reçu procuration de Wyaert (Chevalier et habitant du comté de

361. Heuser 2019.

362. Le premier mention d'un voyage commercial à la Barbade en procurant du tabac fut en 1630, NL-SAR ONA 18 141 140, f. 212 (16300622).

363. Pour une introduction de ces « *Adventurers* » anglais aux Pays-Bas et aux Flandres, voir l'introduction de Lingelbach 2005, p. xxiii-xxxix. Pour Rotterdam, voir Go 2009, p. 163. Le mot anglais *adventure* voulait dire à l'époque investir ton argent dans une affaire.

364. NL-SAR ONA 18 167 65, f. 101-103 (16340927) ; NL-SAR ONA 18 94 21, f. 40 (16341001) ; NL-SAR ONA 18 322 194 f. 451-452 (16341005) ; NL-SAR ONA 18 322 195, f. 453-454 (16341006).

365. NL-SAR ONA 18 94 33, f. 63-64 (16341109).

366. NL-SAR ONA 18 87 22, f. 43-49 (16460624).

367. L'attaque espagnole sur la Tortue en 1634 se fait en collaboration avec l'Irlandais « Don Juan Morfo Geraldino y Burco ou John Murphy Fitzgerald » étant auparavant sergent-major de La Tortue, voir Camus 1997a, p. 33-34. Voir aussi Newton 1914, Chapitre 4.

Kent), donna une obligation à Jheronimus Willemsz Aschman, police de Middelburg, à la charge d'Anthonie Hilton, l'ancien gouverneur de « Tortugis », d'un montant de 1000 livres de tabac provenant des Antilles³⁶⁸. Malgré l'attaque espagnole, le commerce sur l'île continua et deux marchands anglais, Willem Stevensz et Ouwin Dorningh, vivaient toujours à « Tertoudis ». Ils donnèrent procuration à leur cousin Nicolaes Stilo pour recevoir trois charges de bois de brésillet du navire *De Swaen*, arrivé à Delfshaven (Rotterdam) et les vendre³⁶⁹.

À partir de 1636, les navires de Rotterdam n'avaient pas ou plus le droit de jeter l'ancre à St. Christophe pour commercer suite aux troubles sur l'île et à l'interdiction par les gouverneurs français et anglais de planter du tabac. Par exemple, l'armateur Adriaen van der Dussen, membre de la WIC et policier de Rotterdam, envoya Jan Alewijnsz, capitaine du navire *'t Vliegende Hart*, pour commercer à Pernambouc et ensuite dans les Indes occidentales à l'exception de St. Christophe. Cette exclusion de l'île amena les marchands néerlandais à discuter le prix et la qualité du tabac au début de l'année 1637 se posant la question du prix quant au tabac (illicite) emporté par Alewijnsz de St. Christophe et celui de l'Orénoque emporté par un marchand de la ville de Haarlem³⁷⁰. D'autres membres de la WIC n'eurent pas le droit de commercer à St. Christophe comme Jacob Velthuysen qui signa également un contrat avec Jan Allewynsen du *Vliegent Hart* pour emporter une cargaison au Brésil et ensuite faire du commerce privé aux Antilles à l'exception de St. Christophe³⁷¹. Cependant, si les armateurs néerlandais n'avaient pas le droit d'aller à St. Christophe pour charger du tabac, rien n'empêchait les marchands anglais de le faire comme le témoigne Jacob Wright³⁷². Ce dernier, marchand écossais, demanda également une déclaration de la part de Willem Bourn (34 ans) et Hendrick Nisbet (33 ans) concernant 3840 livres de tabac de St. Christophe acheté chez Jan Ker, planteur libre sur l'île et Jan Robsoun d'Exeter, envoyé par bateau à Amsterdam ainsi que du tissu (lin) et des pipes à tabac³⁷³.

L'embargo anglais sembla intenable et les données archivistiques reprennent à partir de 1639 quand les marchands anglais de Rotterdam visèrent à nouveau St. Christophe, mais aussi la Barbade. Cette dernière île est représentée notamment par les membres dudit *Fellowship of the Merchant Adventurers* comme John Gaij. Il avait plusieurs facteurs et magasins à la Barbade, gérés sur place par son frère William Gaij, qui vendaient de la marchandise contre du tabac et du coton³⁷⁴. Ainsi John

368. NL-SAR ONA 18 97 151, f. 343-354 (16350328). L'ancien gouverneur de « Tertugis » a encore plus de plaintes suite à la perte de l'île, voir aussi NL-SAR ONA 18 167 72, f. 126-128 (16351104) ou encore NL-SAR ONA 18 167 88, f. 158 (16351211).

369. NL-SAR ONA 18 196 45, f. 80-81 (16360321).

370. NL-SAR ONA 18 169 32, f. 53 (16360906).

371. NL-SAR ONA 18 86 70, f. 132-135 (16360925). Voir aussi pour les mêmes restrictions quant à Velthuysen : NL-SAR ONA 18 86 183, f. 328-333 (16400801) ; NL-SAR ONA 18 86 218, f. 404-409 (16410615).

372. NL-SAR ONA 18 328 54, f. 122-123 (16400211). Dans cet acte, Wright déclare qu'il a affrété un navire d'Amsterdam pour aller directement à St. Christophe où le pilote Jacob Maertijns est décédé et enterré le 8 juillet 1638.

373. NL-SAR ONA 18 171 56, f. 89 (16450905).

374. NL-SAR ONA 18 492 12, f. 18 (16430507) ; NL-SAR ONA 18 492 15, f. 24 (16430512). Pour le frère, voir NL-SAR ONA 18 480 77, f. 112-113 (16440616),

Gaij vendit 38 chapeaux en feutrine de couleur noir et coloré, 2 paires de bottes, une paire de chaussures, 25 poêles à mijoter en céramique et plusieurs barils vides aux frères John et Thomas Darrel, deux marchands anglais. Ils promirent de lui livrer 100 livres d'indigo de la meilleure qualité de l'île. Ce produit sera récupéré par le navire *Fortuijn* de Rotterdam qui se trouvait à ce moment à Delftshaven et il était prévu que ce navire serait de retour à la Barbade dans un an³⁷⁵.

Alors que les Zélandais transportaient auparavant marchands et commis des Antilles vers les Pays-Bas, les marchands de Rotterdam les remplacèrent. La présence intense d'Anglais à Rotterdam est probablement en lien avec la guerre civile en Angleterre (1642–1646) qui évidemment perturba le commerce sur place qui va donc se reporter certainement vers les armateurs néerlandais³⁷⁶. Les planteurs antillais coincés en Angleterre voulaient bien évidemment continuer à travailler sur et pour leurs plantations et s'évadèrent à Rotterdam pour y trouver des moyens de transport. Le marchand de Rotterdam, Aelbrecht Cocks, signa une convention avec Symon Gordin³⁷⁷, Randel Russell, Thomas Eyveson, Laurens Liffse, Marguet St. Jordin, Thomas Backbiere, Eduwart Karleyl, William Badcock, John Tomsen, John Arnett et Henry Wottaen, tous habitants des Antilles, pour les amener avec leurs engagés et serviteurs à St. Christophe et à la Barbade. Ils devaient payer 45 ou 60 florins par personne pour le voyage suivant leur nuitée en cabine ou dehors. Il est stipulé que la moitié devait être payée en tabac à 250 ou 400 livres respectivement lors de l'arrivée aux îles³⁷⁸.

Hugo Cleverly et Robbert Lee, deux marchands qui habitaient les Indes occidentales signèrent un contrat avec Barent Nannicksen [sic], capitaine du navire *De Hoop*. Ce dernier devait conduire Cleverly et de la marchandise à la Barbade. Il pouvait rester pendant 10 jours pour du commerce privé, mais ensuite il devait décharger sa cargaison sur l'île d'Antigua. Pour le retour, il devait charger sur l'île de St. Christophe 70 000 à 80 000 livres de tabac et les décharger partiellement sur l'île de Wight en Angleterre³⁷⁹. Les seigneurs de la WIC, Jacob Velthuysen et Adriaen van der Dussen pouvaient envoyer le navire *Jeems* du pilote Jacob Janssen et marchand Gerrit Smit d'Amsterdam au Brésil. Lors du retour, le pilote avait le droit de charger du bois, du sel ou du tabac dans les Antilles, notamment à St. Christophe, à l'exception de Curaçao³⁸⁰.

375. NL-SAR ONA 18 492 45, f. 87-88 (16460226).

376. Koot 2014, p. 79-85. L'historien Russell Menard (2006, p. 60) contredit les investissements néerlandais dans les Antilles anglaises pendant la guerre civile quant au sucre. Ceci peut être le cas, mais le simple transport de gens et de la vente de marchandise semble à continuer sans cesse.

377. Le marchand anglais Jacob de Hem décharge son tabac de St. Christophe à Rotterdam lequel est arrivé avec le navire *Vruntschap* de James Morkock de l'affréteurs Symon Gording, NL-SAR ONA 18 419 237, f. 407-408 (16440107).

378. NL-SAR ONA 18 86 307, f. 585-586 (16440113).

379. NL-SAR ONA 18 269 54, f. 92-94 (16390409).

380. NL-SAR ONA 18 86 477, f. 257 (16420609). Deux ans plus tard, ce navire *Jeems* ou *James*, alias *Prosperous*, se trouve deux ans plus tard dans une affaire compliquée car la cargaison de tabac de St. Christophe a été saisie par les autorités espagnoles à Gibraltar. Ces derniers estiment la présence nord-européenne dans cette région toujours interdite et le marchand Jan Broeckhaven du navire est allé à Madrid afin de poser plainte. Il gagne le procès et le tabac sera renvoyé en Angleterre. Il a dû passer à Gibraltar afin de déposer

Des engagés étaient aussi recrutés à Rotterdam. Par exemple, Laurens Thoburch, le père de Vincent Thoburch (18 ans), et sa femme Grietgen Stevensdochter, la mère de Jacob Cardon (17 ans), « externalisent » leurs fils pour la durée de 4 ans à Eduward Carleyl (cf. supra), marchand et habitant de St. Christophe, afin de servir sur sa plantation de tabac. Ils seront nourris et blanchis et recevront annuellement 250 livres de tabac³⁸¹.

Remarquable personnage du port de Rotterdam, le marchand Aelbrecht Cocx ou Kockx est omniprésent pendant les années 1640. En 1643, il organisa un voyage dans les Indes occidentales avec le navire *Fortuijn* du capitaine Jacob Blenck pour deux membres de la Chambre *Maze* de la WIC³⁸², à savoir Nicolaes ten Houve de Delft et Joost van Lodestijn qui étaient également les armateurs du navire concerné³⁸³. En 1647, Cocx signa un contrat avec Thomas Wodward, marchand de la Barbade. Cocx arma le navire *Het Casteel van Sluijs* et embarqua 160 engagés en Écosse lesquels étaient destinés à la Barbade. Au retour, il devait ramener du coton et du sucre. Il est intéressant de noter qu'il s'agit probablement de la première mention de sucre provenant de l'île de la Barbade à travers les archives de Rotterdam³⁸⁴. En 1646, Aelbrecht Kockx avait armé le navire *De Hoop* du capitaine Jan Aelbertsz Kas de Medemblick et le pilote Adam Pietersz (aussi de Medemblick qui ont fait le voyage de la Barbade à St. Christophe. Le capitaine y a acheté du tabac et de l'indigo qu'il a envoyé avec le navire *Het Casteel van Sluys* d'Adriaen Aldertsz (cf. supra). Lors de leur retour, ils ont été pris par un navire d'Ostende. A cause de cet épisode, ils arrivèrent à Rotterdam seulement en juin 1647 et demandèrent leur salaire à Kockx, payé après un procès³⁸⁵.

Mais ce Kockx faisait également du commerce avec l'île de Ste. Croix³⁸⁶. Il fut impliqué dans une autre affaire concernant la famille Lincourt entre 1649 et 1651. Le problème concernait le navire *Bontekoe* de Johan Snouck de Vlissingen (cf. supra) et un comptoir néerlandais sur l'île de St. Christophe. D'abord, Harmen Harmensz Ruyter, commis sur le navire *Bontekoe* de Snouck, déclara qu'il avait fait couper une cargaison de bois

plusieurs prisonniers espagnols déposés par un navire néerlandais à St. Christophe, NL-SAR ONA 18 142 244, f. 372-375 (16441231).

381. NL-SAR ONA 18 179 74, f. 131 (16440309).

382. La Chambre Maze de la WIC concerne les villes de Rotterdam, Dordrecht et Delft.

383. NL-SAR ONA 18 437 69, f. 88 (16450516).

384. Voir Menard 2006, Chapitre 3. On peut noter un autre arrivage de sucre de la Barbade en 1649 de la part de l'agent ou « broker » Thomas Woedet, NL-SAR ONA 18 501 217, f. 224 (16490605).

385. NL-SAR ONA 18 96 144, f. 232-233 (16480131). En 1647, Kroon avait donné une procuration à Cornelis Calae, pilote du navire *Casteel van Sluys*, de demander les dettes en cours dans les Indes occidentales, NL-SAR ONA 18 499 271, f. 230 (16470316).

386. En 1631 des Anglais sont venus de la Barbade pour s'installer à Ste. Croix, mais ils seront expulsés 4 mois plus tard par les Espagnols. Ensuite plusieurs tentatives jointes et séparées entre Hollandais et Français se mettent en place pendant les années 1630, mais ils seront aussi abattus par les Espagnols. Les Anglais reviennent en 1641 et s'installent sur la pointe occidentale de l'île appelée La Pointe de Sable. En 1642 des Néerlandais et quelques déserteurs de St. Christophe s'installent à la partie septentrionale de l'île près de la Rivière Salée. Ensuite, les Néerlandais expulsent les Anglais qui reviennent en 1645 pour se débarrasser de toute le monde et puis l'île se développera avec succès jusqu'au moment que les Portoricains décident de les anéantirent en 1650. Maintenant les Français profitent, notamment De Poincy qui va gérer la nouvelle colonie comme son propre fief, voir Caron 1989, p. 4-5.

de « *forstick* »³⁸⁷ sur l'île de Ste. Croix pour le Sieur Broucker de la ville de Veere en Zélande et pour les marchands Frans Vermander et Aelbrecht Kockx. Pour cette cargaison, il avait reçu de Jacob Lincourt³⁸⁸, agent de Cockx sur St. Christophe, 36 694 livres de tabac de Ste. Croix. Des lettres de change ont été signées, mais pas tout à fait correctement suite à la précipitation de leur départ vers St. Eustache³⁸⁹. Cornelis de Lyncourt ou Lincourt devait 160 florins à Abraham Moren, propriétaire de l'auberge « *Somersdijck* » pour les repas pris entre le 8 juillet et 4 novembre. Pendant ce temps, Cornelis Lyncourt était en train de gagner le procès contre Albert Cocx pour son père Jacob qui habitait à St. Christophe³⁹⁰. Harman Harmansz Ruijter (23 ans) fit une deuxième déclaration de son voyage vers St. Christophe et Ste. Croix en mai 1648 à la demande de Jan Snoeck, propriétaire du navire *De Bontekoe* du capitaine Pieter Jansz Boij. Ces derniers étaient au service d'Albert Cocx, François Vermander et du Sieur Broecker associés avec Snoeck ils étaient chacun armateur pour un quart du voyage. Ruijter déclara que Jacob de Lyncourt avait chargé le navire avec 36 694 livres de tabac de Ste. Croix pour lequel, le déposant, a livré une lettre de change mentionnant tous les armateurs³⁹¹. L'affaire reprit un an plus tard quand Cornelis de Lijnkourt, agent de 19 ans et habitant à Rotterdam, témoigna contre son employeur. Il déclara à la demande de Johan Snoeck que le navire *Bontekoe* du capitaine Pieter Janssen Bas avait accosté St. Christophe le 16 juin 1648. Les armateurs étaient Johan Snoek, Aalbert Kokx (marchand d'Amsterdam), François Vermander (marchand de Rotterdam) et Nicolaas Cornelissen Brouker (marchand de Veere en Zélande), chacun pour un quart. Le navire devait aller à vide vers Ste. Croix afin de charger du bois. Afin de payer les ouvriers, ils ont pris de la marchandise et ont reçu de l'aide de Jacob de Lijnkourt, père de Cornelis et marchand à St. Christophe³⁹². Un mois plus tard Cornelis Lijnkourt de Vlissingen se rendit à Rotterdam, maintenant aussi habitant de St. Christophe, qui donna procuration à l'apothicaire Vincent Uyttemeer, afin d'exiger d'Aelbert Cocx, maintenant habitant d'Amsterdam, 69 livres et 10 *schellingen* ainsi que 10 grandes pièces flamandes concernant une obligation³⁹³. Pour clore ici sur les activités de Lincourt, on peut noter qu'il amena Jean-Baptiste du Tertre de St. Christophe à Vlissingen en septembre 1646³⁹⁴.

Marten Gerbrantsz, capitaine du navire *St. Pieter* signa une charte partie avec Symon Overzee pour un voyage vers les îles Vierges ou autres îles comme St. Christophe. Il chargera de la marchandise de la part d'Overzee,

387. *Fustick* soit *fustic-mulberry* ou en Français le mûrier des teinturiers (*Maclura tinctoria*). Une fois le bois râpé, il donne une couleur jaune brun nommé fostet ou *fustic* en Anglais connue pour la couleur dite kaki associée à l'uniforme militaire. D'ailleurs on peut utiliser les feuilles pour nourrir le vert à soi et sa chenille ou bombyx du mûrier (*Bombyx mori*).

388. On retrouve Jacob de Lincourt de Vlissingen aussi avec un subrécargue sur le navire *Domburgh* du capitaine Pieter Jansen en 1637, NL-HaNA 1.05.01.01 23, f. 20r (16370309). 389. NL-SAR ONA 18 96 201, f. 325 (16491006) ; NL-SAR ONA 18 90 369, f. 569 (16500420).

390. NL-SAR ONA 18 668 64, f. 83 (16501105).

391. NL-SAR ONA 18 668 68, f. 88 (16501106).

392. NL-SAR ONA 18 630 37, f. 55-56 (16510217).

393. NL-SAR ONA 18 383 146, f. 262-263 (16510309).

394. Du Tertre 1667, Tome I, p. 513.

et après leur vente, il pourra retourner à Rotterdam. Overzee devra lui payer 465 florins pour chaque mois servi dont 28 florins pour le capitaine ainsi que 3 barils de tabac³⁹⁵. Environ un an plus tard, Grietgen Huygen, la femme de Symon Overzee, reçut 875 florins du marchand Joris Brest, grâce à une lettre de change de la part d'Aldert Adriaensz van der Wiel à la charge du père Charles Lalement de la Compagnie de Jésus au de Collège de Clermont à Paris, écrite à St. Christophe par Louis Conart, père jésuite résident sur l'île, concernant le paiement de 1 750 florins à payer le 22 mai 1648³⁹⁶.

Le marchand Cornelis Joostensz Tielen de Rotterdam était prêt à conduire les femmes Anna van Aertis et Louwersa Pietersdochter à la Barbade dans le navire *De Hoop* avec comme capitaine Jan Jansz van Es. Ce dernier sera payé par chacune 1 000 livres de tabac de la Barbade ou de St. Christophe ou 2000 livres de bon tabac³⁹⁷. Il est intéressant de noter que ce navire *De Hoop* sera vendu par son capitaine Van Es pour 33 000 livres de tabac. Les armateurs de ce navire ont demandé à Jan Jochems van Strijpen (35 ans) et Claes Bartolomeusz van Domburch (22 ans) de déclarer devant le notaire Arent van der Graeff qu'ils étaient allés avec ce navire du capitaine Van Es vers la Barbade et ensuite vers la Côte sauvage afin de récupérer des cargaisons de bois de lettres pour les revendre. Parmi ces cargaisons, il y avait aussi des brandevins et d'autres eaux distillées, affrétés par Maximiliaen van Dorsten. Avant d'arriver à la Barbade, les spiritueux ont été bus par le capitaine et le pilote et sur place le capitaine n'a donc pas pu transférer toute la cargaison au complet. Il s'avère qu'il vivait à la Barbade avec une femme et qu'il a finalement vendu le navire³⁹⁸.

Finalement, les archives de Rotterdam nous font part aussi de l'arrivée de 7 vaisseaux espagnols sur la rade de Guadeloupe en 1646, information inédite pour la Guadeloupe³⁹⁹. Claes Jansen Reus, l'ancien capitaine du navire *Delfshaven*, déclara à la demande de Jacob Dirxsz et à d'autres marchands de Rotterdam qu'ils ont été attaqués, capturés et puis emportés par les Espagnols de même que le navire du général français de la Guadeloupe. Heureusement, juste avant l'attaque, l'équipage de Reus avait déposé une partie de la marchandise sur le quai afin de les échanger pour du tabac. Cette partie a donc pu être sauvée⁴⁰⁰.

La Chambre d'Amsterdam

Une cote seulement avec les notules des délibérations de la Chambre de la WIC d'Amsterdam nous est parvenue. Il s'agit du numéro d'inventaire 14 traitant les années 1635 et 1636. Celles de janvier 1635 commencent

395. NL-SAR ONA 18 499 372, f. 462-463 (16470727).

396. NL-SAR ONA 18 442 44, f. 55 (16501214). La résidence des Jésuites se trouve au quartier de La Pointe de Sable (comme les Jacobins) selon le terrier de l'île de 1671, f. 112v ainsi qu'une deuxième à la Montagne Pelée, f. 175r. Le jésuite Louis Conard est décédé le 8 septembre 1648 à St. Christophe, voir Roulet 2017, p. 367.

397. NL-SAR ONA 18 466 314, f. 594-595 (16471221).

398. NL-SAR ONA 18 337 122, f. 245-247 (16490205).

399. Comm. pers. Jean-Pierre Moreau 2019. L'année 1646 dans Breton ne mentionne pas d'arrivée espagnole par exemple, Breton 1978, p. 124.

400. NL-SAR ONA 18 499 287, f. 357 (16470403).

avec le retour du pilote Adriaen Turcq ou Turck du navire *'t Wapen van Amsterdam* du port des Tortugas avec Pieter Jansen comme subrécargue⁴⁰¹. Fin novembre, Turcq se prépare à nouveau pour un voyage aux « *West Indien* » pour le compte des armateurs Anthony Lodewicks et Guillaïen van der Gun. Ces derniers demandèrent également une lettre de bois et de sel à son Excellence⁴⁰². L'année suivante, en décembre 1636, Lodewijcksen demandait spécialement permission à la Chambre de prendre quelques marchandises pour le gouverneur de St. Christophe⁴⁰³, certainement pour nouer des liens. Par ailleurs, il est fort possible que ledit Adriaen Turcq ait proposé aux membres de la Compagnie des Iles des Amériques de faire du sucre en Guadeloupe en 1638⁴⁰⁴.

En janvier 1635, partirent les navires à sel aux Indes en convoi⁴⁰⁵. Ils allaient certainement vers l'île de La Tortuga au large de Venezuela où les Hollandais s'étaient installés entre 1624 et 1638⁴⁰⁶. Fin février 1635, le pilote Cornelis Gijsbertz du *Waterhondt* a transporté 56 pipes de vin et quelques peaux des Indes occidentales⁴⁰⁷. En mars, Pieter Janssen Blat, pilote du *De Fortuijn van de Zee* de 45 lasts et 6 pièces de canons demanda permission de commercer aux Indes occidentales⁴⁰⁸. Environ un mois plus tard, Blad, pilote du *Fortuijn* présenta sa cargaison qu'il aménageait aux Îles caraïbes : 24 demi-pièces de lin, 60 pièces de manufactures d'Haarlem, 300 paires de chaussures, 50 chemises, 36 paires de chaussettes tricotées, 100 paires de chaussettes de lin, 30 chapeaux gris, 107 haches, 62 pioches, 54 couperets, « 3 navires de Cock », 4 pipes de brandevin et encore 4 tonneaux d'eaux de vie. Les Seigneurs XIX lui donnèrent leur accord⁴⁰⁹.

En mars, Jan Claessen van Campen, l'ancien commandeur de l'île de St. Martin demanda à la Compagnie de la servir sur l'île de Curaçao que la Compagnie venait d'occuper afin de produire du sel⁴¹⁰. Un mois plus tard, il ajouta qu'il souhaitait y amener sa femme et y planter. Il partira finalement avec le navire *Swol*⁴¹¹. Début avril le pilote Cornelis Pietersen

401. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 2v (16350104) ; f. 47v (16350709) ; f. 49r (16350716)

402. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 94v (16351122).

403. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 100r (16361206). Lodewijcks propose également d'aller de St. Christophe à la Barbade et puis d'aller à la Terre neuve avec du sel afin d'emporter du poisson salé au profit de la Compagnie.

404. Roulet 2016, p. 38.

405. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 3r (16350104).

406. Antczak 2015, p. 161-162.

407. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 13r (16350228). Ce navire est de retour en juin 1635 pour le compte de Gorris emportant du vin et des peaux des Indes occidentales, NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 44r (16350628) ; f. 45r (16350630).

408. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 15r (16350305).

409. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 24r (16350416).

410. Pour la prise de Curaçao par Van Walbeeck, voir De Laet 1637, p. 94-110. D'ailleurs d'autres habitants de St. Martin se pointent après l'attaque espagnole comme Lucas Huygen, l'ancien caporal de St. Martin, NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 25r (16350419), Hamelberg 1903, Tome II, document 8, p. 9-10.

411. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 19v (16350320), Hamelberg 1903, Tome II, document 7, p. 9. Pour sa femme et *Swol*, voir f. 22r et f. 25v respectivement. D'autres types de St. Martin se présentent bien évidemment comme étant le cas le 28 juin 1635. Trijntgen Willemsen, veuve du beau-frère de Gerrit Boelisse, tonnelier et bouteiller sur le navire *De Cammeel* ayant débarqué pour quelques jours à l'île de « St. Martijn » afin de reconnaître le pays à la demande du commandant ayant occupé le fort et étant fait prisonnier par les Espagnols se

Crouch du navire *St Pieter* apporta des Indes occidentales pour les armateurs Meulenaar *cum suis* environ 50 charges de bois vert, 12 à 13 000 livres de tabac et 3 000 livres de coton⁴¹².

En avril 1636, les armateurs du navire *De Winthondt* avec le pilote Adriaen Jansen Hoendermans, voulaient aller aux Indes occidentales afin de commercer les produits suivants :

4 pièces ou barriques de brandevin	
6 pipes de vin espagnol	
2 pipes de vin français	
41 planches	
1 casque de savon espagnol pesant 225 lb	
1 tonneau de 200 chemises et chaussettes, valant	fl. 250
1 tonneau de choses de Nuremberg et 150 haches, valant	200
2 tonneaux de chapeaux et bonnets, valant	300
2 casques de 300 paires de chaussures et bottines	350
1 casque de verres à boires	40
1 casque de couteaux	50
1 casque de miroirs	70
1 tonneaux de 200 pantalons de lins, 17 jupes et & 60 écharpes, le tout	350
1 casque de 50 épées, valant	70
24 flasques valant	96
avec l'accord de la Compagnie totalisant une valeur de	<u>1776</u> ⁴¹³

En mai, un voyage similaire s'effectua avec un navire privé de la part de Amandt Cromely, Hendrick Bergum et Franchoijs Hendricksen Coster afin d'envoyer le navire *De Geele Lelie* vers les Indes occidentale afin de négocier le même genre de marchandise comme « 24 têtes de pipes de vin français, 4 quantités de vin espagnol, 15 pipes de têtes de brandevin, 1600 livres de fromages, 1200 livres de jambon et 70 pièces d'Haarlem » (probablement du tissu)⁴¹⁴. Environ un an plus tard, quand Blat fut de retour, il demanda le remboursement de 300 livres de tabac qu'il avait dû payer à la Barbade pour le pilote Simon Hendricksen du navire *Den Eendracht* de la Chambre d'Amsterdam. Celle-ci renvoya le cas sans doute aux armateurs du navire *Eendracht*⁴¹⁵.

présente car son marie est mort, NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 43v (16350628). Voir aussi Hamelberg 1903, Tome II, document 8, p. 10. Puis les notules racontent que les colons de St. Martin se sont embarqués dans le navire *De Goede Hoop* à destination de Nieuw-Nederlandt où ils ont travaillé pendant deux ans avant afin de rentrer chez eux, NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 95r (16351122). Un autre cas concerne celui de Jan Pietersen d'Enkhuizen comme sous-pilote du navire *Gelderlandt*, et sur l'île de St. Martin étant pilote du vaisseau *Goede Hoop*, étant chassé par les Espagnols de là-bas et par nécessité poussé vers Nieuw-Nederlandt et sur place étant brouillé avec le directeur Twiller jusqu'à son arrivé avec le navire *Eendracht* à la, maison. Pietersen demande son paiement et sera renvoyé par la Chambre aux Commissaires de Nieuw-Nederlandt, voir NL-HaNA 1.05.01.0114, f. 87v (16351108).

412. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 21v (16350412) ; f. 12v (16350416).

413. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 25r (16360419). Nous avons traduit *okshoofd* ou *hogshead* avec barrique et *pipa* avec pipe.

414. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 32v (16350515).

415. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 122v (16360306).

Une autre liste de marchandises est notée pour les armateurs du navire *De Stoop*, à savoir Willem Willemsen van Amelandt, Pieter Alen, Heertgen Jansen, Jurriaen Hubertsen, Willem Jacobsen en Adriaen Spieringh étant représenté par Jan Cornelissen Wittekoe :

300 florins de ferraille, comme des pots en fers, clous, pioches etc.
2 casques de vin français
5 barriques de brandevin et d'eaux distillées en grande et petite fustage
700 florins de babioles ainsi que fabrication en lin comme des chapeaux
et des chaussures en emballages différents
12 tonneaux de viande
2 demi-quarts d'huile
2 tonneaux de bouteilles, valant 24 florins
8 pièces de ligatures pour une longueur chacune de 20 coudes,
Étant consentis selon le nouveau règlement à condition de prendre un
subrécargue.
planches
32 pièces de lin
50 livres de savon espagnol
2 casques de chaussures et bottines, valant fl. 450
50 livres de chandelles
un tonneau de babioles, valant 180
un tonneau de babioles, valant 90
un tonneau de babioles de Nuremberg, valant 84
un tonneau de babioles valant 36⁴¹⁶

En juin 1635, le pilote Cornelis d'Uitgeest du *Brack* était de retour avec une belle prise portugaise nommée *Nossa Senhora de Rosario*, portant 2300 *quintales* de bois de campêche, quatre caisses d'ambre gris et deux petites caisses de casse. Le pilote dit également qu'il s'était joint à Cornelis Cornelissen Jol appelé « *Houtebeen* » (Pied de bois) lors de l'attaque de St. Jago de Cuba où ils ont trouvé 5 à 6 barques vides, ainsi que deux barques pleines de tortues qu'ils ont envoyées à Curaçao⁴¹⁷.

En juillet, le pilote Jan Hanssen demanda permission de commercer avec son navire le *De Fortuijn* aux Indes occidentales afin de vendre les marchandises suivantes : « 20 tonneaux de viande, 6 pipes de brandevin, 1 « *boot* » de vin sec, et 600 paires de chaussures » selon les règlements de la Compagnie⁴¹⁸. Toujours en juin 1635, on remarque le retour du convoi chargé de tabac sur le navire *Slot Rijga* avec comme pilote Cornelis Jansen Schellinger⁴¹⁹. Après la belle prise de *Nossa Senhora*, le navire *Brack* fut toute de suite renvoyé à nouveau aux Antilles avec le pilote Abraham

416. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 32v (16350515).

417. NL-HaNA 1.05.01.01.14, f. 43v (16350628). Ils ont pris également 10 Espagnols qui sont allées aussi à Curaçao, f. 46r. Fin décembre 1636, la femme de Tijs Franssen, ancien tonnelier et bouteiller sur le navire *Brack*, raconte que son mari a été fait prisonnier, f. 218r (16361215).

418. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 52v (16350724). Le navire *Fortuijn* de Jansen est de retour en août 1636, f. 170r (16360825).

419. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 53r (16350726).

Michielsens van Rozendael assisté par Johannes Lermite⁴²⁰. En septembre, la Chambre lut à haute voix le message de Isacq Meulenaer, subrécargue sur le navire *Liefde* alias *Fortuijn* au large de St. Christophe⁴²¹. En octobre, Henrick Gerritsen, pilote du navire *De Goede Fortuijn* demanda une lettre de bois et sel et une commission afin de commercer aux Antilles avec une petite cargaison⁴²². Le subrécargue Jan Harmensen Schrieck dit qu'ils ont dû vendre leur barque sur l'île de Montserrat et qu'ils ont pu rentrer grâce au navire d'Édam en tant que passager. Schrieck donna son journal à M. Schulenburgh et demanda son salaire⁴²³.

L'armateur Jacob van der Marct *cum suis* signala qu'Adriaen Jansen Hoenderman, pilote du navire *Winthont* (ayant payé la redevance à la Chambre d'Amsterdam), avait transporté 12 rouleaux de tabac pour Marten Theunissen d'Hoorn et pour Gerrit Jansen 9 barils et 5 à 6 rouleaux de tabac. La Chambre du *Noorderkwartier* à Hoorn dit qu'ils devaient payer la redevance à Hoorn. La Chambre affirma que la redevance devait être payée à la Chambre au port de départ⁴²⁴. En décembre 1635, Arnout Vrisenburgh *cum suis* armateur du navire *De Goede Fortuijn* avec comme pilote Pieter Remmetsen d'Amsterdam demanda permission d'aller aux Indes occidentales et aux Îles. Il demanda une lettre de bois et de sel afin de vendre trois tonneaux de marchandise de Neuremberg valant 600 florins, 6 barils de vin français et 3 poinçons de brandevin ce qui est accordé⁴²⁵.

En avril 1636, les armateurs Willem Willemsen et Heertgen Janssen du navire *Stoope* du pilote Jan Cornelissen Bonacker d'Édam confirmèrent que leur vaisseau, chargé de 12 charges de bois jaune et 15 tonnes de tabac provenant des Indes occidentales avait dû faire escale en Zélande à cause de la présence des *Dunkerquois*⁴²⁶. En juillet, Kiliaen van Rensselaar se présente et demande accord pour le départ d'un navire pour Nieuw-Nederlandt à laquelle la Chambre décida de joindre un vaisseau pour les Indes occidentales avec une lettre de bois et de sel⁴²⁷. Trois jours plus tard, une telle lettre sera également attribuée au navire *Spitsbergen* qui pourra se rendre à Pernambouc et aux Indes occidentales⁴²⁸. La Chambre lut à haute voix une lettre de Jacob Teijer, subrécargue sur le navire *De Neptunus*, datée du 21 septembre, envoyée depuis la rade de St. Christophe⁴²⁹.

420. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 63 (16350906).

421. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 63r (16350927).

422. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 83r (16351025).

423. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 216r (16361208).

424. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 88r (16351108).

425. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 98v (16351203).

426. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 129v (16360417).

427. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 158v (16360714).

428. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 159v (16360717).

429. NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 215v (16361204).

Les voyages de David Pietersz de Vries à travers les Antilles en 1632 et 1634

David Pietersz de Vries (1593-1662) publie les mémoires de ses voyages et aventures autour du monde en 1655 (Figure 11).

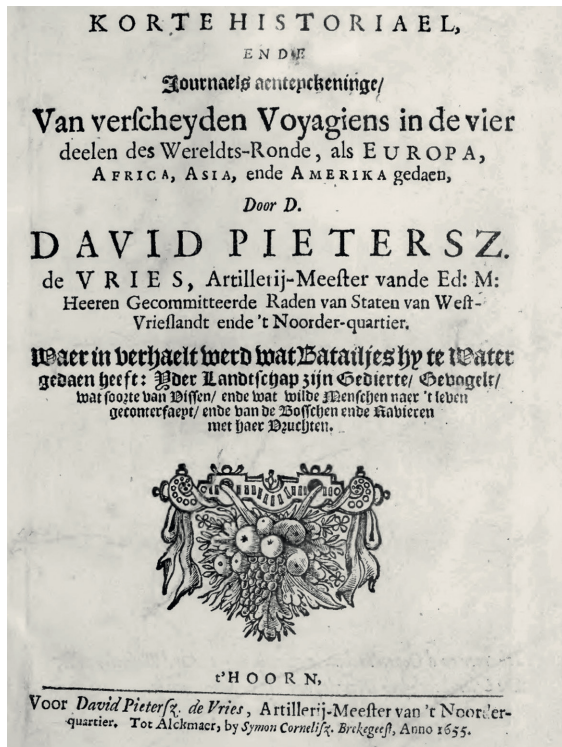


11 – Portrait de David Pietersz de Vries, 1653 (RP P OB 62.245, Rijksmuseum, Amsterdam). Avec les remerciements au Rijksmuseum, Amsterdam, les Pays-Bas.

Né à La Rochelle, De Vries passa son enfance à Hoorn, ville située en Frise occidentale, au nord d'Amsterdam, puis effectua des voyages depuis l'âge de 20 ans environ. À la fin des années 1610, il obtint des postes importants au sein de la ville d'Hoorn en tant que « *schepen* » (échevin), mais il devint aussi membre de la *Vereenigde Oost-Indische Compagnie* (VOC) pour le compte de la Chambre du *Noorderkwartier*. La plupart de ses voyages l'amène vers la mer Méditerranée, mais il visite aussi le Spitsbergen, Terre Neuve et en 1625 il reçut une lettre de commission de la ville de La Rochelle⁴³⁰. À la fin des années 1620, il voyagea vers les Indes orientales (Java, Bantam) et vers l'Inde (Coromandel). De retour, Samuel Godijn

430. Colenbrander 1911, p. xii-xvii.

(membre du *Noorderkwartier*), lui demanda de se rendre pour le compte de la WIC dans les Indes occidentales et à Nieuw-Nederlandt⁴³¹. Parmi les historiens et anthropologues, De Vries est surtout connu pour sa description et ses dessins d'Amérindiens nord-américains d'ethnies Lenapes. En fait, en 1638 il s'installa à *Staten Eiland*, Nouvelle Amsterdam et fonda son propre village qu'il nomma *Vriesendael*. Il quitta la colonie et retourna dans sa région natale en raison de désaccords avec le gouverneur Pieter Stuijvesant (anciennement le gouverneur de Curaçao) dans les années 1640. Son ouvrage est intitulé *Korte Historiæ ende Journaels Aenteykeninge van verscheyden Voyagiens in de Vier Deeles des Werelds-ronde, als Europa, Africa, Asia, ende Amerika gedaen* (Figure 12). Il est publié en quatre volumes de 192 pages, incluant 18 gravures dont 12 concernent ses rencontres avec les Amérindiens de la Nouvelle Amsterdam. Selon Henry Murphy, ces illustrations seraient des copies de dessins de Samuel de Champlain tirées du récit de son voyage au Canada⁴³². Murphy a fourni également une traduction de l'ouvrage de De Vries en Anglais⁴³³.



12 - Page de titre du livre de David Pietersz de Vries publié en 1655.

431. Ibid. p. xxv.

432. Murphy 1853, p. 6. Henry Murphy fut consul des États-Unis aux Pays-Bas dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

433. Voir aussi Bridenbaugh & Bridenbaugh 1972, p. 65 ou Koot 2011, Chapitre 1.

Nous présentons ici la partie antillaise de ses deux voyages vers la Nouvelle-Amsterdam. Lors du voyage de 1632, il arriva à la Barbade et remonta les Petites Antilles vers la côte orientale des États-Unis modernes. En 1634, il devait d'abord déposer une trentaine de colons sur l'Île de Cayenne avec son bateau *Koning David* pour Jan Bicker de la Chambre d'Amsterdam de la WIC. La partie guyanaise de son récit a été traduite par Eric Gassies et l'auteur. Elle a été publiée dans les actes du colloque *La Guyane au temps de l'esclavage* le 16 au 18 novembre 2010 à Cayenne⁴³⁴. D'ailleurs, l'arrivée de De Vries avec ses colons à Cayenne avait mis en colère la Chambre de Zélande, notamment Abraham van Pere et Jan de Moor qui avaient établi des colonies sur cette côte depuis longue date. Van Pere écrit derechef une lettre aux XIX en stipulant « qu'aucun colon ou autre personne ne peut aller sur la Côte sauvage sauf les membres de cette Chambre [de Zélande] et le confrère Van Peres »⁴³⁵. Une autre histoire qui s'avère peut-être en relation avec notre De Vries est l'achat de la colonie normande du français Chambaut (successeur de Henri de Chantail) sur la rivière Sinnamary par un certain « David Pitre » pour « un millier de pistoles »⁴³⁶. Chambaut refusa l'offre. Son lieutenant Césard Guillaume alla chercher du renfort à Dieppe et revint avec 60 hommes sous le commandement du capitaine Bontemps⁴³⁷.

Je propose ici une traduction en français moderne des parties antillaises de son journal de bord lors de ses deux voyages : le premier daté 1632 et le second daté de 1634. Je n'ai pas pu consulter l'ouvrage original dont seulement quelques exemplaires existent aux États-Unis, mais la copie de la collection Americana du *Getty Research Institute* à Los Angeles est disponible en numérique. Je m'appuie sur cet exemplaire et la transcription d'Herman Colenbrander publié dans les *Werken van de Linschoten Vereeniging* en 1911. La pagination originale est signalée à l'aide de parenthèses carrées dans le texte traduit. Les topo- et hydronymes originaux sont conservés en note de bas page.

* * *

Et encore d'autres voyages

[96]

...

Le 4 septembre [1632] nous aperçûmes la Barbade⁴³⁸, et le lendemain le 5 au soir, nous arrivâmes à l'île de Saint-Vincent. Les Sauvages se présentèrent avec leurs canoës à nos bords et j'ai perçu un grand miracle

434. Van den Bel & Gassies 2011. Les auteurs ont pu constater que certaines parties descriptives de son journal vers les Guyanes ont été copiées du livre de Robert Harcourt publié en 1613.

435. NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 27r (16340629).

436. FR-BnF Clairambault 1016, f. 676 ; De la Roncière 1910, Tome IV, p. 668-669 ; Petitjean Roget 1981, p. 9 ; Maneuvrier & Van den Bel 2018. D'ailleurs Du Tertre mentionne aussi un certain *Pitre*, voir Du Tertre 1667, Tome I, p. 59 et 115. Cependant il s'agit d'un nom très commun : Pierre.

437. De la Roncière 1910, Tome IV, p. 668.

438. *Barbades*.

à propos de cette nation : quand les canoës ou leurs bâtiments se remplissaient d'eau ils sautaient hors-bord et une fois dans l'eau ils étaient capable de lever avec leurs épaules les deux extrémités [du canoë] et en le secouant ils vidaient le canoë de son eau et remontaient à nouveau dedans. Selon cette manière, un bon nombre de notre nation se serait noyé s'ils avaient eu le bateau plein d'eau n'ayant que leurs corps comme secours et la mer. Ici, on obtient de bons rafraîchissements de bananes, d'ananas⁴³⁹ et toutes sortes de fruits indiens. Nous avons jeté l'ancre dans la Grande Anse à 23 brasses d'eau. [97]

Le 5 idem arriva le navire *Nieuw-Nederland* que nous avons perdu à Madeira.

Le 8 idem nous levâmes notre ancre et nous passâmes devant les îles de la Martinique, la Dominique, la Guadeloupe, Montserrat, Redonde et Nevis⁴⁴⁰ et nous arrivâmes le 10 devant Saint-Christophe⁴⁴¹ où nous rencontrâmes quelques navires anglais et cherchâmes de l'eau fraîche.

Le 11 idem nous levâmes l'ancre pour aller à Saint-Martin⁴⁴². À mi-chemin entre Saint-Martin et Saint-Christophe, on rencontra un navire français accompagné d'une grande chaloupe qui nous fonça dessus comme pour nous attaquer. Cependant, je restais sur mon chemin et je ne l'ai pas évité. Ensuite, je fis lever le drapeau du Prince⁴⁴³ en haut et le *bloedvlag* ou le « drapeau du sang » en arrière⁴⁴⁴. Quand il vit cela, il débouqua et navigua à bonne distance sous notre vent. Vers le soir, nous arrivâmes à de Saint-Martin et jetâmes notre ancre. Devant le fort, on trouvât trois flûtes, [dont celle de] Dirck Femmesz d'Hoorn, deux de Waterlandt⁴⁴⁵ ainsi qu'un Anglais.

Le 11 septembre, étant mouillé devant le fort avec mon navire, lesdits capitaines des flûtes sont venus tout de suite à mon bord, me demandant si je n'avais pas rencontré un navire français ? Je leurs répondis, oui. Et s'il ne m'avait pas attaqué ? Je leur ai dit que non. Si nous avons été un petit navire, il l'aurait peut-être fait, car il disait qu'il avait juré que le premier Hollandais qu'il rencontrerait le payerait cher parce qu'ils avaient tiré et tué deux hommes de leur flûte ce qui n'était pas acceptable de leur part. Ensuite, il me raconta que ce navire français était arrivé il y a quelques jours et que le capitaine, qui était un chevalier de Malte, se trouvait sur un navire royal du Roi de France à la recherche d'Espagnols. Ainsi, il a débarqué chez le Commandeur du fort, et demanda si quelqu'un pouvait lui parler en Français. Le capitaine des soldats parlait Français. Il le pria [le Commandeur] de l'accompagner afin de traduire ce qui allait se passer. Le capitaine du fort se dirigea avec ce chevalier et sa barque vers ces flûtes ; une fois arrivé, il demanda d'acheter un baril de brai pour de l'argent et de belles paroles de quoi ils avaient suffisamment. Il avait vagabondé depuis longtemps dans les Indes occidentales, mais ils lui répondirent de manière méchante qu'ils ne voulaient pas de lui sur leur

439. *Bananes, Annasses.*

440. *Marimicke, Dominicken, Guard-Loepe, Moersserat, Ledonde, Neves.*

441. *Sante Christoffel.*

442. *St Maerten.*

443. Le tricolore néerlandais.

444. Le drapeau rouge, souvent fourni d'un dessin d'un bras avec une épée, signale des mouvements tactiques lors d'une attaque, mais aussi que la bataille commence...

445. Région au nord-est d'Amsterdam.

navire ; si le capitaine du fort souhaitait aller à bord de leurs navires, il le pourrait, [mais] il lui fallait partir avec le bateau. Ce chevalier fut consterné de cette réponse car il les avait reçus avec courtoisie. Finalement, il dit au capitaine qu'il fallait retourner au fort afin de déposer plainte près du Commandeur. Une fois sur place, il montra sa commission royale et lui demanda s'il pouvait mouiller dans la rade où se trouvaient ses flûtes de même manière qu'elles ? En sachant qu'ils étaient des amis et que tous les ports de France et leurs rades étaient ouverts pour nous. Le Commandeur accepta, et puis ce Français leva son ancre afin de se mettre à côté des flûtes afin de caréner son navire parce qu'il y avait des eaux basses. Quand ils ont vu que les Français levaient leur ancre, ils se sont mis en ligne les uns après les autres et ont commencé à tirer sur navire français. [98] Celui-ci jeta son ancre à nouveau et alla au Fort afin de se plaindre de l'hostilité que ces « bêtes abrutis » lui avaient infligées en demandant au Commandeur et à ses Officiers de prendre connaissance de sa protestation, puis il a fait ensuite demi-tour avec son navire et son équipage, ce qui a rassuré ces capitaines qui ont pu lui faire une bonne surprise et la querelle aboutit de cette manière comme nous l'avons appris après.

Le 12 septembre, j'ai fait nettoyer le navire comme lors de la pêche à la baleine au large de Nieuw Nederlandt⁴⁴⁶ car grâce au sel récolté cela devrait donner un bon prix pour la patrie. Ce jour-là, arriva le navire *Nieuw Nederlandt* que j'avais laissé à Saint-Vincent pour prendre des rafraîchissements. Arriva également le navire *Geldria* ainsi que deux autres navires marchands avec deux flûtes d'Hoorn en plus, dont le capitaine s'appelait Cornelis Jansz Niels et l'autre flûte *De Valck*, le capitaine Gerrit Jansz.

Le 27 idem, nous avons chargé notre cargaison de sel et nous nous préparâmes pour aller à Nevis afin de chercher du bois de chauffe et de l'eau fraîche car le bois et l'eau fraîche s'y trouvent plus facilement qu'à Saint-Christophe. Il y a une belle anse sableuse avec un bon mouillage pour aller à terre. Ainsi les capitaines des flûtes, qui avaient infligé de telles hostilités au Français, me demandèrent s'ils pouvaient m'accompagner pour aller à Nevis afin de s'approvisionner également en bois et en eau, avant de continuer leur voyage vers la Hollande. Ils avaient peur du Français qui leur avait fait dire qu'il voulait les rencontrer quand ils iraient chercher de l'eau fraîche parce qu'ils n'avaient que six à huit pièces montés à leurs bords. Je leur répondis que s'ils voulaient aller avec moi parce qu'ils étaient des citoyens, je pourrais éviter les hostilités du Français et que mon navire se défendrait aussi comme les leurs. S'ils voulaient venir avec moi, ils pouvaient le faire.

Le 29 idem nous levâmes l'ancre et prîmes la voile, mais ils restèrent mouillés. Vers la tombée de la nuit, j'arrivais devant l'île de Nevis. J'allais à terre chez le gouverneur anglais appelé Littleton⁴⁴⁷. Il me demanda de prendre quelques prisonniers portugais et de les déposer à Saint-Christophe à bord d'un navire anglais dont le capitaine s'appelle

446. La colonie néerlandaise autour d'un bourg de Nieuw-Amsterdam, actuellement New York.

447. *Littleton*. Thomas Littleton de Londres. On peut lire le début de la colonisation de l'île de Nevis par John Hilton dans Harlow 1925, p. 1-17 et Langford 1912, p. 2-7.

Stones⁴⁴⁸, ce que je ne pouvais pas lui refuser car je ne les aurai que trois ou quatre heures à bord de mon navire. Maerten Thijsz de Zélande avait déposé ces Portugais à terre [Nevis].

Le premier novembre, je pris congé du gouverneur de Nevis. J'ai levé l'ancre et vers midi nous sommes arrivés sur la rade anglaise où se trouve le gouverneur appelé Sieur Warner⁴⁴⁹. Ici, j'ai tout de suite laissé les prisonniers portugais, les rendant à l'Anglais, qui voulait m'accompagner à Saint-Martin.

Le 2 idem, ayant levé l'ancre de mon navire, accompagné de l'Anglais de Londres qui avait à son bord les prisonniers portugais qu'il voulait déposer sur l'île de Porto Rico⁴⁵⁰. Il a laissé sa barque qui le suivait avec une petite cargaison vers Saint-Martin. Le soir, on arriva à Saint-Martin trouvant toute la flotte comme nous l'avions laissée précédemment. [99] Puis, je demandais aux capitaines des flûtes pourquoi ils ne m'avaient pas suivi quand j'avais levé l'ancre. Ils me répondirent qu'ils me remerciaient pour l'offre que je leur avais faite, mais qu'ils avaient décidé de rester l'un avec l'autre en espérant être prêts tous ensemble et partir avec *Gelderlandt*.

Le 4 idem on attendit le bateau de l'Anglais de Saint-Christophe et nous ne connaissions pas les raisons pour lesquelles il tardait autant, sachant qu'il devait nous suivre après ce midi. Cet Anglais voulait bien prendre la voile avec moi jusqu'à Porto Rico que je devrais dépasser.

Le 5 idem j'ai pris congé de notre gouverneur au fort et des capitaines. J'ai levé l'ancre de mon navire ayant mis également une voile « blanche »⁴⁵¹, je ne pouvais plus attendre la barque anglaise. Ultérieurement, nous avons appris que cette barque avait rencontré de grands problèmes, qu'ils ont été poussés sur la côte-au-vent par le vent et que par manque de nourriture et de boisson, ils ont dû tirer au sort qui serait tué en premier afin de fournir tout le monde en nourriture. Finalement, ils ont tapé quelqu'un sur l'oreille et ont commencé à se nourrir avec celui-là jusqu'au moment ils touchèrent l'île de Saba⁴⁵² où ils se nourrissent avec ce qu'ils ont pu trouver sur place, mais ils se sont sauvés en grande misère et celui qu'a été mangé pour leur survie avait disparu.

[Le 14 novembre 1632 De Vries se trouve à la hauteur des Bermudes et continua son chemin vers Nieuw-Nederlandt. Il arriva le 3 décembre 1632 dans la Rivière du Sud ou celle de Delaware]

* * *

448. *Stoons*.

449. *Warnar*. Thomas Warner.

450. *Portorijcke*.

451. *blanckzeijl*.

452. *Saby*.

Ceci est mon deuxième voyage vers la Côte d'Amérique ou la Côte Sauvage dans les Indes occidentales

[135]

...

Le 7 idem [novembre 1634] nous partîmes de Demerara⁴⁵³, le vent E. N. E. vers le Nord avec une belle brise.

Le 8 idem vent et pluie en continu de sorte que nous avons dû plier les huniers.

Le 11 idem au matin nous aperçûmes l'île de la Barbade⁴⁵⁴, située à environ 4 milles à l'Est de nous et un temps obscur. Le vent E. et on se dirigeait vers l'O. et O. quart S. et nous avons remis nos huniers. Au soir, on se trouva au niveau de l'île de Bequia et quelques îles des Grenades⁴⁵⁵. Nous étions alors un peu au Sud et parce qu'on prenait le vent, on navigua N. et E. avec un vent fort.

Le 12 idem au matin, on se trouvait sur la côte orientale de Saint-Vincent situé à l'Ouest de nous. La côte septentrionale concerne des hauts monts et puis vers le sud aussi élevée et « double ». On jeta l'ancre quand nous avons passé la pointe septentrionale de l'île. Dans la première anse, se situe tout près aussi un rocher qui ressemble une botte de foin et qui ne se trouve pas loin de la terre ; il faudra longer le rivage occidental le plus près possible comme vous le pouvez. Nous longeâmes la terre et mouillâmes sur 23 brasses d'eau. Ici une multitude de canoës sont venus à bord, nous apportant des rafraîchissements.

Le 13 idem au matin vers neuf heures notre tonnelier décéda après sept semaines de flux.

Le 14 idem nous levâmes notre ancre et prîmes voile. Le vent venant de l'est, mais une fois éloigné un peu de la terre, le vent tomba. Le soir nous avons une petite brise, la direction N. et E.

Le 15 idem Sainte-Lucie se trouvait droit devant nous et se présenta bas vers le sud et à peu de distance de la pointe où se situent deux montagnes ressemblant à des pains de sucre et puis il y a des hautes montagnes. Nous avons le vent E. N. E, la course N. E. Au soir nous avons contourné le vent et sommes allés S. E. et S. E. quart E, alternant un peu plus haut et un peu plus bas selon l'intensité du vent.

Le 16 idem le vent est variable, de sorte que nous perdions plus que nous gagnions. Le soir à nouveau sous la pointe méridionale de Saint-Vincent. [136]

Du 16 idem jusqu'au 24 idem nous avons beaucoup de changements de vents que selon nos estimations on aperçut l'île de Trinidad⁴⁵⁶ devant nous.

Le 25 idem il y a du beau temps et vers midi on se dirigea vers la haute terre devant nos yeux et aperçûmes au milieu un vallon bas et sur la pointe orientale se trouvaient deux îles au large. Le vent E. N. E, la course vers le Nord, et la nuit nous avons dû virer et revirer quand même.

453. *Timmerare* ou la rivière de Demerara, actuellement au Guyana.

454. *Barbates*.

455. *Beckuea* fait partie des Grenadines.

456. *Trijnedade*.

Le 26 au matin nous avons disposé notre chaloupe que j'ai envoyée vers la terre avec sept hommes afin de voir s'il y avait des Indiens puis de reconnaître une bonne rade. Au soir, tard, ma chaloupe est revenue et m'a rapporté qu'il n'y avait pas de bons ports d'ancrage, seulement des rochers près de la terre. Ils n'ont pas trouvé de gens non plus. Ici, nous avons un temps variable en continu.

Le premier décembre il y avait du beau temps. Le vent E. S. E, la course N. E. quart N. ayant la hauteur de 15 degrés et 18 minutes. Vers le soir nous aperçûmes l'île de la Dominique⁴⁵⁷, située à l'Est de nous. Et j'étais dans le premier quartier, ayant tourné quatre verres de sablier car le vent se renforçait, mais le vent se lâchait de sorte que nous retournions N. quart E. et N. N. E.

Le 3 idem au matin lors du levé du jour nous aperçûmes l'île de Aves et de Saint-Christophe⁴⁵⁸ et le lendemain nous avons jeté l'ancre en dessous de Nevis⁴⁵⁹. Ici était mouillé un petit navire qui souhaitait aller en Irlande.

Le 6 idem arriva un homme d'Hoorn qui venait de Saint-Christophe qui attendait Packie⁴⁶⁰ qui se trouvait aussi à Christophe et prenait la voile avec l'autre pour aller en Guadeloupe⁴⁶¹.

Le 13 idem arrivèrent cinq navires hollandais sur le port provenant de Pernambouc⁴⁶², qui voulaient aller au Cabo de Vela⁴⁶³ afin de chercher du sel, et du bois à Curaçao⁴⁶⁴.

Le 25 idem⁴⁶⁵ nous levâmes notre ancre et prirent voile vers Saint-Christophe et nous avons jeté l'ancre dans l'après-midi sous le fort français où je suis allé à terre. Les commandes étaient aux mains d'un Français appelé Monsieur d'Esnambuck⁴⁶⁶ avec qui j'ai fait un peu de trafic de tabac et par qui nous avons été bien traités.

Le premier janvier [1635] nous levâmes notre ancre et sommes allés mouiller devant le fort de la rade anglaise, commandé par un certain capitaine Warner⁴⁶⁷. Nous mouillâmes et avons trafiqué une partie de tabac.

457. *Dominicke* ou *Dominica*.

458. *St Christoffel*.

459. *Nivisten*.

460. Les délibérations de la Chambre de Zélande de la WIC fait mention de Jasper Hendric Packjermatten sur le navire *Veere* en 1629 (NL-HaNA 1.05.01.01 20, f. 118r, 16290414). En 1632 il se retrouve capitaine du navire *De Hope*, NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 101r (16320415). En 1633 il sera capitaine du navire *Eendracht* (NL-HaNA 1.05.01.01 21, f. 182v, 16331003). En mars 1635 il sera de retour des Antilles car il est demandé de stocker sa cargaison dans l'entrepôt de la WIC (NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 68r, (16350326)) et il s'avère qu'il travaille pour Frederick van Roubergen, NL-HaNA 1.05.01.01 22, f. 70v (16350402). Lors de ce dernier voyage le pilote Ipectijte Matte du navire *Eendracht* a reçu à Cabo verde du commis Hans Mols 24 esclaves pour le prix d'un peu de fer et trois peaux pour chaque esclave, NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 13v (16350301).

461. *Gardeloepe*.

462. *Farnabock* au Brésil.

463. *Capo de Velle* à l'ouest de Maracaibo.

464. *Curasou*.

465. De Vries reste alors trois semaines à la rade de Nevis.

466. *Nanbuck*, soit le gouverneur français Pierre Belain, Sieur d'Esnambuc.

467. *Warnas*, soit le gouverneur anglais Thomas Warner.

Le 15 idem nous sommes allés à la Pointe de Sable⁴⁶⁸ où je trouvais quatre navires français dont deux provenant du Cap Vert et deux autres qui étaient en train de charger du tabac.

Le 17 idem arriva ici le Schellinger de Medemblick⁴⁶⁹ ayant avec lui une prise conquise près de l'île de la Marguerite. Lors de la prise il a perdu son pilote qui a été tué lors de l'abordage.

Le 4 février nous avons reçu l'avis que la flotte espagnole était arrivée à la Guadeloupe⁴⁷⁰ et puis les navires voulaient naviguer au-vent. J'ai dit que je ne voulais pas perdre mon passage et les surpasser. Je voulais savoir si je pouvais les dépasser pendant la nuit. [137]

Le 10 idem nous levâmes l'ancre afin de prendre voile⁴⁷¹. Le soir, on se trouva aux alentours de Redonde et puis nous allâmes vers Montserrat⁴⁷², mais à la tombée de la nuit deux navires nous suivirent et il s'avéra qu'ils se trouvaient pendant la journée derrière l'île de Redonde, sans voiles, afin de pister les navires qui passaient ; ils étaient ainsi à la vigie et apparemment il s'agissait de vigies de la flotte espagnole. L'un des deux s'approcha rapidement droit devant nous et commença à tirer et ils se donnaient des signaux en même temps. Nous nous préparâmes bien et je fis descendre le gréement. L'autre s'approcha par derrière et criait depuis le navire, mais on pensa qu'il s'agissait d'un Oriental en train de faire la prière. Il criait qu'on devrait attendre l'Amiral. Je répondis que s'il souhaitait quelque chose il fallait se présenter la journée et j'ajoutais toute de suite que s'il restait par derrière je lui tirerai dessus ce qu'il trouva méchant. Il criait à nouveau qu'on devrait baisser les voiles et attendre son Amiral, et son beaupré était déjà à côté notre navire, mais nous répondîmes qu'on allait tirer. Ensuite, il se serra et nous écoutâmes une grande cabale de gens parlant espagnol. Ainsi nous savions qu'il s'agissait d'Espagnols et qu'à partir de cette courte distance, il voyait qu'on se méfiait d'eux et on s'enfuyait rapidement. On s'aperçut maintenant qu'il s'agissait bien de vigies employés par la flotte espagnole ; le matin on ne vit plus de navires.

Le 11 idem le soir on aperçut la Martinique⁴⁷³.

Le 12 idem Bequia se trouvait à l'Est de nous, et on longea les îles des Grenades. On rencontra un canoë de Caribes (demeurant sur ces îles) avec des rafraîchissements, mais attention il s'agit de canailles malfaisantes. À la tombée de la nuit, on fit tomber l'ancre dans une belle anse

468. *Sant-punt*.

469. Medemblick est une petite ville dans la Frise occidentale au nord d'Amsterdam. Un « Schellinger » étant un habitant de l'île de Terschelling. Cependant il pourrait aussi s'agir du capitaine Cornelis Schellinger sur le navire *Medemblick* pour des armateurs d'Amsterdam, voir NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 32v (16350510) ou encore pour le gouvernement de la ville de Medemblick ? On note également que Cornelis Jansen Schellinger amène une bonne quantité de tabac à Amsterdam avec le navire *'t Slot van Rijja*, voir NL-HaNA 1.05.01.01 14, f. 53r (16350726).

470. *Guarde-Loepes*. L'année 1635, selon Moreau (1992, p. 258), l'armada et la flotte de Nouvelle Espagne font l'aiguade à la Guadeloupe. En 1634, l'armada de la Guardia de la Carrera de la Indias, sous le commandement de général Antonio de Oquendo, circule dans les Antilles (ibidem).

471. De Vries reste alors presque deux mois à Saint-Christophe du 25 décembre 1634 jusqu'au 10 février 1635.

472. *Montserate*.

473. *Martinicke*.

sableuse où se trouvait une saline. Ici on avait huit brasses d'eau et nous sommes allés avec une chaloupe à terre, mais on ne trouva point de sel dans la saline.

Le 14 idem nous levâmes l'ancre au matin ayant un bon vent de l'Est, prenant la course S. quart O. et vers le soir on mit les petites voiles.

Le 15 idem au matin on aperçut de petites îles qui étaient les Testigos⁴⁷⁴. On s'approcha d'elles et les traversâmes. L'île occidentale avait une belle anse sableuse où nous avons mouillé à dix-huit brasses d'eau et nous sommes allés à terre avec notre chaloupe. Ici, il n'y avait que de rochers et cailloux avec beaucoup d'iguanes et lapins⁴⁷⁵ comme nous en avons dans les dunes en Hollande ; on tira une trentaine d'entre-eux et une partie d'iguanes car le lapin n'a pas un mauvais goût.

Le 16 idem nous levâmes l'ancre, et à la tombée de la nuit on aperçut Tortuga où on trouva du sel, mais nous ne voulions pas en prendre car nous étions seul ici. Le soir on fit des petites voiles.

Le 17 idem au matin on aperçut l'île d'Orchilla. Une fois près d'elle, j'envoyai ma chaloupe à terre afin de prendre des boucs. Ils sont revenus tout de suite sans rien car ils étaient trop sauvages et ils ne voulaient pas perdre de temps. A midi, on dépassa l'île Roque⁴⁷⁶ et à la tombée de la nuit on s'approcha de l'île d'Aves⁴⁷⁷. On fit petites voiles afin de ne pas dépasser Bonaire⁴⁷⁸.

Le 18 idem on arriva à Bonaire, mais on ne vit pas de sel dans la saline. On passa en dessous Petit Bonaire et la course vers Curaçao. Une fois devant Curaçao on prit tellement de vent que nous avons dû faire descendre les voiles des huniers dans le trou⁴⁷⁹. Puis deux navires sortirent tout de suite, l'un était *Den Otter* sur lequel Houtebeen avait le commandement⁴⁸⁰, et l'autre *De Kat*, qui visait la terre ferme pour une bonne prise, et me criaient dessus que je ne pourrais pas prendre Curaçao, car le vent et le courant passaient trop sur l'Ouest, et [je] résolvait (suite au vent violent) à continuer notre course avec des petits huniers N. quart W.⁴⁸¹

[138]

Le 20 idem vers le soir nous aperçûmes l'île de Hispaniola⁴⁸², Cap Calongia⁴⁸³ et pendant la nuit on suivait le rivage avec les petites voiles. Le vent Est, la course O. N. O.

Le 21 idem au matin on se trouva près d'Isla de Vaca⁴⁸⁴ et on vit la partie orientale de l'île remplie de rochers et d'écueils. Vers midi on dépassa à nouveau la dite île vers le Cap de Tiburón⁴⁸⁵. Vers trois heures de l'après-midi, on rencontra un petit navire de la Compagnie des Indes

474. *Testiges*.

475. *Leguwanen en Conijnen*.

476. *Rocka*.

477. *Ille Daves*.

478. *Bonnayre*.

479. *het schoverzeijl in het hol steken*.

480. *Houtebeen* ou « Pied de bois ». Il s'agit de Cornelis Cornelisz Jol (1597-1641) amiral et corsaire en service de la WIC. Voir Overeem 1941.

481. Voir aussi De Laet 1937, p. 185-186 pour les pillages de Houtebeen en 1635 dans la mer Caraïbe.

482. *Spaniola*.

483. Près de Beata au milieu d'Hispaniola.

484. *Ille de Vacke*.

485. *Capo de Tiberon*.

occidentales [WIC] qui nous demanda où on souhaitait aller ? On répondit vers La Tortue⁴⁸⁶ derrière Hispaniola. Il nous dit que l'on devrait naviguer de manière prudente car le 9 janvier les Espagnols y sont descendus et ont tué cinq ou six cents Anglais⁴⁸⁷.

Le 22 idem le Cap de Tiburón se trouva à l'Est de nous, et on rencontra un corsaire zélandais nommé Maertman⁴⁸⁸, ayant un commandeur nommé Pieter Jansz, qui nous visita à bord et demanda où on voulait aller. Je lui répondis La Tortue⁴⁸⁹. Il nous dit d'être un peu prudents car il venait de là-bas et il y avait caréné son navire. Lors de ce travail, les Espagnols ont ravagé toute l'île, tuant et emprisonnant beaucoup d'Anglais. Il se trouvait en dessous du fort anglais portant neuf pièces que les Espagnols ont annihilées tout de suite car il faisait nuit. Maertman avait mis son ordonnance à terre en-dessous du fort à l'exception de deux pièces. Une fois le jour arrivé, il a repris ses pièces de la plage en protégeant son navire avec les deux pièces restantes dans son navire car il était mouillé près du rivage et une fois qu'il eut récupéré ses pièces à son bord, aucun Espagnol ne voulut s'approcher du fort. Ils se dirigèrent vers les plantations afin de chasser les Anglais, et pendant la nuit une autre barque espagnole s'approcha du récif, mais une fois que Maertman les aperçut (étant proche de son navire), il y envoya sa chaloupe armée et la ramena à son bord. Et parce que le gouverneur des Anglais avait été sauvé par ce corsaire, il lui donna les prisonniers espagnols. Ainsi ces Anglais n'ont pas passé beaucoup de temps au jugement et les ont pendus directement sur place, sans beaucoup d'honneur. Maertman était déçu car il avait espéré d'obtenir quelques prisonniers pour une rançon. Tous ces propos nous ont été racontés par Pieter Jansz Maertman qui prétendait être le commandeur sur le navire de Maertman. Il nous raconta aussi qu'il avait pris une prise avec seize pièces, un bâtiment de Biscaye⁴⁹⁰ chargé de vin des Canaries⁴⁹¹, mais il l'avait perdue la prise sur le rivage sous-le-vent sur l'île de la Jamaïque⁴⁹². Il nous conseilla de rester prudents car les Espagnols avec leurs quatre voiles étaient chargés de gens avec lesquels ils avaient fait cette attaque. Il s'agissait d'un navire avec trois barques et un petit bâtiment. Puis nous nous sommes séparés et je l'ai donné un tir-de-salut, lui de même, et nous sommes séparés des autres en lui souhaitant une bonne prise et un bon voyage. [139]

Le 23 idem au beau matin on se trouva près des Caïmites, à la pointe occidentale de Hispaniola. On aperçut une barque et une chaloupe de Biscaye chargés d'Anglais réfugiés, fuyant l'île de La Tortue. Ils me demandèrent si je voulais prendre les gens de la chaloupe de Biscaye (étant vingt-cinq au total) et encore vingt-cinq de la petite barque car elle était tellement chargée qu'ils ne pouvaient pas parler, mais mon équipage avait peur de prendre autant d'Anglais et je leur répondis qu'il ne s'agissait pas de marins anglais, seulement de planteurs. Il ne fallait pas avoir

486. *Tortugas*.

487. Pour l'attaque espagnole de l'île de la Tortue, voir Camus 1997b, Chapitre 2 (cf. supra)

488. Pieter Jansz Maertman, voir Menkman 1936-7, p. 216. Voir aussi De Laet 1937, p. 270 pour une bataille à la Marguerite en 1637

489. *Tortoes*.

490. Dans sa traduction Murphy ignore l'origine du navire.

491. *Cumarie*.

492. *Janmayca*.

peur qu'ils ravagent le navire ; je savais bien gérer ces gens et je parlais aussi leur langue. En plus, je ne pouvais pas laisser périr ces gens en mer car ils étaient des Chrétiens. Après de longues délibérations avec mon équipage, n'étant que vingt-cinq au total, ils pensèrent que l'acceptation de cinquante hôtes inconnus à bord était absurde, omettant la situation misérable de ces gens n'ayant pas de nourriture et n'osant pas s'approcher de la terre pour chasser, car ils ne disposaient pas de navire pour les conduire. Finalement, j'ai pris les cinquante personnes à bord, [Figure 13] [140] et mis la voile ce jour-là vers une île derrière les Caïmites où nous mouillâmes à dix brasses d'eau sur un banc de corail. Tout de suite, plusieurs Anglais sont allés à terre dont une personne qui se servit d'une lance afin de tuer une vache-de-mer [lamantin] qu'ils apportèrent à bord le soir ainsi que trois grandes tortues. Cependant, le mouillage n'était pas très bon suite au mauvais fond et à la difficulté de trouver de l'eau [potable], nous avons décidé de partir vers la Baie de Goava, face à l'île de Guanabo, à environ dix à douze milles plus loin dans le Golfe.



13 – Dessin de Hispaniola par De Vries 1655, p. 139.

Le 25 idem nous levâmes l'ancre le matin et on arriva l'après-midi dans la Baie de Goava, où de l'eau fraîche descendait de la montagne jusqu'à la plage de sorte qu'il fallait y aller avec le bateau et l'écooper dans des tonneaux. Nous sommes allés tout de suite avec le bateau vers la

terre, accompagné de dix-huit à vingt Anglais qui connaissaient ce coin et en apportant leurs chiens pour aller y chasser. Il s'agit d'une belle baie et nous étions mouillés sur dix pieds d'eau avec un bon fond. Le soir le bateau fut de retour emportant trois cochons sauvages à bord que les Anglais avaient chassés avec leurs chiens ainsi que six mille oranges et limons⁴⁹³ de sorte qu'il s'agit d'un bel endroit pour des rafraîchissements et on pécha également du beau poisson à la ligne.

Le 26 idem notre bateau alla à nouveau à terre avec une partie des Anglais et lors du retour au soir ils nous apportèrent à nouveau quinze à seize mille oranges et limons⁴⁹⁴ ainsi que sept cochons sauvages issus de leur chasse.

Le 27 idem on aperçut un bateau hollandais avec une voile à livarde et une misaine mouillé un peu plus loin près du rivage que nous. Avec mes jumelles je vis qu'il était rempli de gens et j'envoyai toute de suite ma chaloupe et mon bateau, bien chargés, vers eux. Ils les ramenèrent à bord. Il y avait vingt-cinq Espagnols à son bord dont le capitaine [espagnol] me montra une petite lettre sur laquelle il était écrit qu'il avait été pris par Roebergen⁴⁹⁵ étant un beau bâtiment rempli de peaux. Ce dernier avait lui baillé ce bateau et avec cela je l'ai laissé partir.

Le 4 avril, une fois que nous nous sommes bien approvisionnés dans cette baie de l'eau et de rafraîchissements, nous avons résolu de prendre la voile le lendemain pour la saline près du Cap Saint-Nicolas⁴⁹⁶.

Le 5 idem nous avons levé notre ancre et vers midi nous l'avons jetée en-dessous d'une haute montagne où il y avait de la terre basse autour et une petite saline à son pied. Cette saline se trouve entre Guanives et le Cap Saint-Nicolas et nous avons mouillé sur quinze brasses d'eau sur un fond sableux. J'allai avec mon bateau vers la terre afin de visiter la saline qui portait du sel et nous avons tout de suite fait les constructions et chargé du sel.

Le 6 idem nous avons fini nos constructions et nous avons commencé à charrier le sel de la saline et une fois que nous avons chargé trois à quatre bateaux en sel il commença à pleuvoir ce que le faisait fondre tout de suite. Nous avons pu charger ces bateaux à bord et s'il n'y avait pas eu ce temps de pluie nous aurions pu charger trois à quatre navires remplis de sel. Il était facile de les charger car nous étions à 30 pas de la mer avec nos chariots. Ici, nous avons chassé aussi beaucoup de volailles comme des flamants et [faisans]⁴⁹⁷, et il y avait aussi des chevaux sauvages en abondance que nous avons vu le matin marcher par centaines. **[141]**

Le 10 idem nous levâmes l'ancre lors de la journée et nous avons mis la voile. Nous avons contourné le Cap de Saint-Nicolas et nous arrivâmes le 12 idem devant l'île de La Tortue que les Espagnols avaient abandonnée. Là nous rencontrâmes Roebergen de Zélande avec sa prise qu'il avait enlevée aux Espagnols comme dit auparavant ainsi que deux autres navires, dont l'un était de Schiedam, et l'autre de Middelburg. Nous rencontrâmes aussi un navire sur lequel se trouva le gouverneur Anglais qui

493. *Pommes van orangie ende Lamoentjes.*

494. *Idem.*

495. Les frères Johan et Frederick van Roubergen sont des marchands zélandais (cf. supra).

496. *Caep Sinte Niclees.*

497. *Flaminges en Feybants.*

souhaitait le prendre pour aller aux Virginies⁴⁹⁸. Ici, on trafiqua un peu de bois de Brésil et parce qu'il y avait tous les jours une tempête on ne put pas partir. On amenait tous les jours nos Anglais vers la terre de l'île d'Hispaniola pour chasser des cochons et des bêtes à cornes. Suite au mauvais temps nous avons dû rester ici jusqu'au 20 avril. Je demandais aux Anglais s'ils ne voulaient pas réhabiter l'île, mais ils me répondirent qu'ils avaient peur des Espagnols s'ils s'habituèrent à nouveau de sorte qu'ils ne voulaient pas y retourner. Cette île se situe sur la côte septentrionale d'Hispaniola à environ un mille où on trouve des belles sources de rivières afin de chercher de l'eau fraîche. Sur l'île d'Hispaniola on trouve aussi de belles savanes ou pâturages avec beaucoup de vaches sauvages ainsi que des chevaux et des cochons et pas d'Espagnols sur la partie septentrionale. Il y a aussi beaucoup d'oranges et limons⁴⁹⁹ à l'état sauvage.

Le 3 mai nous levâmes l'ancre à la pointe orientale de La Tortue et nous avons mis la voile.

Le 7 idem au matin nous aperçurent les Caicos, des bancs de sable qu'on voit quand on part de La Tortue et sur la pointe septentrionale il y a quelques arbres ensemble de sorte qu'on pense qu'on voit une forteresse ou jaque-en-bois⁵⁰⁰. Nous avons de la pluie tous les jours et nous passâmes l'île de Mayaguana entre le 7 et 8 idem. Pendant la nuit une tempête s'approcha (car j'avais dormi dans la pluie) de sorte qu'ils ont dû me porter dans la cabine et de tout cela je ne m'en souviens plus.

Le 11 idem une forte tempête arriva du N. E. de sorte que nous passâmes devant la misaine.

Le 16 idem nous aperçûmes la côte, sondâmes quatorze brasses d'eau de fond sableux, et vîmes les dunes des Virginies étant à côté le Cap Engano⁵⁰¹, à la hauteur de 34 et 35 degrés.

[De Vries s'arrêta à Point-Comfort où John Harvey était gouverneur pour y trafiquer et prendre des rafraîchissements. Il arriva le premier juin à Fort Amsterdam où il retrouva le gouverneur Wouter van Twiller. De Vries s'installa durablement à Nieuw-Nederlandt sur la rivière Delaware où il s'occupa de sa plantation Vriesendaal]

* * *

Lors de son troisième voyage vers les Amériques en 1638, De Vries partit pour s'installer à Nieuw-Nederlandt. Ce voyage l'amena brièvement aux Antilles⁵⁰². Le 28 octobre 1638, il arriva à La Désirade et mit la voile toute de suite pour Nevis. Il se fit inviter chez le gouverneur de cette île. Le lendemain il se dirigea vers Saint-Christophe où il resta trois jours à la Pointe de Sable. Il partit ensuite vers la Virginie en passant par Saint-Martin, Anguilla et Sombrero.

* * *

498. *Vergienjes*.

499. *Appel van orangien als Limoenen*.

500. Ressemblant une palissade faite de futaille.

501. Aujourd'hui Cap Hatteras en Caroline du Nord.

502. De Vries 1655, p. 147-148.

ANNEXES

1. NL-HaNA 1.01.46 2425, scans 207-206 (16231021)

[207]⁵⁰³

Maurice, par la Grâce de Dieu, Prince d'Orange, Comte de Nassau, de Catzenellebogen, Excellence Amiral Général etc.

À tous ceux qui peuvent voir, entendre, ou lire, Salut.

Nous avons été informés par Urban de Roissaij, Français de Dieppe qu'il a l'intention d'armer un navire de guerre appelé *L'Occasion*, d'environ 120 tonneaux, ainsi qu'une flûte de ... tonneaux, appelée ...⁵⁰⁴ à ses propres frais, afin de poursuivre, attaquer et endommager les Espagnols, les Portugais, leurs associés et leurs suiveurs étant les ennemis de ces pays. Et afin d'exécuter ceci avec plus d'assurance, il est nécessaire qu'une personne adaptée, fidèle et expérimentée soit aux commandes en tant que capitaine et il nous a demandé de le commettre à cela. C'est pourquoi, sachez tous que, suite au rapport qui nous a été fait montrant son habilité et son expérience en mer, ledit Urbain de Roissaij a été admis et commis pour commander ledit navire et la flûte en tant que Capitaine. Nous lui donnons tout pouvoir, autorité et ordre spécial afin de l'utiliser contre tous les ennemis de ces pays, *rex mutatis mutandis*, selon la commission du capitaine Daniel Lenartsen décrite intégralement au folio précédent cxxxiii. Fait à la Haye le [...] **[206]** xxi^e octobre [mil] xvi^e vingt-trois. Signé [par] Maurice de Nassau, Avec cachet par ordonnance de son Général royal, Signé J. Junius, avec le grand sceau de son Excellence en cire.

[Sur le verso est écrit]

Aujourd'hui, xxii^e novembre 1623, le capitaine Urb[ain de] Roissay, nommé dans le blanc de ceci⁵⁰⁵, fait serment au Conseil de l'Amirauté de Zélande de manière [bien] et fidèle de s'acquitter de sa commission sur laquelle il se porte garant pour une somme de dix mille florins selon l'ordre. En bas, signé en sa présence, Adriaen Nicolai.

503. Plus que la moitié des folios de l'inventaire 2425 se trouvent chronologiquement à l'envers. Je voudrais remercier Christophe Maneuvrier pour la relecture de ma transcription.

504. L'espace pour le tonnage et le nom de la flûte est laissé en blanc.

505. Petite phrase peu compréhensible et curieuse nous semble unique car elle manque dans les autres écritures sur les dos des autres commissions...

**2. Tableau des lettres *hout en sout* et commissions livrées par la Chambre de Zélande entre 1626 et 1646
selon les minutes de la Chambre de Zélande, NL-HaNA 1.05.01.01 20-26.**

Date	Cote	Folio	Demande	Demandeur	Navire	Subrécargue	Charges	Pilote	Destination
16320219	21	96v	Hout en Sout	Frederick van Roubergen				Jacob Tant	Limites d'octroi
16320426	21	102v	Sout		<i>Fortuyn</i>				
16320927	21	125r	Hout en Sout	Van Roubergen					
16330131	21	144r	Hout en Sout	Pornaer et Haijman				Pieter Jorissen	Indes occidentales
16330221	21	147v	Hout en Sout	Cornelis de Keuvelaer et capitaine Adrian Lenaert					Indes occidentales
16330228	21	148r	Commission	Van Roubergen				Cornelis Huge	Indes occidentales
16331003	21	182v	?	Jasper Hendrix Packjematte et Jacob Mees					
16351203	22	124v	Commission	Gedeon Moris et Lettré					Limites d'octroi
16351220	22	126v	Commission	De Moor et les patrons de Tobago				Jonathan de Necker	Cajana
16351227	22	127r	Commission	Snouck et Lettré					
16360428	22	147v	Commission	De Moor et les patrons de Tobago		oui			
16360926	22	179v	Commission	Van Roubergen					« Blanco »
16370126	23	8r	Hout en Sout	Van Roubergen					Limites d'octroi
16370205	23	13r	Commission	Ten Haeff			15	Valten Jasparsen	Tobago
16370917	23	49v	Commission	Cornelis Adriaensz Vos, Cornelis Hursels, Jan Smeeck					Iles caraïbes
16371229	23	67v	Commission	Frederick van Roubergen	<i>Playsier</i>			Jaergens Tjibout	
16371229	23	67v	Commission	Frederick van Roubergen	<i>Den Ekhoven</i>			Leendert Coude	
16371229	23	67v	Commission	Frederick van Roubergen	<i>Lyeffde</i>	oui		Pieter Cornelissen Meul	
16380506	23	88v	Commission	Van Roubergen	<i>Morgensterre</i>				
16380513	23	90r	Commission	Van Roubergen	<i>Trouwe</i>				

Date	Cote	Folio	Demande	Demandeur	Navire	Subrécargue	Charges	Pilote	Destination
16380628	23	96r	Commission	Van Roubergen	<i>Sonne</i>				
16390127	23	128r	Permission		<i>Fortune</i>			Jan Dirckxen van Haerlem	Indes occidentales
16390314	23	140r	Commission	Capitaine Adriaen Leenarts et capitaine Jehan Willemsen					Indes occidentales
16391222	23	207v	Hout en Sout	Daniel de Pier et Pieter Baselier	<i>Jan Trachter</i>	oui			St. Eustache
16400719	24	38v	Hout en Sout	Andries Wisse et Gillis Tijssen				Gabriel Gillissen	Iles caraïbes
16401022	24	57v	Commission	Pieter Jacobssen Jaer et Cornelis Jacobssen Tant					Indes occidentales
16410107	24	72r	Commission	Anthonij Vernier	<i>Lieffde</i>	Willem Parduijn		Jan Cours	Indes occidentales
16410916	24	131v	Hout en sout		<i>Hoope</i>			Simon van der Oijens	Iles
16410919	24	132r	Hout en Sout	Antonio Vernier	<i>Jager</i>		20	Jacob Janssen	St. Xfoliade
16410919	24	132r	Commission		<i>Fortuijne</i>		32	Adriaen Witboom	Indes occidentales
16411121	24	142v	Commission	Frederick van Roubergen	<i>Liefde</i>			Marcus Hartman	Indes occidentales
16420113	25	2r	Hout en Sout	Antonij Warnier					St. Christophe
16420116	25	2r	Hout en Sout	Frederick van Roubergen	<i>Speeljacht</i>			Jan Maertssen Cloutendraaijer	
16420210	25	6r	Hout en Sout	Frederick van Roubergen	<i>Hope</i>			Leendert Cornelis	
16420519	25	20r	Hout en Sout	Adriaen Adriaenssen de Lange	<i>Conick Davit</i>				Iles
16420522	25	21r	Hout en Sout	Antonij Vernier					Limites d'octroi
16420818	25	35v	Hout en Sout						
16420911	25	44v	Hout en Sout	Bartel Woutersen	<i>Lieffde</i>			Isac Michielsens	
16420915	25	45r	Hout en Sout	Adriaen Lampsins	<i>Hase</i>			Cornelis Kien	
16420915	25	45r	Hout en Sout	Cornelis Claessen Elffdiijk	<i>Meerminne</i>			Joos de Beer	

Date	Cote	Folio	Demande	Demandeur	Navire	Subrécargue	Charges	Pilote	Destination
16420922	25	46r	Hout en Sout	Cornelis Keuvelar	<i>Sampson</i>				Ste. Croix
16421006	25	47v	Commission	Antonij Vernier	<i>Engel Gabriel</i>			Joos Bastiaensse	
16421227	25	56r	Hout en Sout	Jacques Gijssel	<i>Siet toe</i>	Jacob Bois		Robbert Angel	
16430112	25	58r	Hout en Sout	Jacob Allaert	<i>Trouwe</i>		70	Claes Soetelynck	
16430112	25	58r	Sout		<i>Hope</i>	Samuel Bruggeman	110	Leijn Allaert	
16430115	25	58v	Sout	Pieter Machielssen	<i>Eendracht</i>		130	Jan Tijssen	
16430119	25	59r	Hout en Sout	Seut de Ketelaer	<i>Hope</i>		20	Thomas Lievens	
16430119	25	59r	Hout en Sout	Seut de Ketelaer	<i>Swarten Leeuw</i>		30	Laurens Josiassen	
16430122	25	59v	Sout		<i>Antwerpen</i>	Tiberius Pelletier	100	Pieter Janssen	
16430323	25	77r	Hout en Sout	Adriaen Lamssens	<i>Eenhoren</i>	oui		Pieter Marcus Gaus	St. Christophe
16430402	25	77r	Hout en Sout	Frederick van Roubergen	<i>Liefde</i>		40	Marqus Hertman	
16430413	25	80r	Hout en Sout		<i>St. Pieter</i>			Heijndrick de Letter	
16430702	25	91r	Hout en Sout	Pieter van Rhee					
16430817	25	106v	Hout en Sout	Jan en Frederick van Roubergen	<i>Vere</i>		150	Cornelis Pense	
16431119	25	133v	Hout en Sout		<i>Fortuijn</i>			Jan Willemsen	
16431203	25	137v	Hout en Sout	Daniel du Pier	<i>Oraignien-boom</i>		30	Laurens van Beecke	
16431210	25	146r	Commission		<i>Lieffde</i>	Samuel Segers		Jan Willemsen	Limites d'octroi
16440523	25	181v	Commission	Pieter en Jan Roubergen	<i>Lieffde</i>		60	Marcus Hartman	
16440602	25	182v	Hout en Sout		<i>Elck wilde wel</i>		50	Pieter Valckensteijn	Limites d'octroi
16440728	26	13r	Hout en Sout	Pieter van Rhee	<i>Rhee van Vlissingen</i>		70	Jan Craene	

Date	Cote	Folio	Demande	Demandeur	Navire	Subrécargue	Charges	Pilote	Destination
16440803	26	15r	Commission	Sr. Oijssel	<i>Ste. Pieter</i>		100	Robbert [Inges]	
16441212	26	51r	Hout en Sout		<i>Liefde</i>			Philips van de Voorde	<i>Cajemannis</i>
16450206	26	66v	Commission	Capitaine Gerrit van Lier	<i>Fortuijn</i>		80		Limites d'octroi
16450206	26	66v	Commission	Pieter Jacobsen Tant	<i>Ste. Pieter</i>				Limites d'octroi
16450302	26	72r	Hout en Sout	Baute	<i>Oraigneboom</i>			Marcus Hartman	
16450824	26	105v	Hout en Sout		<i>Lieffde</i>		30	Joos Lievenssen	
16450824	26	105v	Hout en Sout	Lampsins	<i>Haese</i>		100		
16451130	26	125v	Commission	Pieter van Rhee	<i>Meerminne</i>				
16460219	26	152v	Commission	Frederick van Roubergen	<i>Eenhoorn</i>			Pieter Claessen	Limites d'octroi
16460219	26	152v	Commission	Daniel du Pire	<i>St. Pieter</i>			Laurens Aernouts	
16460507	26	167v	Hout en Sout	Lampsins	<i>Lam</i>		100		

Archives

Les Pays-Bas

Nationaal Rijksarchief, La Haye

- Inventaris van het archief van de Admiraliteitscolleges, 1586-1795 : 1.01.46 2425
- Inventaris van het archief van de Oude West-Indische Compagnie (Oude WIC), 1621-1674 (1711) : NL-HaNA 1.05.01.01 ;
- Notulen van de Kamer van Amsterdam, 1635-1674 : NL-HaNA 1.05.01.01 14 ;
- Resoluties of Notulen van de Kamer Zeeland, 1626-1646, 165, 1630-16540-1652 : NL-HaNA 1.05.01.01 20-26 ;
- Brieven, rapporten en beschrijvingen over Angola, Tobago, Brazilië en andere gebieden in Zuid-Amerika en het Caraïbisch gebied, 1636-1643 : NL-HaNA 1.05.01.01 46 ;
- Overgekomen brieven en papier van Brazilië, 1630-1654 : NL-HaNA 1.05.01.01 49-51, 59 ;
- Inventaris van de collectie aanwinsten van de voormalige Eerste Afdeling van het Algemeen Rijksarchief, 14^e eeuw-1933 : NL-HaNA 1.11.01.01 ;
- Inventaris van het archief van de Staten van Holland en West-Friesland, 1572-1795 ; NL-HaNA 3.01.04.01
- II F1 1358G 1-11 (10 folios) ; « *Journal van Evert Sybrants van Naarden op de reijse naer West Indien* », 1612 ;
- Verzameling Buitenlandse Kaarten Leupe (voorheen Collectie Vellekoop) : NL-HaNA 4.VEL.

Stadsarchief Amsterdam, Amsterdam

Archief van Notarissen ter Standplaats Amsterdam : NL-SAA 5075.

Gemeente Archief Rotterdam, Rotterdam

Oude Notarissen en daarin opgegane gemeenten : NL-ONA 18.

France

Bibliothèque nationale de France, Paris

- Manuscrits français :
- Recueil de documents relatifs principaelment aux guerres de religion en France, en 1587 et 1591, et aux négociations pour la paix entre les Pays-Bas et l'Espagne, en 1607 et 1608 : FR-BnF Mf 4142 : Dupuy « Mémoire des plus importantes raisons pour lesquelles les Segneurs Estats ne doivent aucunement quitter le trafficq et navigation des Indes » (1609) ;
- Mélanges : FR-BnF Mf 15466 ;
- Nouvelles acquisitions françaises : Collection Margry, relative à l'histoire des Colonies et de la Marine française : FR-BnF Naf 9323 ;
- Pièces relatives aux Colonies françaises de l'Amérique, et particulièrement à la Nouvelle-France ou Canada (1673-1697), Papiers de l'abbé Bernou : FR-BnF Clairambault 1016.

Archives nationales d'Outre-mer, Aix en Provence

- Fonds ministériels, Premier Empire Colonial, Documents divers, Compagnie de Commerce : FR-ANOM COL F^{2A} ;
- Secrétariat d'Etat à la Marine, Dépôt des papiers publics des colonies, St Christophe : G1 471 (5 DPPC 25) et 472 (5 DPPC 26) ;
- Fond Ministériels, Dépôt des papiers publics des colonies, Etat civil, Guadeloupe et dépendances, Capesterre (1639-1791) : FR-ANOM 1 DPPC 250.

Archives départementales de Charante-Maritime,

Archives anciennes (antérieures à 1790) et archives notariales, Juridictions d'Ancien Régime, Inventaire des liasses de l'Amirauté de la La Rochelle (1632-1744) : FR-AD B5656.

Allemagne

Universitäts Bibliothek Göttingen

Manuscrits 837 : « *Journael Ofte Dagelixe memorien van het aenmerckelickste 't geene op de expeditie na S^{ie} Helena, Bresilien, West-Indien & is gepasseert onder 't commandement vanden Generael Pauwels van Caerden. Gehouden bij mij FvWieringen, A 1605* ».

Espagne

Biblioteca Nacional, Madrid

Manuscrits : 2468 « *Descripcion geografica, e hydrographica de muchas tierras y Mares del Norte, y Sur, en las Indias, en especial del descubrimiento del Reyno de la California echo contrabajo e industria [...]* », 1632.

Sources imprimées des XVII^e et XVIII^e siècles

- Harcourt, R. (1613) *A Relation of a Voyage to Guiana*. John Beale, Londen
- Maurile de St. Michel, F. (1652) *Voyage des Isles camercanes, en l'Amerique, qui font partie des Indes occidentales*. Hierôme Olivier, Mans
- Monpilliers, R. de (1654) *Description des Voyages et aventures du Sr de Monpilliers*. Paris
- Moreau, L.-É., de Saint-Méry (1784) *Loix et constitutions des colonies françoises de l'Amérique sous le Vent*, 6 Tomes. Chez Quillau, Paris
- Pacific de Provins (1646) *Brieve relation du voyage des Isles de l'Amerique*. Chez Nicolas & Jean de la Coste, Paris
- Rochefort, C., de (1658) *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique avec un vocabulaire caraïbe*. Arnout Leers, Rotterdam
- Rochefort, C., de (1665) *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique*, Seconde Edition. Arnout Leers, Rotterdam
- Smallegange, M. (1696) *Nieuwe Cronyk van Zeeland*. Johannes Meertens, Middelburg
- Tertre, J.-B., du (1667-1671) *Histoire generale des Antilles, habitué es par les François, divisée en deux tomes, et enrichie de Cartes & de Figures*, 4 Tomes (3 Vols). Chez Thomas Jolly, Paris
- Vries, D., Pietersz de (1655) *Kort Historiael ende Journaels aenteyckeninge van verscheyden Voyagien in de vier deelen des Werelds-Ronde, als Europa, Africa, Asia, ende Amerika gedaen, door D. David Pietersz de Vries*. Symon Cornelisz Brekegeest, Alckmaer

Bibliographie et rééditons

- Akveld, L. (2013) *Machtsstrijd om Malakka : De reis van VOC-admiraal Cornelis Cornelisz Matelief naar Oost-Azië, 1605–1608*. Walburg Pers, Zutphen
- Arena, C. (2017) Indian Slaves from Guiana in Seventeenth-Century Barbados, *Ethnohistory* 64 (1), 65-90
- Anonyme (2013) Relation des îles de Saint Christophle, Gardeloupe et la Martinique, *Voyageurs anonymes aux Antilles*, B. Grunberg, B. Roux & J. Grunberg (eds), 113-132, Corpus Antillais, Collection de sources sur les Indiens caraïbes 4. L'Harmattan, Paris
- Barazutti, R. (2019) La guerre de course néerlandaise dans les Antilles au XVII^e siècle, *Les Européens et les Antilles, xv^e –début xviii^e siècle*, B. Michon (ed), 51-66, Enquêtes & Documents du Centre de Recherches en Histoire internationale et atlantique Universités de Nantes et la Rochelle 63. Presses Universitaires de Rennes, Rennes
- Barrey, Ph. (1917) Les origines de la colonisation française aux Antilles, *Recueil des publications de la Société havraise d'Études diverses* 84 (2), 108-145
- Baute, D. (2000) *Cort relaas sedert den jare 1609 : de avonturen van een Zeeuws koopman in Spanje tijdens de Tachtigjarige Oorlog*, Egodocumenten deel 20. Verloren, Hilversum
- Bel, M.M., van den (2015) « Description des Caraïbes cannibales ou des îles sauvages @ 1627 » Un routier néerlandais des Petites Antilles collationné par Hessel Gerritsz, *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe* 171, 1-53
- Bel, M.M., van den & G. Collomb (2021) *La Colonisation de la Guyane (1626–1696)*, 2 Vols, Les collections de la République des Lettres. Editions Hermann, Paris
- Bel, M.M., van den & É. Gassies (2011) Le passage de David Pietersz de Vries sur la côte des Guyanes en 1634. Avec une brève introduction à ce récit de la présence néerlandaise en Guyane française entre 1598–1677, *La Guyane au temps de l'esclavage. Discours, Pratiques et Représentations, Actes du colloque 16 au 18 novembre 2010 à Cayenne*, J.-P. Bacot & J. Zonzon (éds.), 67-104. Ibis Rouge Éditions, Matoury
- Bennett, J.H. (1967) The English Caribbees in the Period of the Civil War, 1642–1646, *The William and Mary Quarterly* 24 (3), 359-377
- Bijlsma, R. (1916) Rotterdams Amerika-Vaart in de eerste helft der zeventiende eeuw, *Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde* 5 (3), 97-142
- Binder, F. (1976) Die Zeeländische Kaperfahrt 1654–1662, *Mededingen van het Koninklijk Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen* 67, 40-92
- Boogaart, E., van den (1980a) The Archive of the First West India Company (W.I.C.) 1621– 1674, *Itinerario* 4 (2), 59-61
- Boogaart, E., van den (1980b) De Nederlandse expansie in het Atlantisch gebied, 1590–1674, *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, Deel 7 : Nieuwe tijd, Sociaal-economische geschiedenis 1490-1650, Overzeese geschiedenis circa 1590-1680, Socioculturele geschiedenis 1500-1800, D.P. Blok (ed), 220-254. Fibula-Van Dishoeck, Haarlem
- Boromé, J. (1966) Spain and Dominica, 1493–1647, *Caribbean Quarterly* 12 (4), 30-46

- Bottin, J. (1994) 'Le rôle de Rouen dans l'exportation des blés de France vers l'Europe du sud, sous Herni IV', *Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime : mélanges offerts à Jean Jacquart*, M. Balard, J-C. Hervé, N. Lemaitre (éds), 251-261, Histoire Moderne 29. Publication de la Sorbonne, Paris
- Breton, R. (1978) *Relations de l'Île de la Guadeloupe*, Tome I. Bibliothèque d'Histoire antillaise, Collection publiée par la Société d'Histoire de la Guadeloupe 3. Société d'Histoire de la Guadeloupe, Basse-Terre [1648]
- Bridenbaugh, C. & R. Bridenbaugh (1972) *No Peace Beyond the Line ; the English in the Caribbean, 1624–1690*, The Beginnings of the American People 2. Oxford University Press, New York
- British Guiana Boundary Commission (1898) *Arbitration with the United States of Venezuela, Appendix to the case on behalf of the Government of Her Britannic Majesty*, Vol. I. (1593-1723). Foreign Office, London
- Brommer, B. (2011) Het Caraïbisch gebied en de Wilde Kust : kaarten, plattegronden en topografische tekeningen, *Grote Atlas van de West-Indische Compagnie, Deel I : De Oude WIC (1621-1674)*, B. Brommer & H. den Heijer (éds.), 76-153. Atlas Maior, Voorburg
- Camus, M.-C. (1997a) *L'Île de la Tortue au cœur de la Flibuste caraïbe*. L'Harmattan, Paris
- Camus, M.-C. (1997b) Le général de Poincy, premier capitaliste sucrier des Antilles. In : *Revue française d'histoire d'outremer* 84 (4), 119-125
- Caron, A. (1989) Sainte-Croix française, *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe* 79-82 (1-4), 3-29
- Colenbrander, H.T. (1911) *Korte historiael ende journaels aenteyckeninge van verscheyden voyagien in de vier deelen des Wereldts-ronde, als Europa, Africa, Asia, ende Amerika gedaen door David Pietersz de Vries, artillerij-meester van de Ed : M : Heeren gecommiteerde Raden van Staten van West-Vrieslandt ende 't Noorder-quartier*, uitgegeven door Dr. H.T. Colenbrander, Werken uitgegeven door de Linschoten-Vereeniging 3. Martinus Nijhoff, Den Haag
- Collomb, G. & M.M. van den Bel (2014) *Entre deux mondes : Amérindiens & Européens sur les côtes des Guyane avant la Colonie (1560–1627)*, La Librairie des Cultures 6. Éditions CTHS, Paris
- Edmundson, G. (1901) The Dutch in Western Guiana, *The English Historical Review* 16, 640-675
- Emmer, P.C. (2019) *De geschiedenis van de Nederlandse slavenhandel*. Nieuw Amsterdam, Amsterdam
- Emmer, P.C. (2014) The Rise and Decline of the Dutch Atlantic, 1600-1800, *Dutch Atlantic Connections, 16802-1800, Linking Empires, Bridging Bordes*, G. Oostindie & J.V Roitman (eds), 339-356, *Atlantic World* 29. Brill, Leiden
- Emmer, P.C. (2010) Nederland en het begin van de slavenhandel naar de Engelse en Franse kolonies in het Caraïbisch gebied (1640-1670), *Atlantisch avontuur : Frankrijk, de Lage Landen en de expansie naar het Westen, 1500–1800*, P. Emmer, H. den Heijer & L. Sicking (eds), 139-36. Walburg Pers, Zutpen
- Emmer, P.C. (1996) « Jesus Christ Was Good, but Trade Was Better » : An Overview of the Transit Trade of the Dutch Antilles, 1634–1795, *Lesser Antilles in the Age of European Expansion*, R.L. Paquette & S.L. Engerman (eds), 206-222. Univeristy of Florida Press, Gainesville

- Enthoven, V. (2010) De Witte Leeuw en de '20. and Odd Negroes, *Zeeuws Tijdschrift* 60 (3-4), 20-25
- Enthoven, V. (2003) Early Dutch Expansion in the Atlantic Region, *Riches from Atlantic Commerce, Dutch Transatlantic Trade and Shipping, 1585–1817*, J. Postma & V. Enthoven (eds), 17-47, Atlantic Series 1. Brill, Leiden
- Enthoven, V. (1996) *Zeeland en de opkomst van de Republiek. Handel en strijd in de Scheldedelta c. 1550–1621*, Thèse de Doctorat de l'Université de Leiden. Luctor & Victor, Leiden
- Gehring, C. T. (2011) *Curacao Papers 1640-1665*. A publication of the New Netherland Research Center & New Netherland Institute, New York
- Germain, J.-C. (2007) Claude de Beulayne, premier commandant de la partie française de l'île de Saint-Martin (1630–1633), *Bulletin de Généalogie et Histoire de la Caraïbe* 199, 5067-5069
- Go, S. (2009) *Marine Insurance in the Netherlands 1600–1870 : A Comparative Institutional approach*. Aksant, Amsterdam
- Goslinga, C. (1971) *The Dutch in the Caribbean and on the Wild-Coast (1580–1680)*. Van Gorcum, Groningen
- Gourdon, H., de Genouillac & L. Hallez-Clarapède (1869) *Dictionnaire des anoblissements. Partie 2, contenant l'indication des anoblissements, maintenues de noblesse, concessions, collations de titres, etc accordés par les rois de France, avec les dates d'enregistrement sur les registres du Parlement de Paris et sur ceux de la Chambre des Comptes et de la Cour des aides, 1270–1790*. Librairie Bachelin-Deflorenne, Paris
- Groesen, M., van (2014) Recht door zee : Ontvoering, miterij en slavenhandel in Arguin, 1633-1634, *Het gelijk van de Gouden Eeuw : Recht, onrecht en reputatie in de vroegmoderne Nederlanden*, M. van Groesen, J. Pollman & H. Cools (eds), 51-71. Verloren, Hilversum
- Groesen, M., van (2019) Beyond Law and Order : Encounters at Arguin and the Beginnings of the Dutch Slave Trade, 1633–1634, *Imaging the Americas in Print, Books, Maps and Encounters in the Atlantic World*, M. van Groessen (ed), 144-163, Library of the Written World 74. Brill, Leiden
- Guzmán, D. de Alencar & L.A.H.C. Hulsman (2016) *Holandeses na Amazônia (1620–1650) : documentos inéditos*. Imprensa oficial, Belém
- Gwynn, A. (1932) Documents relating to the Irish in the West Indies, *Analecta Hibernica* 4, 139-286
- Hamelberg, J.H.J. (1903) *Documenten behorende bij "De Nederlanders op de West-Indische Eilanden"*, St. Eustatius, Saba, St. Martin, 2 Delen. J.H. de Bussy, Amsterdam
- Handler, J. (1969) The Amerindian Slave Population of Barbados in the Seventeenth and Early Eighteenth Centuries, *Caribbean Studies* 8 (3), 38-64
- Haring, C.H. (1918) *Trade and Navigation between Spain and the Indies in the Time of the Hapsburgs*. Harvard University Press, Cambridge
- Harlow, V.T. (1925) *Colonising expeditions to the West-Indies and Guiana, 1623–1667*, Works issued by The Hakluyt Society, Second Series 56. The Hakluyt Society, London
- Heijer, H., den (2002) *De geschiedenis van de WIC*. Walburg Pers, Zutphen

- Heijer, H., den (1997) *Goud, ivoor en slaven : Scheepvaart en handel van de tweede Westindische Compagnie op Afrika, 1674–1740*. Walburg Pers, Zutphen
- Heuser, D. (2019) *Maastad in 'De Maze'. De handel en scheepvaart van de Rotterdamse WIC-afdeling tussen 1621 en 1740*, Master University of Rotterdam, ms
- Heywood, L.M. & J.K. Thornton (2011) “Canniball Negroes,” *Atlantic Creoles, and the Identity of New England’s Charter Generation*, *African Diaspora* 4, 76-94
- IJzerman, J.W. (1918) *Journael van de reis naar Zuid-Amerika door Hendrik Ottsen 1598– 1601*, J.W. IJzerman (ed), *Werken van de Linschoten Vereniging* 16. Martinus Nijhoff, Den Haag
- Israel, J.I. (1989) *Dutch Primacy in World Trade 1585–1740*. Oxford University Press, Oxford
- Israel, J.I. (1986) *The Dutch Republic and the Hispanic World 1606–1661*. Clarendon, New York
- Ittersum, M.J., van (2007) *Mare Liberum in the West Indies ? Hugo Grotius and the Case of the Swimming Lion, a Dutch Pirate in the Caribbean at the Turn of the Seventeenth Century*, *Itinerario XXXI* (3), 59-94
- Koot, C.J. (2011) *Empire at the Periphery. British Colonist, Anglo-Dutch Trade, and the Development of the British Atlantic, 1621–1713*. New York University Press, New York
- Koot, C.J. (2014) *Anglo-Dutch Trade in the Chesapeake and the British Caribbean, 1621–1733, Dutch Atlantic Connections, 1680-1800, Linking Empires, Bridging Bordes*, G. Oostindie & J.V Roitman (eds), 72-99, *Atlantic World* 29. Brill, Leiden
- Laet, J., de (1931-1937) *Historie ofte iaerlijk verhael van de verrichtingen der geocroyeerde West-Indische Compagnie, zedert haer begin, tot het eynde van 't jaer seshien-hondert ses-en-dertich ; begrepen in derthien boecken, ende met verscheyden koperen platen verciert*. Bonaventuer & Abraham Elsevier, Leiden, 1644, S.P. L'Honoré Naber & J.C.M. Warnsinck (eds), *Werken van de Linschoten Vereniging* 37, 4 Vols. Martinus Nijhoff, Den Haag
- Lafleur, G. (1987) *Les Protestants aux Antilles françaises du Vent sous l’Ancien Régime*, *Bulletin de la Société d’Histoire de la Guadeloupe* 71-74, 3-305
- Langford, V., Oliver (1912) *Caribbeanna, being miscellaneous papers relating to the History, Genealogy, Topography and Antiquities of the British West Indies*, Vol. II. Mitchell Hughes and Clarke, London
- Langford, V., Oliver (1891-9) *The History of the Island of Antigua, one of the Leeward Caribbees in the West Indies, from the first settlement in 1635 to the present time*, 3 Vols. Mitchell & Hughes, London
- Lesger, C.M. (1990) *Hoorn als stedelijk knooppunt. Stedensystemen tijdens de late middeleeuwen en vroegmoderne tijd*. *Hollandse Studiën* 26. Uitgeverij Verloren, Hilversum
- Levert, S.L. (2017) *“Etrangers, mais habitués en cette ville de Paris” : Les artistes néerlandais à Paris (1550–1700)*, Thèse de doctorat, Université d’Utrecht, ms
- Lingelbach, W.E. (2005) *The Merchant Adventurers of England : Their Laws and Ordinances, with other Documents*. The Lawbook Exchange Ltd, New Jersey

- Loo, I., van (1997) Pour la liberté et la fortune. La course néerlandaise pendant la guerre de religion aux Pays-Bas 1568-1609, *Coligny, les Protestants et al mer*, G. Martinière (ed), 91-108, Actes du colloque organisé à Rochefort et La Rochelle les 3 et 4 octobre 1996. Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris
- Maneuverier, C. & M.M. van den Bel (2018) La colonie normande de la Sinnamary en Guyane (1626-1636), *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe* 180, 37-58
- Massieux, G.H. (1992), Culture et Langue des îles françaises d'Amérique, *Voyage aux Iles d'Amérique*, 303-307. Archives Nationales, Paris
- Mathews, T.G. (1969) The Spanish Domination of Saint Martin (1633-1648), *Caribbean Studies* 9 (1), 3-23
- Menard, R.R. (2006) *Sweet Negotiations : Sugar, Slavery, Plantation Agriculture in Early Barbados*. University of Virginia Press, Charlottesville
- Menkman, W.R. (1936-1937) De Nederlanders in de Caraïbische wateren ; een nabetrachting, *De West-Indische Gids* 18, 213-219
- Mims, S.L. (1912) *Colbert's West India Policy*, Yale University Press, New Haven
- Monteiro, J. M. (2001) *Tupis, Tapuias e historiadores. Estudo de História Indígena e do Indigenismo*. Thèse de doctorat, IFCH-Unicamp, Campinas, ms
- Montezon, F., de (1857) *Mission de Cayenne et de la Guyane française, Voyages et Travaux des Missionnaires de la Compagnie de Jésus publiés par des Pères de la même Compagnie, pour servir de complément aux Lettres édifiantes*. I. Julien, Lanier, Cosard & Cie, Le Mans
- Monumenta Cartographica Neerlandica* (2013) Schilder, G. (ed), Vol. IX (3 Tomes). Brill, Leiden
- Moreau, J.-P. (2002) *Un flibustier dans la mer des Antilles (1618-1620), Relation d'un voyage infortuné fait aux Indes occidentales par capitaine Fleury avec la description de quelques îles qu'on y rencontre, recueillie par l'un de ceux de la compagnie qui fit le voyage*. Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs, Paris [1987]
- Moreau, J.-P. (1992) *Les Petits-Antilles de Christophe Colomb à Richelieu (1493-1635)*. Éditions Karthala, Paris
- Murphy, H.C. (1853) *Voyages from Holland to America, A.D. 1632 to 1644, by David Peterson de Vries*, Translated from the Dutch by H. C. Murphy. New York
- Netscher, P.M. (1888) *Geschiedenis van de Koloniën Essequibo, Demerary en Berbice, van de vestiging der Nederlanders aldaar tot op onze tijd*. Martinus Nijhoff, Den Haag
- Newton, A.P. (1914) *The Colonising Activities of the English Puritans, The Last Phase of the Elizabethan Struggle with Spain*, Yale Historical Publications Miscellany 1. Yale University Press, New Haven
- Noorlander D.L. (2019) *Heaven's Wrath : The Protestant Reformation and the Dutch West India Company in the Atlantic World*. Cornell University Press, Ithaca
- Ouellet, R. (2014) *La colonisation des Antilles. Textes français du XVIIe siècle*, 2 Vols. Éditions Hermann, Paris
- Overeem, J.B. (1941) De reizen naar de West van Cornelis Cornelisz Jol, alias Kapitein Houtebeen, 1626-1640, *Nieuwe West Indische Gids* 40 (1), 1-19

- Paesie, R. (2008) *Lorrendrayen op Africa. De illegale goederen- en slavenhandel op West-Afrika tijdens het achttiende-eeuwse handelsmonopolie van de West-Indische Compagnie, 1700-1734*, Thèse de Doctorat de l'Université de Leiden. De Bataafsche Leeuw, Amsterdam
- Petitjean-Roget, J. (1981) Saint-Christophe, première des Isles françaises d'Amérique, *Bulletin de la Société d'Histoire de la Martinique* 24, 1-56
- Pickering, V. (1987) *A Concisive history of Tortola and the British West Indies*. Falcon Publications International, New York
- Ratelband, K. (2000) *Nederlanders in West-Afrika 1600–1650, Angola, Kongo en São Tomé*, Bezorgd door René Baesjou. Walburg Pers, Zutphen
- Reichert, R. (2016) Las Devastaciones de Osorio y los situatdos novohispanos para Santo Domingo durante los reinados de la case de Habsburgo, *Iberoamericana* 16, 131-147
- Rennard, J. (1935) *Documents inédits à l'occcation du Tricentenaire des Antilles, Guadeloupe, 1635–1935*. Hotel du Gouvernement, Basse-Terre
- Roever, N., de (1890) Kiliaen van Rensselaer en zijne kolonie Rensselaerswijk, *Oud Holland* 8, 29-74
- Roulet, É. (2016) La famille. L'habitation sucrière de la Compagnie des îles de l'Amérique à la Guadeloupe (1642–1649), *Revue d'histoire de l'Amérique française* 69 (3), 35-57
- Roulet, É. (2017) *La Compagnie des îles de l'Amérique 1635–1651. Une entreprise coloniale au xviiiè siècle*. Collection Histoire. Presses Universitaires de Rennes, Rennes
- Roncière, C., de la (1910) *Histoire de la marine française. En quête d'un empire colonial, Richelieu*. Plon, Paris
- Roos, D. (1992) *Zeeuwen en de Westindische Compagnie*. Van Geyt Productions, Hulst
- Ruyters, D. (1913) *Toortse der Zee-vaart [...]*, S.P. L'Honoré Naber (ed), Werken van den Linschoten Vereniging 6. Martinus Nijhoff, Den Haag
- Sainsbury, W.N. (1860) *Calendar of State Papers, Colonial Series. 1574–1660*. Longman, Green, Longman & Roberts, London
- Savary, J. (1675) *Le Parfait Négociant, ou Instruction générale pour ce qui regarde le commerce de toute sorte de marchandises tant de France que des pays étrangers*. Louis Bellaine, Paris [deuxième tome en 1688 puis 1713]
- Sheridan, R.B. (1974) *Sugar and Slavery : An Economic History of the British West Indies, 1623–1775*. John Hopkins University Press, Baltimore
- Sicking, L. (2010). Zout, wijn en graan. De Nederlanden en de zeehandel met Atlantisch Frankrijk, *Atlantisch avontuur : Frankrijk, de Lage Landen en de expansie naar het Westen, 1500–1800*, P. Emmer, H. den Heijer & L. Sicking (eds), 27-36. Walburg Pers, Zutpen
- Sluiter, E. (1948) Dutch-Spanish Rivalry in the Caribbean Area, 1594–1609, *The Hispanic American Historical Review* 28 (2), 165-196
- Stipriaan, A. van (2020) *Rotterdam in Slavernij*. Boom, Amsterdam
- Swalve, E.B. (1846) *De Daden der Zeeuwen gedurende den Opstand tegen Spanje*. P.N. van Kampen, Amsterdam
- Thilmans, G. & R. Barazzutti (2021) Les premières navigations néerlandaises sur la côte ouest-africaine (1590–1625), *Revue du Philanthrope. Histoire et mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et leurs abolitions en Normandie* 10, 29-142

- Trocmé, E. & M. Delafosse (1952) *Le Commerce Rochelais de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e*. Armand Colin, Paris
- Wallenburg, M., van, A. Bright, L.A.H.C. Hulsman & M.M. van den Bel (2015) The Voyage of Gelein van Stapels to the Amazon River, the Guianas and the Caribbean, 1629–1630, *The Journal of the Hakluyt Society* : http://www.hakluyt.com/journal_index.htm
- Waterman, K.-J., J. Jacobs, C.H. Gehring (2009) *Indianenverhalen. De vroegste beschrijvingen van Indianen langs de Hudsonrivier (1609–1680)*. Walburg Pers, Zutphen
- Wright, I.A. (1934-5) *Nederlandse Zeevaarder op de eilanden in de Caraïbische Zee en aan de kust van Columbia en Venezuela gedurende de jaren 1621-1648 (9)*, 2 Vols, Werken van het Historische Genootschap Utrecht 63-64. Kemmink & Zoon NV, Utrecht